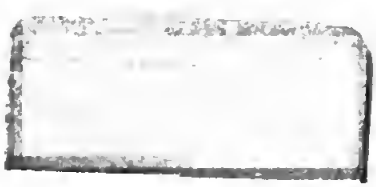
11. 5 235



OBSERVATIONS

HISTORIQUES ET CRITIQUES

SUR

LES COMMENTAIRES DE FOLARD

ET SUR

LA CAVALERIE

Par le Comte de BREZÉ *ci-devant* [illegible] *de Cavalerie au ſervice de S. M. le* [illegible] *Sardaigne*

TOME SECOND.

Raſſemblés avec ſoin de rapides courſiers,
Il faut qu'ils ſoient choiſis, ainſi que [illegible] guerriers,
Dans la fleur de leurs ans, vigoureux & dociles.

L'Art de la guerre Poëme Chant V.

A TURIN CHEZ LES FRERES REYCENDS.

M D C C L X X I I.

11.5.235.

TABLE DES CHAPITRES

DU TOME SECOND.

DES

RÉGIMENS DE CAVALERIE.

Comment on doit les former, les armer, & les dreſſer.

AVEC DEUX COURTS TRAITÉS

Un ſur la connoiſſance extérieure du Cheval:

L'autre ſur la mécanique du Mors.

CHAPITRE XI.

La cavalerie eſt indiſpenſable dans les armées.

POur avoir d'excellente cavalerie, il faut avant tout commencer par choiſir avec ſoin les Officiers, les ſoldats & les chevaux qui doivent la compoſer; ſans cela on n'aura jamais que la cavalerie la plus médiocre.

CHAPITRE XII.

Du choix des Officiers.

Nul jeune homme ne doit être admis dans la cavalerie, s'il n'a auparavant appris à monter à cheval.

Qualités naturelles requiſes pour être bon Officier de cavalerie.

Du choix des cavaliers; la cavalerie pour être bonne, doit être compoſée de gens ſûrs.

Du choix des chevaux; ils doivent être d'une taille avantageuſe, forts & robuſtes.

Sentimens de Mr. le Maréchal de Saxe ſur l'article des chevaux de la cavalerie.

CHAPITRE XIII.

De la formation des régimens.

Ils doivent être compoſés par eſcadrons, & non par compagnies. On le prouve par les avantages que les premiers ont ſur les dernieres.

Sommaire abrégé des devoirs de chaque Officier en particulier, Bas-Officiers & ſoldats.

De la formation de l'eſcadron, pl. XXVI. Une fois formé, on ne doit plus y toucher; c'eſt-à-dire, il faut abſolument que chaque ſoldat occupe toujours la même place dans l'eſcadron.

CHAPITRE XIV.

Des armes offenſives & défenſives de la cavalerie.

C'eſt une des choſes les plus eſſentielles que de bien armer une troupe.

Quant aux armes défenſives, quoique très-néceſſaires aux cavaliers, il ne faut cependant pas les en ſurcharger.

Examen des armes offenſives, où l'on cherche à déterminer quelles ſont celles qui conviennent le mieux à la cavalerie.

CHAPITRE XV.

Méthode facile de bien dreſſer un régiment de cavalerie de nouvelle levée.

En s'y prenant comme il faut, dans huit mois & demi au plus, il doit être parfaitement bien dreſſé, & prêt à marcher à la guerre; cela eſt prouvé par un calcul démonſtratif des progrès ſuivi de jour en jour.

TRAITÉ
DE LA CONNOISSANCE EXTÉRIEURE
DU CHEVAL.

CHAPITRE I.

Du Cheval.

Combien il eſt indiſpenſable de le bien examiner avant que de l'acheter pour ne point être trompé, vu qu'il eſt ſujet à une infinité de maladies.

CHAPITRE II.

Il n'y a qu'une ſeule bonne façon de bien examiner un cheval pour s'aſſurer de ne laiſſer paſſer aucun défaut.

CHAPITRE III.

Des parties extérieures du cheval. Planche XXVII. XXVIII. Défauts, ou maladies qui les affectent.

Fourberies des maquignons pour les cacher aux yeux des acheteurs.

CHAPITRE IV.

Après avoir examiné les défauts qui affectent les différentes parties d'un cheval, il faut encore avoir attention à ſes qualités naturelles bonnes ou mauvaiſes.

TRAITÉ

DE LA MÉCANIQUE DU MORS,

Ou l'Art d'emboucher les Chevaux.

ARTICLE I.

De la bouche du Cheval.

ARTICLE II.

Du Mors & des différentes pièces qui le compoſent. Planche XXIX.

ARTICLE III.

Quelles ſont les règles, que l'on doit ſuivre dans la diſtribution du Mors.

CHAPITRE XI.

CHAPITRE XI.

La cavalerie eſt indiſpenſable dans les armées.

Pour avoir d'excellente cavalerie il faut, avant tout, commencer par choiſir avec ſoin les Officiers, les ſoldats & les chevaux qui doivent la compoſer, ſans cela on n'aura jamais que la cavalerie la plus médiocre.

JE crois avoir aſſez prouvé dans le précédent volume la néceſſité indiſpenſable d'avoir un nombre ſuffiſant de cavalerie dans les armées, ſoit pour tenir tête à un ennemi qui ſeroit fort en cette arme, & vis-à-vis duquel on ne voudroit pas ſe voir réduit à une guerre purement défenſive, toujours auſſi déſagréable que déſavantageuſe, & à laquelle il faudroit cependant ſe réſoudre ſi l'on manquoit de cavalerie

dans un pays ouvert : ſoit par les avantages que cette arme peut procurer un jour de bataille en facilitant les moyens de porter avec célérité un nombre ſupérieur de forces dans un endroit quelconque d'une ligne ennemie, afin de faire tout-à-coup un grand effort pour tâcher de la renverſer avant que l'on ait le temps d'y remédier, ſoit encore pour pourſuivre un ennemi, que l'on a battu, afin de l'empêcher, en augmentant ſon déſordre, de faire une bonne retraite, & compléter ainſi une victoire qui n'auroit été qu'ébauchée, ſi l'on avoit manqué de cavalerie : ſoit enfin pour s'en ſervir à diverſes expéditions, auxquelles cette arme ſeule peut ſuffire, & qui ſont ſouvent d'une ſi grande importance, qu'elles changent en un jour la face des affaires, de façon à donner tout-à-coup une ſupériorité décidée ſur un ennemi, que l'on n'auroit oſé regarder en face le jour précédent. Non content de toutes ces raiſons pour prouver qu'il faut avoir dans les armées (ſi l'on veut faire la guerre avec ſuccès) non ſeulement *quelque cavalerie*, comme quelques-uns ont dit, mais encore que le nombre en doit être fixé en proportion des forces que

l'on a, eu égard au pays dans lequel on doit porter la guerre, ainſi qu'à la quantité qu'en peut avoir l'ennemi, contre qui on doit la faire : j'ai fait remarquer auſſi que tel a été de tout temps le ſentiment des plus grands hommes de guerre (*a*). Ainſi je crois la choſe ſuffiſamment démontrée, ſans qu'il faille m'arrêter davantage à porter de nouvelles preuves, ou à alleguer d'autres autorités : ce n'eſt ſûrement pas faute de matière que je m'impoſe ſilence, elle eſt ſi ample, que je pourrois ſans beaucoup de peine faire encore un gros volume, & ne pas tout dire, ſi l'abondance des preuves ne portoit pas ſouvent l'ennui avec elle. Il faut donc dire que le ſentiment de ceux qui voudroient l'exclure tout-à-fait, ou bien la réduire à une très-petite quantité dans les armées, eſt inſoutenable ; il faut ou ignorer entièrement la façon de s'en ſervir avec avantage, ou avoir de terribles préjugés contre cette arme pour être de ce ſentiment. Monſieur Folard n'eſt cependant pas le ſeul militai-

(*a*) Xénophon, Polybe, la Noue, Montécuculi, le Maréchal de Saxe. &c. &c. &c. *Voyez les chap.* 3. 4. 5. & *du ſom. prem.*

re de conſidération qui ait prétendu qu'une armée pouvoit ſe paſſer de cavalerie.

Le Prince d'Anhalt, fameux par quantité de belles actions qu'il fit, par cette rigoureuſe diſcipline qu'il introduiſit le premier dans les troupes Pruſſiennes, & par la belle retraite qu'il exécuta dans les plaines de la Baviére après la bataille, premiére d'Hocſtet, en préſence de la cavalerie Françoiſe qui n'oſa jamais l'attaquer; le Prince d'Anhalt propoſa, dit-on, à Frédéric premier ſon Maître de réformer toute ſa cavalerie, & de ne plus ſe ſervir que d'infanterie; mais le Prince d'Anhalt (comme on le voit par les mémoires de Brandebourg) étoit piqué contre la cavalerie, parcequ'elle avoit très-mal fait dans diverſes occaſions, où lui à la tête de ſon infanterie avoit fait des prodiges de valeur. Ce Prince croyoit (nous dit l'illuſtre Auteur de ces mémoires) qu'il étoit impoſſible d'avoir de bonne cavalerie, & que c'étoit ſe commettre au hazard, que de compter ſur une telle arme, pour un jour d'affaire: mais dans ce cas il me paroît que la queſtion ſe réduiroit tout au plus à ſavoir, s'il vaut mieux n'avoir point de cavalerie, que de l'avoir mauvaiſe; & je

ne crois pas trop avancer que de dire, que, quand même un Prince ſeroit dans la triſte ſituation de ne pouvoir ſe procurer une bonne cavalerie, ou faute d'avoir des Officiers capables de la lui dreſſer, ou faute d'avoir dans ſes états des hommes propres à manier des chevaux, ou par quelqu'autre vice, dont il ignoreroit la racine, il ſeroit, dis-je, malgré cela encore obligé d'en entretenir; auſſi Frédéric premier, malgré le ſentiment du Prince d'Anhalt, malgré le peu de valeur de ſa cavalerie, ne ſongea jamais à la réformer (*a*), il ne paroît pas ſeulement qu'il l'ait diminuée, il voyoit bien qu'il étoit impoſſible d'avoir une armée ſans cavalerie; & ce qui doit ſeulement nous ſurprendre, c'eſt que l'on ne ſe ſoit pas appliqué dès long-temps à la rendre meilleure: enfin quoique le Prince d'Anhalt qui la commanda ſouvent, l'ait toujours négligée, & ſouverainement mépriſée, il ne laiſſa cependant pas que de s'en ſervir telle qu'elle étoit, & je ſuis

(*a*) Apparemment que Frédéric I. n'avoit point encore oublié la bataille de Fehrbellin gagnée ſur les Suédois par le grand Electeur avec la ſeule cavalerie. *Voyez tom. 1. chap. IV.*

perſuadé qu'il auroit été ſouvent très-embaraſſé, s'il n'en avoit point eu du tout (*a*).

Maintenant que nous avons ſuffiſamment démontré qu'il eſt impoſſible qu'une armée puiſſe ſe paſſer de cavalerie, il ne nous reſte plus déſormais qu'à traiter de la façon qu'il faut s'y prendre pour rendre cette cavalerie la meilleure poſſible.

Il eſt ſûr qu'il n'eſt pas ſi aiſé qu'on pourroit bien le croire de former de bonne cavalerie, & il eſt inutile de ſe flatter de pouvoir jamais parvenir à s'en procurer, ſi l'on n'y donne tous ſes ſoins. On peut aiſément avoir de beaux régimens, mais bons, c'eſt autre choſe; le Roi de Pruſſe nous dit lui-même que ſon Père lui laiſſa de l'excellente infanterie, & de très-belle cavalerie; c'étoit un plaiſir de la voir un jour de parade, de beaux hommes montés ſur des chevaux très-gras, treſſés avec des

(*a*) On n'a qu'à voir dans les mémoires de Brandebourg l'affaire qui ſe paſſa dans l'Iſle de Rugen, entre le Prince d'Anhalt & Charles XII.; on verra combien ce Prince ſut à propos ſe ſervir de ſix eſcadrons Pruſſiens pour prendre les Suédois en flanc *pag. 91. tom. 2. ed. in 4. à Berlin 1767.*

La cavalerie ne lui fut pas moins utile à la bataille de Keſſelsdorf, qu'il gagna en 1746. *Voyez les campagnes du Roi de Pruſſe ſeconde partie edit. d'Amſterdam 1763. in 12.*

rubans de toutes ſortes de couleurs, des Officiers dont la bourſe étoit très-bien fournie; les Capitaines, nous dit-il, regardoient leurs compagnies comme autant de fermes, & c'étoit à qui les feroient rendre davantage (*a*)! enfin ſi la paix eut continué, ils aimoient ſi fort la parure, qu'il nous aſſure qu'ils en ſeroient venus juſqu'aux mouches & au fard: mais le malheur voulut, qu'ils trouvèrent à la bataille de Molwitz dans la cavalerie Autrichienne de vieux Reîtres, qui dérangèrent un peu leur toilette: car tous ces beaux chevaux de parade ne purent tenir un moment contre cette brave cavalerie Autrichienne menée par l'intrépide Général Roémer (*b*), & il n'y fallut pas moins qu'un homme tel que le Grand Frédéric, pour rémédier à un pareil malheur, & ſe procurer malgré l'entière déroute de ſa cavalerie une victoire complète (*c*).

(*a*) *Voyez mémoires de Brand. tom. 2. pag. 208. edit. in 4.*

(*b*) La mort de ce Général, qui fut tué dans la ſeconde attaque, fut un événement des plus heureux pour les Pruſſiens.

(*c*) *Voyez mémoir. pour ſervir à l'hiſt. de Frid. le Grand tom. 1. chap. 3. pag. 59. ed. d'Amſt. 1760. in 12.*

Veut-on donc avoir d'excellente cavalerie ? Il faut commencer avant toutes choſes par choiſir les Officiers, les ſoldats & les chevaux qui doivent la compoſer, ſans cela on ſe tourmente en vain, l'on n'aura jamais que la cavalerie la plus médiocre.

CHAPITRE XII.

DU CHOIX DES OFFICIERS.

Nul jeune homme ne doit être admis dans la cavalerie, s'il n'a auparavant appris à monter à cheval;

Qualités naturelles requiſes pour être bon Officier de cavalerie.

LE choix des Officiers qui doivent être placés dans la cavalerie eſt ſans doute une des choſes les plus importantes, & à laquelle un Général en chef doit apporter la plus ſcrupuleuſe attention.

Nul jeune homme, fut-il même le fils d'un Prince, ne doit être admis dans la cavalerie s'il n'a auparavant appris à monter à cheval, première & indiſpenſable qualité de tout gentil-homme, qui ſe voue au ſervice dans la cavalerie; il ne faut pas dire qu'il apprendra & qu'avec le temps il ſe formera, non, il doit pour être accepté être déjà tout fait, & déja dans le cas d'enſeigner à monter à cheval aux ca-

valiers à la tête desquels il doit être placé : il faut de plus qu'il ſoit leſte & hardi juſqu'à la témérité. Mr. de Saxe nous dit, qu'il ſe trouve des momens à la guerre, où un Officier de cavalerie doit attaquer avec tant de hardieſſe, que les ſeuls ſages ne valent rien dans ces occaſions : il eſt ſûr qu'un Officier de cavalerie ne doit rien craindre que l'éparpillement, & la déſunion de ſon eſcadron ; d'ailleurs fut-il réduit à un tiers de ſon monde, pourvû que les cavaliers ſe tiennent bien ſerrés enſemble, une fois qu'il eſt en branle, il doit attaquer le premier tout ce qui ſe préſente à lui.

Il eſt encore de toute néceſſité qu'un Officier de cavalerie ait une vue excellente, ſans cela n'en attendez rien de hardi ; un Commandant d'eſcadron, qui aura la vue baſſe, comment ſe décidera-t-il dans l'inſtant à attaquer avec audace ſon ennemi ? Il peut ſe rencontrer des occaſions, où il ne ſera pas ſeulement dans le cas de connoître, ſi une troupe, qui ſe préſente à cinquante pas de lui, eſt amie ou ennemie. Comment ſaura-t-il au beſoin prendre un détour, traverſer un bois, gravir une hauteur, paſſer une rivière, pour ga-

gner leſtement les flancs, ou les derrières d'une armée, & cependant voilà ce qu'il faut qu'un Officier de cavalerie ſoit toujours prêt à exécuter avec promptitude.

Un Officier qui n'y verra pas bien attaquera rarement avec avantage, & avancera toujours avec crainte, ou s'il eſt doué d'un courage extraordinaire, il s'enfournera ſûrement dans quelques mauvais pas, d'où il ne ſe tirera que très-difficilement; outre qu'il riſquera d'être abandonné de ſa troupe qui voyant plus clairement que lui, connoîtra le péril certain, où ſon Commandant l'expoſe, faute de pouvoir juger du terrain qu'il doit parcourir, du nombre ou de la diſpoſition des ennemis qu'il doit attaquer.

Combien de grands hommes le défaut d'une courte vue n'a-t-il pas fait périr? Combien de batailles qui ont été perdues auroient été gagnées, ſi le Général en chef, ou bien ſeulement un ſimple Commandant d'un corps, y avoit vu plus clairement? Que d'occaſions heureuſes auront été perdues pour n'avoir pas été ſaiſies à temps par des Officiers, à qui la nature avoit refuſé une bonne vue? On ſait qu'il en coûta la vie à Caſſius à la bataille de Philip-

pe pour avoir pris un corps, qui avançoit à ſon ſecours pour une troupe ennemie (*a*). Le Maréchal de Tallard perdit la bataille ſeconde d'Hocſtet, parcequ'il prit un corps ennemi pour une troupe des ſiens (*b*). L'imperfection d'un ſens ſi néceſſaire à un militaire fut encore la cauſe que Guſtave Adolphe qui avoit d'ailleurs toutes les qualités qui font les grands guerriers, fut ſouvent bleſſé, & finit enfin par perdre la vie à la bataille de Lutzen (*c*).

Mais, me dira-t-on, ce Caſſius, ce Gu-

(*a*) Caſſius après ſa défaite voyant avancer une troupe que Brutus envoyoit à ſon ſecours, comme il avoit la vue extrêmement baſſe, crut que c'étoit un corps des ennemis, ſi bien que de crainte de tomber vif entre leurs mains, il ſe donna la mort. *Voyez Plut. vie de Brutus.*

(*b*) Le Maréchal de Tallard courant pour rallier quelques eſcadrons, la foibleſſe de ſa vue lui fit prendre un corps ennemi pour un corps de ſes troupes; il fut fait priſonnier, & mené au Général Anglois. *Voyez Eſſai ſur l'hiſt. générale tom. 5. pag. 311. ed. de Geneve 1756.*

(*c*) Ce grand Roi fut bleſſé ſous Dantzig: enſuite à peine gueri il le fut encore dans une affaire contre les Polonois. Ce Prince s'avança un peu trop pour reconnoître avec ſa lunette d'approche un poſte, & là il fut atteint d'un coup de mouſquet à l'épaule droite à deux doigts de la gorge: enfin à la bataille de Lutzen emporté par ſon courage il ſe jeta ſur des eſcadrons Impériaux, qui venoient à lui, ſans s'aperçevoir qu'il n'étoit ſuivi que de deux Officiers, & de quelques domeſtiques; il crut, nous dit l'hiſtorien de ſa vie, que le régiment de Steimbock

ſtave Adolphe, que vous venez de nous citer, ont cependant été, malgré la foibleſſe de leur vue, de très-grands Généraux; je le ſais, & je les ai cités exprès pour donner ici matière à une petite réflexion: c'eſt qu'un Général habile, quand même il auroit la vue foible, cela ne l'empêchera pas de former une excellente diſpoſition pour un jour de combat, ſi bien que ſe trouvant vis-à-vis d'un ignorant, ou d'un moins habile que lui, eût-il autant d'yeux que l'Argus de la fable, il ne laiſſera pas que de le battre. En veut-on un exemple? On le trouve dans l'hiſtoire de l'Empire, en la perſonne de Ziska, qui après avoir même perdu les deux yeux, commanda toujours l'armée des Huſſites, & battit pluſieurs fois encore les troupes de Sigiſmond (*a*).

ſe ſuivoit de près: cette mépriſe fut la cauſe de la mort de ce grand Guerrier. *Hiſt. de Guſt. Ad. par Mr. Arkenholtz Amſt. 4. vol. in* 12. 1764.

(*a*) " Ziska (dit le Pere Barre) auſſi fameux par " ſes cruautés eut cela de commun avec les deux plus " grands Capitaines de l'antiquité, Annibal, & Serto- " rius, qu'il fut borgne comme eux: mais il les ſurpaſ- " ſa en valeur, même après avoir perdu l'œil qui lui " reſtoit. Il commanda toujours ſes troupes, & gagna " pluſieurs batailles. *Hiſt. générale d'Allemagne tom. 7. pag. 275. ed. de Paris in* 4. 1748.

Mais tout ceci prouve ſeulement la différence qu'il faut mettre entre un Général en chef & un Officier particulier, ou un Commandant d'un corps, le premier ne doit agir que de tête, & pourvu que cette tête ſoit bonne, il peut faire d'excellentes diſpoſitions, & envoyer des ordres en conſéquence, & ſi l'occaſion ſe préſente de devoir payer de ſa perſonne, il peut par ſa préſence ſeule encourager ſes troupes, ſans qu'il ſoit ſeulement beſoin de tirer l'épée du fourreau (*a*); mais un Colonel de cavalerie, un Commandant d'eſcadron, c'eſt autre choſe, il faut qu'il agiſſe individuel-

(*a*) Je ne vois point d'inconvénient qu'un Général placé au centre de ſon armée, d'où il envoit ſes ordres à droite & à gauche, ſe ſerve d'une lorgnette. Les armées d'aujourd'hui préſentent quelquefois un front d'une ſi grande étendue que les yeux les plus perçans ne pourroient jamais ſuffire pour voir d'une aile à l'autre; d'ailleurs un Général habile aura ſi bien étudié ſon ordre de bataille, & l'aura ſi bien combiné avec le terrain, où l'action doit ſe paſſer, qu'au moindre déſordre il ſaura d'abord le remède qu'il y doit apporter, même ſans y voir: comme il aura prévû à tout, & qu'il ſaura où ſes reſerves ſont placées, il n'a pas beſoin de ſe bouger, il eſt à préſumer auſſi qu'il aura inſtruit ſes Généraux ſubalternes, de façon que ſes ordres ſuffiront pour faire avancer un corps, doubler un autre, replier une aile. Enfin fut-il auſſi aveugle que Ziska il battra ſon ennemi, s'il eſt plus ignorant, ou qu'il ait des troupes moins bonnes que lui.

lement de ſa propre perſonne, qu'il attaque, qu'il perce, qu'il renverſe, & pour cela il faut qu'il puiſſe voir & juger dans un clin d'œil de toutes les différentes ſituations qui, comme on ſait, changent à tous les inſtans, pour profiter des moindres avantages qu'il pourra ſe donner ſur l'ennemi (*a*): en conſéquence de cela, je ne vois point de qualités plus eſſentielles pour un Officier de cavalerie, (après celle de ſavoir monter à cheval) que d'avoir une bonne vue. Si donc le choix des Officiers eſt le premier pas qu'il faut faire pour ſe procurer une cavalerie invincible, il me paroît, comme je l'ai déjà dit, que l'on ne ſauroit apporter trop d'attention dans un choix, d'où dépend tout le reſte; à cet effet il faudroit par exemple, que tout jeune homme, qui ſouhaiteroit d'avoir de l'emploi dans la cavalerie, & qui d'ailleurs auroit les qualités requiſes à y prétendre, ſe préſentât au Général Inſpecteur, lequel après avoir un peu examiné ſa figure, lui demanderoit: avant toute choſe, s'il a appris à monter à cheval, combien de temps, & ſous quel maître: à défaut de

(*a*) *Voyez tom. prem. chap.* 8.

quoi, il n'y a plus d'autre queſtion à faire, s'il dit avoir appris, alors l'Inſpecteur lui feroit encore quelques queſtions, & conformément à ce qu'il en ſeroit ſatisfait il le coucheroit ſur la liſte pour être propoſé au Miniſtre avec quantité d'autres ſujets qui auroient été admis au même tître; le Miniſtre examineroit cette liſte, la garderoit, & enſuite des ordres, qu'il recevroit du Souverain pour le remplacement des poſtes vacans, il marqueroit les ſujets qu'il a deſtiné pour les remplir, en ordonnant cependant au Général de la cavalerie avant que de leur expédier le brevet de prendre un jour pour les voir monter à cheval; enſuite de cet ordre le Général aſſigneroit toute cette jeuneſſe pour un tel jour dans un poſte marqué, & ce ſeroit dans cette eſpéce de champ de Mars, où l'Inſpecteur homme intelligent, & n'ayant d'autres vûes que l'intérêt du ſervice décideroit en dernier reſſort du dégré de capacité d'un chacun. Voilà l'unique moyen pour s'aſſurer de ne point ſe tromper dans un choix de cette conſéquence. Paſſons aux ſoldats.

Choix

Choix des Cavaliers.

LEs Romains choiſiſſoient, pour former leur cavalerie, la jeuneſſe la plus diſtinguée de Rome (*a*); les Grecs prenoient dans les premières claſſes de leurs citoyens les gens deſtinés pour combattre à cheval (*b*). Philippe père d'Alexandre forma ſes eſcadrons tant vantés & ſi connus par leurs belles actions, de la jeuneſſe la mieux née & la plus conſidérée de ſes états, on les appelloit *les amis du Roi*; on ſait encore ce qu'étoit la gendarmerie anciennement: avec tout cela je ne veux pas dire qu'il ſoit poſſible d'avoir aujourd'hui une cavalerie auſſi bien compoſée que celle, que je viens de citer, non, mais cela devroit faire entendre qu'il

(*a*) " Romulus (dit l'Auteur de l'hiſtoire critique du gouvernement Romain pag. 339. d'après Denys.) Ro-" mulus ſentant la néceſſité d'un corps de cavalerie, en " forma trois centuries, qu'il compoſa de la principale " nobleſſe. Tarquin l'ancien les doubla, & Servius les " augmenta juſqu'à dix-huit, qu'il plaça à la tête de ſa " première claſſe. Ces guerriers eurent ſucceſſivement " les noms de célèrs, de fléxumènes & de troſſules, & " combattoient à pied & à cheval ſuivant les occurrences. " Denys ajoute encore: *C'étoit à eux, pour l'ordinaire, qu'on devoit le gain de la victoire. Den. d'Halic. antiquit. Rom. liv. 2. pag.* 110. *ed. in* 4. *Paris* 1722.

(*b*) *Voyez Plutarque vie de Solon.*

faudroit au moins avoir attention à bien choiſir les ſujets que l'on accepte dans les régimens de cavalerie: ne feroit-il pas bien, par exemple, d'en exclure tous ces gens ſans aveu, que l'on ne ſait ſouvent pas ſeulement d'où ils viennent, & que leur taille ſeule fait accepter, comme auſſi tous les nationaux mêmes, qui ne poſſèdent abſolument rien?

La cavalerie pour être bonne doit être compoſée de gens ſûrs; ce devroit être une choſe inouie, que d'entendre dire qu'un cavalier ait déſerté; je ſai bien que c'eſt la difficulté de faire des recrues qui fait que les Capitaines acceptent tout venant, pourvu qu'il ait la taille requiſe, on n'en demande pas davantage, mais en ordonnant aux Capitaines de n'accepter dans leurs compagnies que des gens connus & qui poſſèdent quelque choſe; ne pourroit-on pas leur faciliter les moyens de ſe procurer de tels ſujets? Ce n'eſt pas à moi à ſuggérer ces moyens, ils ſont bien faciles à imaginer. Je me contenterai de faire remarquer ſimplement le profit qui en reviendroit à l'état & au Prince.

1.° Trente eſcadrons compoſés tous de gens choiſis & ſûrs, en vaudroient ſoixan-

te d'autres, & voilà déjà un grand article pour l'économique (*a*).

2.° Des régimens ſi bien compoſés ne ſe fondroient pas, comme il arrive ordinairement qu'à la fin d'une campagne on les voit réduits à la moitié, ou tout au plus aux deux tiers, ceux encore qui ſont le mieux en état. La déſertion & la miſère, deux monſtres qui minent ſans ceſſe les troupes, ne ſeroient plus à craindre pour ces corps.

Des gens, qui ont quelque choſe chez eux, & qui ſont ſûrs d'être bien acueillis de leur parens au retour de la campagne, ne penſeront guère à déſerter. La miſère ne les détruira pas non plus, car ce ſeront des gens bien étoffés, & tels que doivent être de bons cavaliers, ſur leſquels on doit beaucoup compter, & que l'on pourra aventurer en toutes ſortes d'occaſions ſans riſque de les perdre, car on ne perdra abſolument que ceux qui donneront leur vie en combattant vaillamment contre les ennemis: de cette façon on voit bien que l'on au-

(*a*) Il n'y a qu'une ſeule bonne façon d'économiſer en fait de troupes, c'eſt de faire en ſorte que la bonté ſupplée au nombre.

ra toujours une cavalerie bien compoſée & en état de ſervice, pour peu qu'on ait ſoin de faire dreſſer par des Officiers capables les recrues que l'on aura faites, pour les diſtribuer enſuite toutes dreſſées aux régimens qui en auront beſoin en rentrant en campagne; de telles recrues bien dreſſées n'auront pas paſſé quinze jours dans leurs corps que ce ſeront des cavaliers tout faits: au lieu que les régimens ſortent ordinairement en campagne avec un grand nombre de recrues qu'ils n'ont pas eu le temps de dreſſer, cela n'y fait rien, on les commande comme ſi c'étoient de vieux cavaliers, on les fait monter à cheval, tandis qu'elles ne ſavent pas ſeulement tenir la bride à la main. Et voilà une autre raiſon de déſtruction, & du peu de ſervice que l'on tire communément de la cavalerie en temps de guerre. Tout cela cependant eſt bien aiſé à réparer (*a*).

(*a*) En temps de guerre il eſt d'une néceſſité indiſpenſable, tant pour le bien du ſervice, que pour l'utilité économique, d'avoir des Officiers qui ſoient capables de dreſſer les recrues que l'on fait pour la cavalerie, bien & vîte, afin de pouvoir compléter les régimens au retour de la campagne avec de bons ſoldats, & non avec des recrues ignorantes qui ne font qu'embaraſſer, mettre du déſordre dans les eſcadrons, & qui ſe fondent comme la glace au ſoleil.

Venons aux qualités naturelles requiſes au cavalier. L'on aime aſſez communément dans les régimens de cavalerie outre la taille avantageuſe, à avoir encore de groſſes trognes, comme l'on dit, & de gros ventres; mais ce qui fait de beaux cavaliers de parade, ne fait pas toujours des ſoldats de ſervice. Tous les hommes aux cuiſſes rondes, s'il étoit poſſible, devroient être exclus de la cavalerie, car ils ne ſont jamais bien à cheval, & ſouvent tel homme, qui ſeroit très propre pour faire un bel & bon grenadier, ne ſeroit qu'un mauvais ſoldat pour combattre à cheval.

Je ne parle point des gros ventres, ceux-là ne ſont bons ni à pied ni à cheval; je les ai cependant vu rechercher, & je n'ai pas ſu pourquoi, car ils ne peuvent jamais monter ni deſcendre de cheval qu'avec beaucoup de peine. Un cavalier doit être d'une taille avantageuſe & dégagée, avec une cuiſſe plate & un corps ſouple. J'ai toujours vu tant parmi les Officiers, que parmi les ſoldats, que ceux qui étoient le mieux à cheval avoient ces qualités, & c'eſt une choſe, de laquelle tout Officier de cavalerie peut aiſément ſe convaincre: mais voici, j'ai ſous ma main deux autorités reſpectables,

l'une eſt du Maréchal de Saxe, qui à l'article de la cavalerie dit: *qu'il faut pour la cavalerie des hommes choiſis de cinq pieds ſix à ſept pouces, élancés & point ventrus* (*a*): & l'autre eſt du Chevalier Melzo Lieutenant Général de cavalerie au ſervice de S. M. Catholique, qui nous dit auſſi: *non è neceſſario, che il ſoldato a cavallo ſia tanto robuſto, come il fante, ma ben deve quello eſſere più diſinvolto, e più agile di vita, che queſto* (*b*). Il eſt à remarquer encore, que tant l'un que l'autre veulent donner à leurs cavaliers des armes défenſives, comme on peut le voir dans leurs ouvrages. Je ne relève cela que pour faire remarquer qu'il n'eſt pas néceſſaire (comme quelques Officiers de cavalerie le penſent) que les cavaliers ſoient bien épais pour porter une cuiraſſe. Bien loin de là les plus déliés ſeront beaucoup plus propres à ſe charger d'armes défenſives, que ces groſſes maſſes de chair qui ne peuvent ſe remuer; car ce qui accoutume le ſoldat à porter ſans peine ces ſortes d'armures ſi

(*a*) *Mémoir. ſur l'art. de la guerre chap. 3. pag. 42.*
(*b*) *Regole militari ſopra il governo della cavalleria di Fr. Lod. Melzo lib. 1. cap. 2. pag. 3.*

néceſſaires, c'eſt l'exercice & la fatigue qui les endurcit au travail, & qui les rend robuſtes & forts.

Choix des chevaux.

A Quoi ſerviroit d'avoir des Officiers habiles & des ſoldats choiſis, ſi après cela on montoit de ſi braves gens ſur de mauvais chevaux ? Je crois que l'on conviendra aiſément qu'il eſt de toute néceſſité que ce choix ſoit auſſi diligenté que les autres deux, dont nous venons de parler. Quant à la façon dont il faut s'y prendre pour viſiter un cheval en connoiſſeur, & pour s'aſſurer de n'être pas trompé en l'achetant, ce n'eſt point ici ſa place (*a*); je parlerai ſimplement & en général des qualités requiſes à tout cheval deſtiné pour être la monture d'un cavalier; & je ne puis mieux faire que de commencer par m'appuyer de l'autorité de Mr. le Maréchal de Saxe, que perſonne, je crois, ne récuſera. *La cavalerie*, dit-il, *doit être montée ſur des chevaux forts & épais: les chevaux Allemands ſont les meilleurs, ils ne doivent ja-*

(*a*) *Voyez ci-après le traité de la connoiſſance extérieure du cheval.*

mais être au deſſous de cinq pieds deux pouces (*a*). Sans nous en dire davantage, Mr. de Saxe nous fait aſſez ſentir par ces deux mots, *forts & épais*, que toute la force de la cavalerie conſiſte dans le choc; or il eſt ſûr que de grands chevaux *forts & épais*, comme dit ce Général, ſont très-propres pour le heurt. On ſait que par les loix mécaniques du choc, deux corps pouſſés l'un contre l'autre avec une vîteſſe égale, mais dont l'un n'auroit que trois parties de matière & l'autre quatre, le plus gros renverſeroit le plus petit, & ſi l'on vouloit rendre leur choc égal, il faudroit donner au plus petit quatre dégrés de vîteſſe, tandis que le plus grand n'en conſerveroit que trois.

Ainſi l'on peut conclure de là que, de deux eſcadrons qui marchent l'un contre l'autre pour ſe charger, celui qui ſera monté ſur des chevaux plus forts, & qui ira avec une plus grande vélocité, renverſera ſûrement l'autre.

Mais il faut encore ajouter ici une choſe très-eſſentielle pour ce qui regarde le choc de ces eſcadrons; c'eſt que celui des

(*a*) *Mémoir. ſur l'art de la guerre chap.* 3. *pag.* 42.

deux, dont les cavaliers ſe tiendront le mieux ſerrés au centre au moment du choc aura un très-grand avantage ſur l'autre.

Revenons aux chevaux. Le cheval du cavalier doit donc être d'une taille avantageuſe & d'une conſtitution robuſte, & les Officiers de cavalerie qui ſont allés imaginer qu'il faut que les chevaux des cavaliers ſoient légers, & qu'ils ayent des jambes fines, ignorent les premiers principes de leur métier, & ce qui me fache davantage, c'eſt les raiſons qu'ils apportent; car ils vous diſent très-bien que les chevaux fins aux jambes minces ſont plus propres pour les évolutions (*a*); mais, Meſſieurs, je leur répondrai, il ne s'agit point d'évolutions en préſence de l'ennemi, vous aurez tout au plus beſoin de quelque quart de caracole, ou quelque mouvement de biais pour vous mettre en bataille; voilà tout, car une fois que le ſignal de l'attaque ſera donné, il faut vous jeter en ligne droite ſur les eſcadrons ennemis, comme le faucon ſe jette ſur ſa proye du haut

(*a*) Mr. de Saxe parlant de la cavalerie dit: *ſes mouvemens doivent être ſimples & ſolides; on ne doit jamais lui rien apprendre qui viſe à la légéreté.* Chap. 3. pag. 41.

des airs (*a*), & je vous réponds bien qu'en agiſſant ainſi vous les renverſerez en moins de temps que vous n'en mettrez à parcourir l'eſpace qui vous ſépare d'eux. La cavalerie ennemie culbutée, comme ce n'eſt pas votre métier de la pourſuivre (*b*), vous n'aurez alors qu'un quart de caracole à faire pour tomber ſur le flanc de l'infanterie, que vous renverſerez de même d'un bout à l'autre, ſi vous agiſſez avec force, & que vos eſcadrons ſe tiennent bien ſerrés enſemble.

Après avoir eu égard à la taille, & à la conſtitution des chevaux que vous choiſirez pour monter vos cavaliers, il n'eſt pas moins néceſſaire de faire attention aux bouches, que je ne diſtingue, eu égard aux chevaux de troupe qu'en trois eſpèces, en bouches trop ſenſibles, en bouches fortes ou peſantes, & en bonnes bouches (*c*) : les chevaux qui ont la bouche trop ſenſible, ne ſont point du tout propres pour y monter des cavaliers, parcequ'ils font ſouvent naître de fâcheux inconvéniens ; d'abord ils

(*a*) *Voyez chap. 6. tom. 1.*
(*b*) C'eſt l'affaire des petites troupes.
(*c*) *Voyez ci-après le traité de la mécanique du mors.*

ne ſont jamais tranquilles dans leur rang, battent continuellement à la main, ſe jettent tantôt à droite & tantôt à gauche, de façon que deux ou trois de ces chevaux ſuffiſent, pour déranger tout un eſcadron : car ſi on les met au premier rang & que les cavaliers qui les montent veuillent les retenir pour ne point leur laiſſer dépaſſer les autres, ils ſe dreſſent, & ſouvent ils ſe cabrent ; ſi pour obvier à cet inconvénient on les place aux autres rangs de derrière, alors ſi en ſe ſerrant ſur les premiers ils viennent à heurter du mors ſur les croupes des chevaux, qui les précèdent, les voilà encore en l'air, & l'inconvénient eſt d'autant plus grand, qu'étant très-ſerrés, ils ne peuvent manquer de tomber ſur les croupes des chevaux, qui ſont devant eux, & la déſunion de l'eſcadron s'enſuit ; ſi on fait mettre pied à terre à la troupe, c'eſt alors qu'ils font un beau tapage, car au moindre coup de bride qu'ils eſſuyent, ils caſſent les plates longes ou bien les rênes des brides qui les tiennent attachés enſemble, & mettent tout en confuſion. Voici d'autres inconvéniens encore : c'eſt quand on a à paſſer une rivière que l'on ne peut point guéer ; &

que l'on eſt obligé de paſſer ſur des radeaux ou ſur de petits bateaux ; ſi l'on n'a point la précaution de les faire paſſer à part, un ſeul de ces chevaux ſuffira pour faire précipiter les autres dans la rivière.

Et voilà en partie les raiſons pour leſquelles il faut abſolument exclure de la cavalerie les chevaux qui ont des bouches trop ſenſibles. Quant à ceux qui ont des bouches trop fortes ou trop peſantes, bien que ces ſortes de chevaux ſoient bien loin d'être auſſi incommodes que ceux, dont nous venons de parler ; il faudroit cependant en exclure au moins ceux qui ont les barres trop rondes & trop charnues, & ceux encore qui ont des barbes trop épaiſſes & chargées de longs poils ; car, quoique je convienne qu'il eſt plus facile de remédier aux inconvéniens d'une bouche trop forte, qu'à ceux d'une bouche trop fine, un cavalier eſt cependant toujours aſſez mal monté, quand il ſe trouve avoir à manier un cheval qui a une bouche ſi déſagréable.

Ainſi donc les qualités eſſentiellement requiſes à tout cheval déſtiné à être la monture d'un cavalier, doivent être. 1.° La vigueur & la ſanté dans tous ſes membres.

2.° Une taille avantageuſe qui ne ſoit jamais au deſſous de cinq pieds deux pouces, dumoins quant à ceux du premier rang. 3.° Une bonne bouche. Et comme rien n'eſt plus aiſé que de ſe procurer de tels chevaux, il n'y a qu'à recommander aux Officiers, qui ſeront deſtinés pour les remontes de leur corps, de refuſer abſolument tout cheval qui n'aura pas ces qualités; & ſi malgré l'attention de l'Officier qui fait l'emplète il s'en gliſſe quelques-uns, il vaut mieux les réformer tout de ſuite; le régiment ou bien les Capitaines, ſuppoſé que les chevaux ſoient à leur compte, n'y perdront rien, car, lorſque l'on achete pluſieurs chevaux à la fois, on les a toujours à meilleur marché, de façon qu'on tirera toujours de tels chevaux, ſi on les réforme tout de ſuite, le prix qu'on les aura payés.

CHAPITRE XIII.

DE LA FORMATION DES REGIMENS.

Ils doivent être compoſés par eſcadrons, & non par compagnies.

On le prouve par les avantages que les premiers ont ſur les derniers.

Sommaire abrégé des devoirs de chaque Officier en particulier, Bas-Officiers & ſoldats.

LEs régimens de cavalerie ſont ordinairement compoſés d'un certain nombre de compagnies : de ces compagnies, ſelon qu'elles ſont plus ou moins fortes, on en aſſemble deux ou trois & juſqu'à quatre, pour en former un eſcadron ; je voudrois bien ſavoir pourquoi ne pas former tout de ſuite les régimens d'un certain nombre d'eſcadrons (*a*), ſans commencer à établir

(*a*) Cette méthode a déjà été adoptée par quelques nations, mais elle devroit être généralement reçue, & elle le ſera ſans doute, quand tout le monde ſe ſera apperçu de ſes avantages.

des compagnies, & de ces compagnies faire des eſcadrons; ſi on adoptoit cette méthode, on éviteroit bien des inconvéniens. 1.° Un eſcadron compoſé de pluſieurs compagnies (*a*), il y a autant de Capitaines que de compagnies, & tous ces grades égaux ſont d'un inconvénient très-grand. Il ne faut dans un petit corps, comme dans un grand, pour qu'il aille bien, qu'un ſeul chef, qui n'ait rien à partager de ſon autorité avec d'autres égaux. 2.° Quand les eſcadrons ſont formés de pluſieurs compagnies, comme c'eſt ſelon leur ancienneté qu'on les range, un ſeul Capitaine qui vient à manquer cauſe un remuement dans tous les eſcadrons, qui ne porte aſſûrément aucun avantage au bon ordre qui doit regner en eux, & ſans lequel cependant ils ne feront jamais rien qui vaille. 3.° N'eſt-il pas bien juſte de conſerver le ſouvenir des belles actions faites par les différens corps, grands ou petits n'importe? N'eſt-ce pas là, la bonne façon de les voir multiplier à l'infini? Je ſuis perſuadé que

(*a*) Autrefois en France un eſcadron étoit compoſé de quatre compagnies. *Voyez Serv. Ordin., & Journ. de la cavalerie par Mr. Lecoqmadeleine pag.* 16. *ed. de Paris* 1719.

tout le monde conviendra de cela : cependant voilà ce qu'un eſcadron compoſé de diverſes compagnies ne peut point eſpérer; il pourroit faire des prodiges de valeur pendant toute une campagne, la campagne d'après, ou peut-être dans deux jours de là, cet eſcadron ſera détruit, parcequ'un Capitaine aura remué ; l'on ſépare ces braves gens, que l'intérêt de leur gloire auroit portés à toujours mieux faire, ſi on les eut laiſſé tous enſemble. Voilà des avantages très-grands du côté des régimens rangés par eſcadrons, & c'eſt enſuite de tous ces avantages, que je penſe, que l'on ne pourra guère me diſputer, que je forme mon régiment par eſcadrons : j'ajouterai encore quelqu'autre établiſſement très-néceſſaire pour rendre ce régiment le meilleur poſſible.

Etat

Etat d'un régiment de cinq eſcadrons ſur le pied de guerre.

L'Etat major ſera compoſé de

1. Colonel.
1. Lieutenant-Colonel.
1. Major.
1. Aide-Major.
1. Garçon-Major.
1. Quartier-Maître.
1. Aumonier.
1. Chirurgien-Major.
1. Médecin des chevaux.
1. Brigadier-Major.
1. Timbalier.
1. Prévôt.
1. Garçon du Prévôt.
1. Boucher.

Total . . 14.

Officiers.

5. Capitaines commandans les eſcadrons.
5. Capitaines en ſecond.
10. Lieutenans.
5. Cornettes.
10. Sous-Lieutenans.

Total . . 35.

Bas-Officiers.

5. Maréchaux des Logis pour l'économique & pour le détail du ſervice de l'eſcadron.
5. Maréchaux des Logis Ecuyers pour apprendre à monter à cheval aux cavaliers, & pour avoir l'œil ſur les chevaux.
5. Maréchaux des Logis ſurnuméraires (*a*).

(*a*) Les Maréchaux des Logis ſurnuméraires ne doivent point être brevetés, & ne doivent être regardés que comme des ſujets, dont on eſſaye les talens; ainſi ils ne doivent avoir aucunes prétentions, ni l'ancienneté ne doit rien décider entr'eux pour leur avancement. La valeur, l'intelligence, les bonnes mœurs, voilà quels doivent être leurs droits pour parvenir. On ne les fera

5. Brigadiers Sous-Ecuyers.
60. Autres Brigadiers pour le ſervice des eſcadrons.
10. Trompettes.
5. Maréchaux ferrans.
5. Garçons-Maréchaux.
5. Selliers.
5. Vivandiers.
650. Cavaliers.
30. Cavaliers ſurnuméraires à pied.

Total tout compris n. 839.

757. Chevaux.

donc recevoir qu'à la tête de leur eſcadron, on leur donnera cependant quelque diſtinction dans leur habillement, & une paye un peu plus forte, que celle des Brigadiers; ils monteront un cheval de l'eſcadron, & feront le même ſervice que les autres Maréchaux des Logis.

DES OFFICIERS.

Du Colonel.

UN régiment eſt une machine très-compoſée, le Colonel eſt le machiniſte, qui doit ſans ceſſe avoir les yeux ouverts ſur toutes les parties qui la compoſent, afin que rien ne ſe dérange. Le reſſort principal ou le pivot, ſur lequel toute la machine doit rouler, c'eſt la diſcipline; pour établir une bonne diſcipline, il faut de la rigueur; voilà l'outil le plus propre pour former, maintenir ou corriger la machine dans ſes moindres dérangemens. Un Colonel, dit-on, doit être poli vis-à-vis les Officiers, aſſûrément, & quel eſt l'homme, qui ayant reçu une certaine éducation puiſſe ſe croire diſpenſé d'une ſi belle qualité? Mais avec beaucoup de politeſſe & d'égards pour ſes Officiers, un Colonel doit être juſte & ſévère: il doit, proportion gardée, punir les plus petites fautes, comme les plus grandes; c'eſt-à-dire il n'en doit jamais pardonner aucune.

Il y a des Colonels, qui ſont ſi bonnes gens, que tout le monde ſe mêle de leur

donner des conſeils ; alors tout va comme il plait à Dieu.

Il y en a d'autres, qui ne ſauroient reprendre la moindre choſe, ſans crier & piailler de façon à étourdir tout le monde. Mais outre que cela eſt très-indécent de leur part, rien ne révolte tant les Officiers, que cette façon d'agir avec eux : quand on doit reprendre un Officier, il faut lui faire ſentir ſon tort, & puis le châtier s'il le mérite ; mais il ne faut jamais s'emporter contre lui, autrement on riſque de perdre les meilleurs Officiers ; & perdre un Officier ce n'eſt pas le corriger.

Diſons encore deux mots de ces Commandans de corps, qui ne ſavent jamais donner le moindre ordre ſans faire écrire des pages entières ;. ces pauvres eſprits ſe trouvent à la fin de l'année avoir enfanté des volumes d'inepties, qui ne valent pas l'encre que l'on y a employée. Il eſt encore à remarquer que ces grands donneurs d'ordres ſont préciſément ceux, qui ne font jamais rien obſerver, pas même ce qui eſt le plus eſſentiel pour le bon ordre du régiment ; & comme ces bons Commandans ſont ordinairement très-longs dans toutes leurs affaires, ils mettent ſouvent des heu-

res entières pour ranger leur régiment en bataille ; s'ils étoient capables de ſe corriger, je leur dirois : Eh Meſſieurs donnez moins d'ordres, mais faites exécuter à la lettre ce que vous ordonnez, écrivez moins, mais ſoyez plus attentifs à ce que perſonne ne s'écarte de ſon devoir, faites bien exercer votre régiment, & ſurtout, étant ſous les armes, que nul Officier ni ſoldat n'oſe ouvrir la bouche devant vous, & dans peu de minutes votre régiment ſera rangé & prêt à combattre s'il le faut ; écoutez, ſi vous êtes dignes que l'on vous donne pour exemple le héros du ſiècle. Le Roi de Pruſſe dans quattre lignes donne ſes ordres à toute une armée, & dans ſept minutes il range ſoixante-mille hommes en bataille, & marche déjà à l'ennemi (*a*).

(*a*) Voici, dit-on, l'ordre donné par ce grand Roi, la veille de la bataille de Leûthen à ſes troupes : Demain à telle heure l'armée prendra les armes pour marcher aux ennemis, les attaquer & les battre.

Du Lieutenant-Colonel.

LE Lieutenant Colonel eſt le ſecond Officier du régiment, c'eſt lui qui eſt chargé de le commander en l'abſence du Colonel. Le premier devoir de cet Officier eſt de ſe conformer en tout à la volonté de ſon chef; on ſait d'ailleurs quelles ſont ſes prérogatives, & ſon poſte à la tête du régiment, & quel eſt ſon devoir quand le Colonel eſt préſent, ainſi je ne m'arreterai point là-deſſus: il eſt cependant bon, je crois, de ne pas oublier ici une petite réflexion, c'eſt que rien n'eſt plus bas, rien n'eſt plus indigne pour des braves militaires que l'honneur & le bien du ſervice ſeuls doivent faire agir, que de voir quelquefois certains Lieutenans-Colonels contrecarrer ſourdement, & faire, comme l'on dit, parti contre leur chef.

Je ſais bien qu'un Colonel, qui eſt ferme, & qui ſait ſon métier, s'embaraſſe fort peu de tout cela: il commence par payer d'exemple, & fait faire enſuite à chacun ſon devoir.

Mais des Colonels fermes, intelligents & déſintéreſſés s'en trouve-t-il beaucoup? Je ne veux pas dire ce que Boileau diſoit

des femmes de Paris: mais enfin, s'il y a des Colonels, qui ne le ſont que par ce qu'ils ont acheté un régiment, ou parceque le hazard les a pouſſés juſque-là, ces Meſſieurs peuvent très-bien n'être pas tout-à-fait propres à commander un régiment; mais cela n'autoriſe pas non plus un Lieutenant-Colonel à faire des menées, pour ſe rendre néceſſaire, non; un Lieutenant-Colonel qui eſt honnête homme & qui aime le bien du ſervice, doit dans ce cas aider de ſes bons conſeils ſon Colonel. Il doit lui faire remarquer ce qui peut être avantageux ou nuiſible pour le bon ordre de ſon régiment, mais il doit faire cela d'une manière aiſée & avec toute la prudence poſſible. Il faut ſurtout qu'il ne ſe donne pas l'air d'en ſavoir plus que lui, car ce ſeroit le moyen de tout gâter. Il ne doit cependant pas non plus le flatter mal à propos, mais (ſans s'écarter du reſpect qu'il lui doit) lui parler avec cette noble franchiſe qui ſied ſi bien à un militaire, & ſi malgré tous ces ménagemens & ſon honnêteté, il ſe trouve malheureuſement avoir à faire à un de ces Colonels qui croient tout ſavoir, & qui aiment mieux commettre les plus lourdes fautes, que de

jamais rien faire de ce qu'un Officier ſubalterne pourroit lui ſuggérer de bon ; il faut alors qu'il tâche par ſon bon ſens de réparer autant qu'il peut les fautes de ſon chef ; mais ſurtout qu'il n'oublie jamais que l'intérêt du ſervice doit prévaloir à tout intérêt particulier.

Du Major.

TOus les Officiers d'un régiment ne ſont pas également propres pour exercer la charge de Major ; car outre la capacité que tout Officier peut acquérir en s'appliquant à ſon métier, il faut encore qu'un Major ait le don peu commun de ſavoir enſeigner avec facilité, tant aux Officiers qu'aux ſoldats, les évolutions & les manœuvres néceſſaires pour rendre ſon régiment propre à la guerre. Un Major de cavalerie doit ſurtout ſavoir manier parfaitement ſon cheval, s'y tenir bien ferme deſſus & avoir un air d'intrépidité, afin de le communiquer à tout le régiment, car tant les Officiers que les ſoldats, qui l'ont continuellement devant les yeux, ne manqueront pas de ſe mouler ſur lui : auſſi que l'on me faſſe voir un régiment ſous les armes, je

jugerai bien-tôt, & ſans me tromper, à la contenance des Officiers, à l'air dégagé ou emprunté des ſoldats, pour combien l'on peut compter l'intelligence & l'autorité du Colonel, l'attention du Lieutenant-Colonel, & la capacité du Major. Ce dernier doit encore entre autres choſes, donner toute ſon attention, afin que le ſervice journalier du régiment ſe faſſe avec la plus grande exactitude poſſible, & il ne ſauroit jamais être aſſez rigoureux ſur cet article. Des Officiers & des ſoldats qui ſeront habitués de longue main à faire exactement dans leurs quartiers, & dans le repos de la paix avec la dernière exactitude, tout ce qui a ombre de ſervice, ſeront toujours prêts, & très-propres pour marcher à la guerre, & ne manqueront pas d'être l'exemple & l'étonnement de toute l'armée: dreſſer un régiment au maniement des armes & aux évolutions, ce n'eſt rien; mais accoutumer les Officiers & les ſoldats à l'exactitude & à l'attention, mettre, & maintenir un bon pied de ſervice dans un corps, c'eſt beaucoup; mais c'eſt malheureuſement ce que tous les Commandans des corps ne ſont pas toujours capables de faire.

De l'Aide-Major.

C'Eſt parmi les Lieutenans que le Colonel choiſit ordinairement le ſujet qu'il deſtine pour être Aide-Major ; il faut, pour bien remplir cet emploi, un jeune homme d'une bonne ſanté, hardi, leſte, qui aime, qui ſache ſon métier, & qui s'y applique avec paſſion, qu'il ſoit infatigable, dur envers ſoi, toujours prêt à tout exécuter ſans jamais rien trouver de difficile & encore moins d'impoſſible, qu'il parle avec préciſion, & agiſſe avec célérité, mais ſurtout qu'il ne ſoit pas de ces amoureux tranſis, qui paſſent les trois quarts de la journée à côté d'un cotillon, qu'il aime la propreté & déteſte la parure, de façon que l'ajuſtement de ſon toupet ne ſoit pas pour lui une affaire de conſéquence ; de plus, il doit être très-déſintéreſſé, car comme c'eſt à lui à aſſiſter à toutes les diſtributions des différens genres, qui ſe font aux ſoldats, comme ce ſeroit pain, paille, bois, foin, avoine &c., il ſeroit affreux que ſon avarice le portât à ſe faire des revenant-bons au préjudice des cavaliers, & cela ſeul terniroit ſa réputation, eut-il d'ailleurs pour ſon emploi toute la capaci-

té poſſible ; & un Colonel qui aime la juſtice ne le ſouffrira point. Voilà les qualités les plus eſſentielles pour faire un bon Aide-Major.

Et voici quelques-uns de ſes principaux devoirs. 1.° D'avoir attention que les livres du régiment ſoient tenus avec la plus grande exactitude, que les Bas-Officiers faſſent leur devoir, les Maréchaux des Logis ſurtout ; (ce qui n'eſt pas une petite affaire) il doit avoir l'œil à la propreté du ſoldat, afin qu'il ſoit toujours dans une parfaite uniformité, qu'il ait du linge propre & les cheveux dégraiſſés, qu'il ne manque rien à ſon habillement, & que ſon ſabre ou ſon épée, ſoient nets & bien placés, ſon chapeau bien trouſſé & bien mis : un bon Aide-Major doit ſavoir le nom de tous les ſoldats du régiment, avoir ſans ceſſe l'œil ſur eux, ſe lever quelquefois à différentes heures de la nuit, pour voir ſi les ſentinelles ſont à leur place, ſi les petites gardes du quartier ne quittent point leurs poſtes, ou ſi l'on n'y joue point ; enfin ſi le ſervice s'y fait continuellement comme ſi l'on étoit à mille pas de l'ennemi. Je l'ai déjà dit, & je le répète encore, ce n'eſt que par une continuelle atten-

tion à ne jamais ſouffrir le moindre relâchement, que l'on parvient à accoutumer le ſoldat à cette exactitude ſi néceſſaire, & ſans laquelle il eſt impoſſible qu'un régiment ſoit bon. Je mets encore ſur le compte de l'Aide-Major le ſoin de dreſſer les recrues, tant à pied qu'à cheval, pour les remettre enſuite aux Capitaines-Commandans des eſcadrons, qui n'auront plus qu'à leur apprendre les évolutions.

Du Garçon-Major.

LE Garçon-Major eſt de même que l'Aide-Major un Officier ſubalterne choiſi par le Colonel pour aider l'Aide-Major, & faire ſes fonctions en ſon abſence.

Du Quartier-Maître.

IL y a dans des ſervices, où le Quartier-Maître d'un régiment n'eſt qu'un Bas-Officier, dans d'autres il a un rang d'Officier, & il eſt chargé de toutes les commiſſions du régiment, il tire les payes & fait le compte aux Officiers; dans ce cas le Colonel doit choiſir un honnête homme

connu & qui ait du bien, vu que c'eſt au Colonel de répondre pour ſon Quartier-Maître.

Aumônier, & Chirurgien-Major.

LE premier doit prêcher d'exemple, & ne ſe mêler que de ſon miniſtère, & le ſecond doit être déſintereſſé, & habile dans ſon métier.

Du Médecin des chevaux.

ESt-il poſſible, que l'on ne ſe ſoit point encore apperçu dans les régimens de cavalerie de la néceſſité qu'il y a d'avoir un bon Médecin de chevaux? Ou bien eſt-il poſſible qu'en ayant connu l'indiſpenſable néceſſité, on n'y ait point encore pourvu? Eſt-ce par négligence, par économie, ou par la difficulté qu'il y auroit à trouver de bons ſujets? Si c'eſt par négligence, il ſeroit bon de s'en corriger. Si c'eſt par économie, ma foi elle eſt un peu mal entendue, comme il eſt aiſé de le prouver; il n'y a qu'à avoir été quelques années dans un régiment de cavalerie pour être convaincu que les chevaux qui périſſent journellement, faute d'être bien traités, ſuffiroient pour entretenir

pluſieurs Médecins de chevaux, & non un ſeul par régiment? Si c'eſt par la difficulté de trouver des ſujets capables, il n'y a rien à dire à cela, mais il y a un moyen excellent à propoſer pour s'en procurer; il n'y a qu'à encourager de jeunes gens qui ayent du talent à étudier ce métier par principe, donner de bonnes payes à ceux qui y réuſſiſſent, n'en jamais accepter dans les régimens qu'ils n'ayent donné des preuves de leur ſavoir. Par exemple tout ſujet, qui ſe préſenteroit pour poſtuler une telle place, ſeroit tenu à donner trois courtes diſſertations, une ſur un point d'anatomie, l'autre ſur la manière de connoître & de traiter les maladies des chevaux, & la troiſième ſur la compoſition des médicamens & l'effet qu'ils doivent produire, tant intérieurement, qu'extérieurement. Ces diſſertations ſeroient examinées par des gens habiles, qui décideroient par-là du mérite du poſtulant.

Il faudroit après cela, que les Colonels ſe fiſſent un plaiſir de les recevoir chez-eux, de les entretenir familièrement, & qu'ils s'accoutumaſſent à les regarder comme des gens à talens & utiles au bien du ſervice; cela feroit que des perſonnes com-

me il faut s'y appliqueroient, & que l'on auroit bien-tôt dans les régimens d'excellens ſujets. On pourroit même pour les occuper, les obliger à donner toutes les années une petite diſſertation, ſur quelque ſujet relatif à leur profeſſion: une année par exemple, il traiteroient de la connoiſſance des chevaux en général, une autre fois ce ſeroit ſur l'âge, une autre fois ſur les yeux, ſur les différentes bouches, ſur la façon de les ferrer, de les traiter, ou ſur les diverſes maladies auxquelles ils ſont ſujets, enfin que ſais-je! Il y auroit de quoi diſſerter au moins pour cent ans. On liroit ces diſſertations chez le Colonel à un jour marqué par lui, où tous les Officiers du régiment ſe trouveroient: & parmi ces pièces, celles que l'on jugeroit mériter d'être conſervées ſeroient raſſemblées en un recueil, pour l'utilité publique.

Quant à leurs devoirs, ce ſeroit d'avoir inſpection ſur tous les chevaux du régiment, les Maréchaux ferrans leur ſeroient ſubordonnés, & les Colonels n'en accepteroient point, qu'ils n'euſſent été approuvés & examinés par eux.

Les Maréchaux ſeroient encore tenus, de leur faire chaque jour la rélation de l'état

l'état des chevaux de leur eſcadron, & n'entreprendroient jamais aucune cure que ſous les yeux du Médecin qui la dirigeroit.

Ceux qui ont quelque connoiſſance des chevaux pour s'y être un peu appliqués, & qui ſavent à combien de maladies ils ſont ſujets, & que preſque toutes ces maladies tant ſoit peu négligées deviennent incurables, & mettent dans ſix mois un cheval tout-à-fait hors de ſervice, conviendront aiſément avec moi de la néceſſité qu'il y a que chaque régiment ait un homme habile pour veiller à leur conſervation.

Du Brigadier-Major.

C'Eſt une très-mauvaiſe méthode encore, que celle de la plupart des régimens, de choiſir pour Brigadier-Major un ſimple ſcribe, qui n'a ſouvent d'autre talent que de peindre en beaux caractères, & la patience de demeurer huit heures collé à une table.

J'ai vu des Brigadiers-Majors paſſer des quinze jours pour dreſſer un état, & ſouvent après un temps ſi bien employé, com-

me il étoit auſſi inexact que bien peint ; il falloit le refaire ; n'eſt-ce pas abuſer du temps que d'en uſer ainſi ?

Je veux bien qu'un Brigadier-Major ait une belle main, mais il eſt encore plus néceſſaire qu'il écrive correctement & couramment, & ſurtout qu'il ait l'eſprit de conçevoir ce qu'on lui fait faire, de façon qu'il ne ſoit jamais embaraſſé de donner par lui-même tel état, que l'on puiſſe lui demander, proprement & exactement, moyennant quoi je le diſpenſe très-volontiers de toutes enjolivures.

Du Timbalier.

ON ne doit point garder un Timbalier dans un régiment, s'il ne monte & ne manie parfaitement bien ſon cheval. Il doit de plus être courageux & hardi, vu qu'il eſt obligé de défendre les timbales juſqu'à la dernière goute de ſon ſang, il doit être monté ſur un grand cheval vigoureux, agile & bien dreſſé.

Du Prévôt.

JE ne ſais pourquoi dans certains régimens on s'eſt plu à avilir cette charge, de façon que quand elle vient à vaquer, on ne trouve quelquefois pas dans tout le régiment un ſeul ſoldat qui veuille l'accepter. Je crois que la faute en eſt à certains Colonels, qui ont voulu très-mal à propos, & contre toute équité forcer les Prévôts des régimens à mettre eux-mêmes les fers aux priſonniers, tandis qu'ils n'y ſont nullement obligés, & qu'ils ont un garçon pour cela. Le devoir d'un Prévôt n'eſt que de répondre des priſonniers qu'on lui conſigne : il eſt encore aſſez plaiſant de voir que la garde que l'on donne au Prévôt ne dépende preſqu'en rien de lui, & que le dernier des ſoldats croye qu'il ſeroit bien honteux de lui obéir ; moyennant toutes ces belles diſpoſitions, cette charge, à laquelle d'ailleurs une très-bonne paye eſt attachée, n'eſt jamais occupée dans certains régimens, que par des drilles, ſur leſquels Dieu ſait pour combien on peut compter,

Garçon du Prévôt.

Voyez Prévôt.

Du Boucher.

IL faut, ſi l'on peut, ſe procurer pour Boucher un homme, qui ait quelque argent & le moins coquin qu'il ſoit poſſible.

De la formation de l'eſcadron.

CHaqu'eſcadron ſera compoſé de

1. Capitaine commandant l'eſcadron.
1. Capitaine en ſecond.
2. Lieutenans.
1. Cornette.
2. Sous-Lieutenans.
1. Maréchal des Logis Ecuyer.
1. Maréchal des Logis pour l'économique.
1. Maréchal des Logis ſurnuméraire.
1. Brigadier Sous-Ecuyer.
12. Autres Brigadiers.
2. Trompettes.
130. Cavaliers.

Total n. 155.

Hors de l'eſcadron	6.	Cavaliers à pied, qui ſerviront à remplacer ceux, qui pourroient tomber malades.
	1.	Maréchal ferrant.
	1.	Garçon-Maréchal.
	1.	Sellier.
	1.	Vivandier.
Total tout compris n.	165.	

Le Commandant commencera par choiſir ſur les 130. cavaliers 36. des plus leſtes & des plus hardis pour en former deux petites troupes de 18. maîtres chacune, qui ſeront conſtamment placées derrière les ailes de l'eſcadron ſur trois rangs. Ces deux troupes ſeront commandées par les deux Sous-Lieutenans (*a*): enſuite pour former ſon eſcadron, qu'il rangera ſur trente-ſix de front & trois de hauteur, il placera le Maréchal des Logis Ecuyer ſur la droite du premier rang A., & le Brigadier Sous-Ecuyer ſur la gauche B., ſix Briga-

(*a*) *Voyez pl. XXVI.*

diers choiſis & des plus haut montés ſeront placés deux au centre CC., un ſur la gauche de la diviſion de la droite D., un ſur la droite de la diviſion de la gauche E., & un ſur la droite, & l'autre ſur la gauche de la diviſion du centre FF., vingt-huit cavaliers choiſis & montés ſur vingt-huit chevaux des plus grands & des plus robuſtes formeront le premier rang.

Le ſecond rang ſera formé de deux Brigadiers aux ailes, & de trente-quatre cavaliers, & le troiſième rang aura quatre Brigadiers, ſavoir deux au centre, & deux aux ailes, & trente-deux cavaliers les moins haut montés; mais on aura cependant attention d'y mettre de braves gens.

Quant aux Officiers, le Capitaine-Commandant ſera au centre de l'eſcadron, le Capitaine en ſecond au centre de la diviſion de la gauche, un Lieutenant au centre de la diviſion de la droite, l'autre Lieutenant à côté du Commandant, le Cornette au centre du ſecond rang (*a*), les deux Maréchaux des Logis ſeront placés à deux pas derrière l'eſcadron, pour con-

(*a*) Quand on marchera aux ennemis, les Officiers doivent être dans le premier rang.

tenir les ſoldats, & tuer ſans miſéricorde tous ceux qui ſeroient aſſez lâches pour abandonner leur étendart.

L'eſcadron ainſi rangé aura la forme la plus convenable, ſoit pour manœuvrer avec légéreté, ſoit pour choquer avec force (*a*);

(*a*) Je ſais bien que ſi j'avois réduit le front de l'eſcadron à trente-deux files, il auroit eu encore plus de légéreté, ſans rien perdre de ſa force pour l'impulſion; car quoique la longueur de trois chevaux qui font ici le flanc de mon eſcadron ſoit de neuf pas: il n'en faut cependant à la rigueur compter que huit; parceque le cheval du premier rang ne doit être compté que deux pas, par la raiſon que toute cette partie qui devance depuis la pointe de ſon épaule juſqu'au bout de ſon nez n'entre point dans l'épaiſſeur du flanc: ainſi ſi je n'avois fait le front de mon eſcadron que de trente-deux files, il auroit eu tout juſte en étendue quatre fois l'épaiſſeur de ſon flanc, qui eſt à la vérité la forme la plus parfaite que l'on puiſſe lui donner. Mais en m'aſſujetiſſant à cette rigoureuſe exactitude j'aurois alors perdu l'avantage de cet arrangement géometrique qui fait toute l'excellence de ma tactique, comme il me paroît l'avoir aſſez démontré dans le chapitre 6. tom. 1.

Voici d'autres avantages encore qu'il eſt bon de faire remarquer. I. La plus facile & la meilleure façon de rompre un eſcadron (quand il en faut venir là) ſoit dans une marche, ſoit quand on a des défilés ou des ponts à paſſer: c'eſt de le rompre par la diviſion du centre, parcequ'un eſcadron n'étant que de trois diviſions, en marchant par celle du centre, il eſt plutôt rompu & plus vîte réuni II. Les diviſions étant de douze files de front, les deux petites troupes, qui ont le leur de ſix maîtres chacune ſe joignant enſemble en forment une quatrième, de façon que ſi beſoin étoit, on pourroit dans un moment former de petits

le nombre des individus qui le compoſent eſt auſſi le plus parfait, & le plus diviſible en parties égales juſqu'à l'unité; par moitié de rang, ç'eſt deux fois dix-huit, par tiers de rang, trois fois douze, par quart de rang, quatre fois neuf, par ſixième de rang, ſix fois ſix. Enſuite par quatre, par deux & par un.

---

eſcadrons de 24. maîtres de front, en faiſant ſeulement approcher deux diviſions l'une à côté de l'autre, & cela au cas que l'on fut ſurpris tout-à-coup dans une marche, & que l'on n'eut pas le temps, ou que le terrain ne permit pas de ſe remettre ſur trente-ſix. III. Si en marchant par diviſion on étoit obligé de rompre encore, on la ſubdiviſeroit alors en deux parties égales, chacune de ſix maîtres de front, ou bien on marcheroit par quatre du centre & par file de chaque diviſion: faut-il encore rompre? On marchera par deux, & puis par un: ainſi le nombre de trente-ſix, comme l'on voit, ſe prête à toutes les diviſions & ſubdiviſions poſſibles, & quadre toujours parfaitement avec les petites troupes qui ſont derrière, leſquelles réunies enſemble forment encore le même nombre 36.

Ceci pourra peut-être paroître un peu obſcur à quelqu'un, mais il ne le ſera guère pour les Officiers de cavalerie qui appliqués à leur métier auront un peu approfondi la mécanique d'un eſcadron; & lu avec attention le chap. VI. du tome I.

Des Capitaines commandans les eſcadrons.

NOus ne ſaurions aſſez répéter, que pour tirer un bon parti de la cavalerie, il faut abſolument que les Commandans des eſcadrons ſoient courageux & intelligens, pour profiter des moindres fautes que l'ennemi pourroit commettre, & pour ſaiſir à point nommé ces heureux inſtans qui ſe préſentent, & qui décident ſouvent du tout dans un jour d'affaire (*a*).

Nous avons auſſi dit dans quel ordre il faut que les cavaliers & les chevaux ſoient rangés, pour donner aux eſcadrons la plus grande ſupériorité de force poſſible pour le combat; nous ajouterons encore ici, qu'il eſt très-eſſentiel que les cavaliers une fois placés ne bougent jamais plus de leur places, car étant indubitable que l'union & le bon ordre font ſeuls toute la force d'un eſcadron, plus on maintiendra ce bon ordre & cette union, plus l'eſcadron ſera fort & invincible; mais comme un eſcadron eſt compoſé de pluſieurs parties, qui ne font un tout, que par leur adhéſion, il peut arriver que malgré l'attention &

(*a*) *Voyez tom. 1. chap. 8.*

la bravoure des Officiers, & la bonne diſcipline des ſoldats, il peut arriver, dis-je, qu'un eſcadron ſoit dérangé ou par le canon ou par une charge violente qu'il aura faite dans une première ligne ennemie: dans ce cas il n'y a pas de meilleur moyen pour réparer ce déſordre, & le rendre preſque nul, que de faire reprendre tout de ſuite à ceux qui reſtent, chacun leur place, comme ſi de rien n'étoit; or donc, pour venir à bout de cela & le faire avec cette aiſance que de bonnes troupes doivent toujours conſerver même dans les plus grands dangers, il faut que les cavaliers ſoient accoutumés depuis long-temps à n'occuper jamais qu'une même place dans leur eſcadron, & alors on les verra ſe ranger d'eux-mêmes avec la plus grande célérité, & comme entrainés par un inſtinct, qui les mène au poſte, qu'ils ſont accoutumés d'occuper.

Un autre avantage qui reviendra encore de cet arrangement, c'eſt que les Officiers ayant toujours ſous leurs yeux les mêmes cavaliers, occupant toujours les mêmes places, les connoîtront parfaitement bien, de loin même, & ſeront dans le cas de rendre juſtice à ceux, qui ſe ſeront

bien comportés, comme auſſi de blâmer & châtier ceux, qui n'auront pas fait tous les efforts poſſibles pour vaincre; car rien ne contient tant le ſoldat, & ne le porte davantage à bien faire ſon devoir que la préſence de ſon Officier, ſurtout quand il ſait en être bien connu, de façon à ne pouvoir rien faire, qui puiſſe échaper à ſa vue.

Quant aux devoirs des Capitaines-Commandans, c'en doit être un indiſpenſable pour eux que de dreſſer eux-mêmes chacun leur eſcadron; mais il faut pour cela, 1° Que toutes les recrues qui ſe font pour le régiment ſoient à frais communs, afin que chaque Capitaine puiſſe toujours recevoir de la maſſe un homme à-peu-près de la qualité de celui, qu'il pourroit perdre. 2° Que ces recrues ſoient auparavant dreſſées par l'Aide-Major, qui commencera, s'il ſait ſon métier, avant de leur rien enſeigner, par les dégourdir, & leur donner cet air dégagé & hardi, ſans lequel un ſoldat ne ſera jamais bien dreſſé. Enſuite il leur apprendra le maniement des armes, & aidé par les Ecuyers, il les placera à cheval, & quand elles ſeront aſſez fermes, il les fera marcher long-temps droit

devant elles pour leur enſeigner à prendre un point de vue ; premièrement le pas, puis le trot, & puis le grand galop, il leur enſeignera auſſi à chaſſer leurs chevaux du talon à droite & à gauche, à reculer, à avancer leſtement, à mettre pied à terre & à remonter légérement à cheval, à attacher leurs chevaux, à tirer & à donner le coup de ſabre, ou pointer l'épée, à la remettre avec grace, enfin il leur enſeignera tout ce que des cavaliers doivent ſavoir faire individuellement de leur perſonne (*a*).

Quand ces recrues ſeront ainſi bien exercées, l'Aide-Major les préſentera au Colonel, & là en préſence des Commandans des eſcadrons il leur fera exécuter tant à pied qu'à cheval tout ce qu'il leur aura enſeigné, c'eſt-à-dire tout ce qui eſt néceſſaire qu'elles ſachent, pour être incorporées dans les eſcadrons, & ſi parmi ces recrues ils s'en trouvent qui ne ſoient pas aſſez bien dreſſées, il ſera libre aux Commandans des eſcadrons de les refuſer, & l'Aide-Major ſera tenu de les réexercer, juſqu'à ce que ces Meſſieurs ſoient contens

(*a*) Ceci ſera mieux développé dans la ſuite.

de leur habileté, mais auſſi une fois qu'ils auront accepté ces recrues, ils ne pourront plus s'en plaindre, & ils ſeront obligés de répondre au Colonel, que leurs eſcadrons ſeront parfaitement bien dreſſés & ſûrs dans leurs évolutions; tout comme le Colonel eſt obligé de répondre de ſon régiment ſur ſon honneur; car en vérité ne faut-il pas être bien ſimple que de croire qu'un régiment de cavalerie, qui eſt embaraſſé à exécuter quelques évolutions dans un terrain bien uni, un jour de montre, au devant d'un Inſpecteur, ſera dans le cas de manœuvrer avec préciſion & ſans perdre la tête, un jour d'affaire en préſence de l'ennemi, où la difficulté du terrain, le bruit des armes, & le feu de cent pièces de canon, peuvent aiſément mettre la plus horrible confuſion dans tout régiment, qui n'aura pas été bien & continuellement exercé, & le reduiront par-là tout-à-fait hors d'état de pouvoir rendre le moindre ſervice (*a*): dans ce cas, à la vérité, autant vaudroit-il n'avoir point de cavalerie que d'en en-

(*a*) Rien n'eſt plus inutile, dit Polybe, & plus dangereux que de mettre aux mains une cavalerie qui a rompu ſes rangs. *Liv.* 10. *chap.* 2.

tretenir à ſi grands frais, de la payer pendant dix ans pour que le moment venu de s'en ſervir, elle faſſe faux bon, faute d'avoir été bien exercée. Diſons donc hardiment que tout Capitaine-Commandant, qui ne ſera pas dans le cas de bien dreſſer ſon eſcadron, ne ſera pas non plus dans le cas de le mener, comme il faut, à l'ennemi, & que tout Colonel, qui ne tiendra pas ſon régiment toujours en haleine, & toujours prêt à exercer avec célérité & préciſion dans toute ſorte de terrain qui puiſſe ſe préſenter, ne ſera jamais non plus qu'un pauvre homme très-mal placé à la tête d'un régiment de cavalerie.

Les Capitaines-Commandans, pour ſe rendre habiles, exerceront donc eux-mêmes leur eſcadron, ils enſeigneront aux cavaliers. 1.° Les évolutions établies pour l'uniformité des exercices de la cavalerie. 2.° Il doit être libre à chaque Capitaine de faire ce que bon lui ſemble de ſon eſcadron, de l'accoutumer à franchir des haies, ſauter des foſſés, guéer des rivières, gravir des hauteurs, car, comme dit Mr. le Maréchal de Saxe, un eſcadron n'eſt jamais meilleur & plus propre à la guerre, que lorſqu'il a été bien tourmenté.

Des Capitaines en ſecond.

LE Capitaine en ſecond doit être en tout ſubordonné au Capitaine commandant, & il ne doit pas être moins habile, vu que c'eſt à lui à exercer ſes fonctions ſi par quelqu'accident imprévu ſon chef vient à manquer.

Des Subalternes.

JE mets cinq Subalternes par eſcadrons, comme on a vu dans l'état que j'ai donné, & il ne peut pas y en avoir moins ſurtout en temps de guerre, car il faut penſer qu'il y en a toujours de commandés, ainſi que de malades: d'ailleurs il faut qu'à chacune des deux petites troupes, que je place derrière chaqu'eſcadron, & auxquelles je compte faire jouer bien des rolles, il y ait un Officier à la tête; en formant les eſcadrons j'y ai placé les Sous-Lieutenans; je dirai encore ici, qu'il faudroit que ces Sous-Lieutenans fuſſent choiſis parmi les Ecuyers, & que même quelque Maréchal des Logis put parvenir juſques-là, apres avoir donné des marques non équivoques d'une valeur peu commu-

ne, mais il n'y faudroit point d'autre recommandation que celle-là pour y parvenir; car ce qui gâte toujours les meilleurs établiſſemens dans toutes ſortes d'états, c'eſt que certaines places ſont ſouvent données, non à ceux qui ont les qualités requiſes pour les bien remplir, mais à ceux qui ſans aucun mérite ſavent ſe faire des protecteurs; & ſouvent ce n'eſt qu'une petite femmelette qui fait tourner la tête aux chefs, & qui diſpoſe de tous ces petits emplois ſubalternes, & quelquefois c'eſt pis encore.

Voici en attendant l'avantage que l'on retireroit d'un pareil établiſſement, ce ſeroit celui de ſe procurer dans les régimens pour Ecuyers des perſonnes comme il faut, ce qui n'eſt pas à négliger. Des jeunes gens de bonne famille ſe donneroient au métier de l'équitation, quand ils ſeroient ſûrs qu'en y réuſſiſſant & en s'appliquant enſuite à leur devoir, ils pourroient eſpérer d'obtenir un jour un brevet d'Officier. Mais revenons aux Subalternes: ces Meſſieurs doivent avoir ſans ceſſe l'œil à ce que les ſoldats, qui leur ſont commis, ſe tiennent propres, que leurs chambrées ſoient bien arrangées, que les ordinaires ſe faſſent

ſent en règle; & comme il faut, que les chevaux ſoient bien panſés & bien entretenus, ils doivent ſurtout avoir grande attention à ce que les Bas-Officiers faſſent leur devoir avec la dernière exactitude, & ne jamais leur pardonner la moindre négligence, qui ait du rapport au ſervice: enfin, on ſait aſſez quels ſont les devoirs des Subalternes, ſans que je m'y arrête davantage; je dirai ſeulement ici qu'un Subalterne ne doit pas ſe contenter de faire machinalement ſon devoir, mais il doit encore étudier ſans ceſſe ſon métier, & joindre la théorie à la pratique, s'il veut ſortir du commun, & être un jour un Officier de diſtinction.

Des Ecuyers.

S'Il eſt vrai qu'un régiment de cavalerie n'eſt bon, utile, & n'acquiert de la force, qu'en raiſon de ce que chaque individu qui le compoſe ſait bien manier ſon cheval & s'y tenir ferme deſſus. Il n'eſt pas douteux que pour parvenir à ce dégré de perfection ſeul capable de le rendre invincible, il ne faille établir au moins un Ecuyer par eſcadron, & choiſir pour

cela un homme, qui non ſeulement ſache lui-même bien monter à cheval, mais qui ait encore l'intelligence & l'eſprit néceſſaire pour enſeigner aux ſoldats avec facilité tout ce qu'il ſait lui-même. Car combien ne ſe trouve-t-il pas de gens, qui ſavent parfaitement bien faire une choſe, & qui ſont abſolument incapables de l'enſeigner? Son devoir ſera donc d'apprendre à monter à cheval aux cavaliers de ſon eſcadron, & il aura en même temps l'inſpection ſurtout ce qui regarde les chevaux. Il doit être préſent quand on leur diſtribue l'avoine, & quand ils la mangent, avoir attention que les cavaliers panſent leurs chevaux comme il faut, qu'ils ſoient bien ferrés, bien embouchés, & les ſelles bien ajuſtées à leurs dos; tous les matins il doit en faire l'inſpection, & chaque cavalier doit lui faire la rélation de l'état de la ſanté de ſon cheval; il doit s'appliquer à ſe former autant d'élèves qu'il pourra, afin que ſi le Brigadier Sous-Ecuyer vient à manquer, il y ait toujours des ſujets capables de le remplacer ſur le champ; il faut ſurtout qu'il tâche de rendre les Bas-Officiers auſſi bons Ecuyers qu'il eſt poſſible, & le Colonel doit de temps en temps voir monter à cheval

ceux des cavaliers, qui manient le mieux leurs chevaux pour les animer à s'y appliquer, & leur faire ſentir qu'il ſe reſſouviendra d'eux en temps & lieux, & ſurtout ne pas oublier de leur tenir parole.

Les Colonels doivent encore donner toute leur attention à bien connoître les Ecuyers les plus habiles, ceux qui s'appliquent le plus, & ceux qui forment un plus grand nombre de bons écoliers, afin de leur procurer de l'avancement. Je me trompe très-fort, ſi de telles diſpoſitions ne font pas des régimens invincibles (*a*).

Du Maréchal des Logis.

IL faudroit, s'il étoit poſſible, pour Maréchal des Logis un homme ſage, courageux, bien à cheval, qui ſût lire & écrire, qui entendît bien le détail du ſervice de l'eſcadron, & qui eût en même temps un certain aſcendant qui le rendit propre à commander aux autres; mais comme il eſt très-difficile de trouver toutes ces qualités

(*a*) Il eſt bien ſûr que le régiment qui aura un plus grand nombre de cavaliers, qui monteront bien à cheval, ſera celui auſſi ſur lequel on pourra le plus compter pour un jour d'affaire.

réunies en un ſeul ſujet, on conviendra qu'il faut du moins choiſir celui, qui en réunit le plus.

Si l'on vouloit un moment réfléchir de quelle conſéquence il eſt pour un régiment d'avoir de bons Bas-Officiers, on ſe donneroit un peu plus de ſoin à les choiſir comme il faut: la nomination à ces emplois ne devroit pas être auſſi arbitraire, qu'elle l'eſt aux Commandans des corps; il faudroit que tout cavalier pût y prétendre de droit, en s'appliquant à ſon devoir, & en ſurpaſſant tous ſes camarades en ſageſſe, en bravoure, en intelligence &c. Et voici comment il faudroit, à-peu-près, régler cela. Je voudrois que toutes les années les Commandans des régimens fiſſent diſtribuer des jettons aux cavaliers de leurs régimens, qui ſe diſtingueroient ſur tous les autres: par exemple, le cavalier, qui manieroit le mieux ſon cheval auroit un jetton, celui qui auroit ſervi avec le plus d'exactitude pendant toute l'année, & à qui il n'y auroit rien eu à reprocher de ce côté-là, en recevroit un; un autre jetton ſeroit donné à celui qui ſeroit jugé le plus ſage de l'eſcadron, c'eſt-à-dire à celui qui ne ſe ſeroit jamais enivré, n'au-

roit jamais joué, ni fait des dettes, enfin qu'on n'auroit jamais eu occaſion de châtier; celui, qui nageroit le mieux recevroit un jetton: celui qui ſauroit le mieux faire les évolutions un autre jetton, & ainſi du reſte.

Quand il y auroit une place de Bas-Officier vacante, celui des cavaliers, qui auroit le plus de jettons à montrer, ſeroit préféré, & mériteroit de l'être; à jettons égaux le plus ancien paſſeroit devant: mais dans ce cas ſeulement.

Par ce moyen, chaque cavalier verroit qu'il ne tient qu'à lui de s'avancer, l'émulation ſeroit grande parmi eux, car ils ne s'appliqueroient plus qu'à ſe ſurpaſſer les uns les autres.

Et ces moyens bien menagés formeroient des régimens, comme on n'en auroit peut-être jamais vus (*a*).

Quant au devoir du Maréchal des Logis, c'eſt d'avoir continuellement l'œil ſur les cavaliers de ſon eſcadron, afin de main-

(*a*) Quelqu'un pourra peut-être trouver tous ces details-là un peu minutieux; mais qu'il ſache que tout ce qui peut contribuer à former de bons ſoldats & d'intrépides guerriers, & par conſéquent donner de braves défenſeurs à la patrie, devient grand par ſon objet.

tenir le bon ordre dans les chambrées, empêcher toute querelle qui pourroit naître entr'eux, veiller à ce que les ſoldats ayent ſoin de leurs hardes; ne point ſouffrir la débauche, ni protéger le jeu; car tout Maréchal des Logis qui s'enivre ou qui joue avec les cavaliers, comme il arrive aſſez ſouvent, mérite d'être caſſé ſur le champ.

Du Brigadier Sous-Ecuyer.

CE Brigadier doit être choiſi parmi les cavaliers, qui montent le mieux à cheval; il eſt donné à l'Ecuyer pour lui aider à mettre à cheval les recrues; ce doit être un homme déterminé & fort à cheval: nous avons marqué ſa place quand l'eſcadron monte à cheval; d'ailleurs il ne doit point faire d'autre ſervice, il a aſſez à faire, car ſon devoir eſt encore de dreſſer les chevaux de l'eſcadron avant que de les donner à monter aux cavaliers.

Des Brigadiers.

J'Ai dit à l'article du Maréchal des Logis, où je renvoie, comment on doit s'y prendre pour former nombre de ſujets propres à être de bons Bas-Officiers, & comment on doit les choiſir; j'ajouterai ici que le devoir des Brigadiers conſiſte à être vigilans & attentifs à leurs chambrées, qui ſont ordinairement de dix ou douze hommes chacune, & on ne ſauroit croire combien la vigilance des Bas-Officiers & leur exactitude à faire leurs devoirs influe ſur le bon ordre du régiment. Ainſi les chambrées une fois établies ne doivent plus changer ſans de fortes raiſons; car il eſt de toute néceſſité que chaque Brigadier connoiſſe bien l'humeur & les inclinations du petit nombre de ſoldats, qui ſont ſous ſa direction: cependant le partage des ſoldats dans leurs chambrées eſt aſſez négligé & jamais fixe; ſi l'on vouloit y faire attention, on verroit que cette négligence eſt la ſource de la plupart des déſordres qui arrivent dans les régimens.

Des Trompettes.

IL faut pour Trompettes des gens de cœur, afin qu'ils ne perdent point la tête en préſence de l'ennemi. Ils doivent par des ſons, bruyans & guerriers, animer les ſoldats au combat, & déterminer leurs manœuvres par des ſignaux donnés à propos; c'eſt à eux à les rallier s'ils ſont mis en déroute, ou à les rappeler s'ils pourſuivent trop inconſidérément un ennemi rompu; c'eſt à eux encore à annoncer la victoire. Ainſi ils doivent être choiſis avec ſoin, & eſtimés en raiſon de leur utilité.

Les Commandans des régimens qui négligent de ſe procurer de braves & bons Trompettes, & qui permettent qu'ils s'appliquent à tout autre inſtrument, qu'à celui, qui doit ſeul faire leur occupation, pourront en attendant, pour leur inſtruction, lire l'article *Fanfare* du Dictionnaire de muſique.

Du Sellier.

IL en faut un par eſcadron pour réparer les ſelles pendant la campagne, & pour travailler à remplacer celles que l'on perd journellement par des accidens imprévus.

Mais il ne faut point ſe négliger non plus dans le choix des Selliers, qu'on accepte dans les régimens de cavalerie; car il eſt de la dernière conſéquence que les ſelles ſoient bien faites. Que de chevaux bleſſés & hors d'état de ſervice ne voit-on pas après un mois de campagne par la ſeule ignorance des Selliers? Ainſi les Colonels ne doivent abſolument point ſouffrir que les Commandans des eſcadrons en acceptent, qu'ils n'ayent donné des preuves de leur habileté (*a*).

On me dira peut-être que leur paye eſt ſi petite, qu'il eſt impoſſible de trouver de bons ouvriers. Dans ce cas, on n'a qu'à voir, s'il eſt plus avantageux d'avoir le quart des chevaux de la cavalerie hors de ſervice pendant toute une campagne, que de donner quelques piſtoles davantage aux Selliers pour s'en procurer de bons. D'ailleurs, comme l'on voit, je n'en mets ici qu'un par eſcadron au lieu d'un par compagnie, comme il y en a ordinairement: ainſi en diminuant le nombre des Selliers on peut augmenter leur paye.

(*a*) Il devroit y avoir une école établie chez un bon maître Sellier, où l'on enverroit des jeunes gens apprendre le métier, & de là on les tireroit dans les régimens au beſoin, en prenant toujours les plus habiles

Du Maréchal ferrant & Du Garçon du Maréchal.

Voyez l'article du Médecin des chevaux.

Des Vivandiers.

LEs Vivandiers ſont indiſpenſables, ſurtout en temps de guerre, il faut les protéger, mais avoir l'œil ſur eux pour bien connoître leurs menées; ce que l'on pourroit dire à leur ſujet, n'eſt pas mon affaire ici.

Des Soldats.

J'Ai dit à l'article du choix des cavaliers, où je renvoie, quelles ſont les qualités naturelles requiſes à tout homme déſtiné à combattre à cheval; & cela me ſuffit pour à préſent, ne voulant point entrer dans aucun détail particulier ni ſur l'économique, ni ſur la ſubordination, car ces deux articles qui regardent les troupes en général, me méneroient trop loin; je ferai ſimplement remarquer, que le jeu & l'ivrognerie ſont les deux vices capitaux, la ruine des trou-

pes & la ſource de tout déſordre, & que par conſéquent ils doivent être bannis avec toute la rigueur poſſible de tout corps bien diſcipliné: le jeu engendre des querelles, fait des fripons, forme des voleurs & cauſe des fréquentes déſertions. L'ivrognerie fait pis encore; elle eſt la ſource des plus affreux déſordres, invigilance, manque de ſubordination, viols, aſſaſſinats, enfin l'ivrognerie enfante des horreurs de toutes les eſpèces: & malheureuſement ce vice eſt aſſez toléré dans preſque tous les corps. Vous entendez des Officiers, qui vous diſent gravement, qu'il n'y a pas grand mal que le ſoldat s'enivre quelquefois, pourvu que quand il eſt ivre il ſe retire & ne faſſe point de déſordre: je répondrai à ces Meſſieurs ſi accommodans ſur l'article de l'ivrognerie, qu'à la vérité tout ſoldat ivre n'aſſaſſine pas toujours ſon camarade, ni ne ſe révolte pas toujours contre ſon Officier &c.; mais que l'on y faſſe attention, & l'on verra que tous les crimes les plus énormes, qui puiſſent être commis par des ſoldats, l'ont preſque toujours été dans l'excès du vin & très-rarement hors de là. Le Roi de Pruſſe, qui connoît dans quels déſordres affreux l'ivro-

gnerie peut entrainer des troupes, ordonne par ſes loix militaires, que tout crime commis dans l'ivreſſe ſoit doublement puni.

" Le Conſeil de guerre (eſt-il dit dans " ſes ordonnances militaires) doit infliger " une double peine pour tout crime com- " mis dans l'ivreſſe ; par exemple, lorſ- " qu'un Officier commettra de ſang froid " un crime, pour lequel il eſt condamné " par les *articles de guerre* à perdre trois " mois d'appointemens, à être mis en pri- " ſon pendant un an dans une place, à " être caſſé, à être fuſillé, ou à avoir la " tête tranchée ; pour le même crime, " commis dans l'ivreſſe, il perdra ſix mois " d'appointemens, au lieu de trois, il ſe- " ra enfermé pour deux ans au lieu d'un, " il ſera caſſé non ſimplement, mais en- " core dégradé, il aura la tête tranchée " au lieu d'être fuſillé, & ſera pendu au " lieu d'avoir la tête tranchée (*a*).

(*a*) *Régl. pour la cavalerie Pruſſienne. p.* 304.

CHAPITRE XIV.

DES ARMES OFFENSIVES ET DEFENSIVES DE LA CAVALERIE.

C'eſt une des choſes les plus eſſentielles que de bien armer une troupe.

Quant aux armes défenſives, quoique très-néceſſaires aux cavaliers, il ne faut cependant pas les en ſurcharger.

Examen des armes offenſives, où l'on cherche à déterminer quelles ſont celles, qui conviennent le mieux à la cavalerie.

LA façon d'armer une troupe pour la faire combattre avec tout l'avantage poſſible eſt une des choſes, qui mérite la plus grande attention. On ſait que l'excellence des armes tant défenſives, qu'offenſives, fut un des grands avantages que ſurent toujours ſe procurer les Romains ſur tous les peuples, avec lesquels ils eurent à combattre, ſi bien que l'on doute encore aujourd'hui, s'ils fuſſent jamais venus à bout

de ſubjuguer les Gaulois ſans cette terrible ſupériorité ; ainſi ce ne doit pas être une affaire de gout, ni la mode ne doit point décider des armes du ſoldat ; on peut habiller une troupe de mille façons différentes, bleu, rouge, chamois, avec des Brandebourgs ou ſans Brandebourg, la choſe ſera toujours à peu près égale ; mais il n'en ſera pas ainſi des armes, il faut ſavoir choiſir les meilleures, c'eſt-à-dire ſavoir donner à chaque troupe les armes les plus propres ſelon ſa façon de combattre, ou bien être ſûr que l'on combattra toujours avec un grand déſavantage. En partant de ce principe, examinons donc quelles pourroient être les armes, qui conviendroient le mieux à la cavalerie : commençons par les défenſives.

Je vois d'abord que de deux régimens de cavalerie, qui combattroient l'un contre l'autre également bien dreſſés, montés, & armés de ſabres, celui qui aura ſeulement au lieu d'un chapeau un caſque pour arme défenſive d'un bon cuir fort & épais, aura déjà un très-grand avantage ſur l'autre. En voici la raiſon : tous les Officiers de cavalerie ſavent qu'un régiment dont les cavaliers ſont armés de

ſabres, ſans pointe, ſe tenant, comme ils doivent, bien ſerrés enſemble, ces cavaliers ne peuvent porter d'autres coups, que du haut en bas, c'eſt-à-dire ſur la tête ou ſur les épaules des ennemis qu'ils ont en front, ou bien encore ſur la tête des chevaux; or donc mille coups de ſabres qui tomberont ſur des caſques feront peu ou point de mal (*a*), tandis que mille autres coups qui frapperont ſur des chapeaux fendront autant de têtes; donc un caſque ſera déjà plus utile qu'un chapeau: après avoir garanti la tête de mes cavaliers des

(*a*) Pour des gens qui doivent combattre à cheval des caſques d'un bon cuir, fort & bien préparé, ſuffiſent par la raiſon que les coups de ſabres qu'on y porte, ne pouvant tomber de bien haut, ont rarement aſſez de force pour les couper; c'eſt un eſſai que l'on pourra aiſément faire en plaçant un de ces caſques ſur un piquet planté en terre à la hauteur de huit pieds, qui eſt à peu près la hauteur à laquelle ſe trouve la tête du cavalier armée de ſon caſque quand il eſt à cheval, & on verra que les coups que l'on y aſſenera deſſus paſſeront très-rarement juſqu'au piquet. D'ailleurs ces caſques doivent être un peu profonds & ſe terminer en cone, afin qu'il ſe trouve un petit vide d'un pouce ou un pouce & demi, entre le ſommet de la tête du cavalier & le fond de ſon caſque; on peut encore ſi l'on veut y appliquer deux petites lames d'acier en croix ſur le ſommet, enſuite y paſſer un vernis par deſſus, ce qui lui donnera de l'éclat, & ſervira à le garantir de la pluie. Ce vernis bien conditionné n'aura beſoin d'être renouvellé qu'une fois par an.

coups de ſabres avec des caſques, je leur garantirois encore le deſſus des épaules avec des épaulettes faites avec une lame d'acier appliquée ſur un morceau de drap (*a*), & la tête des chevaux ſera pareillement garantie par une lame d'acier accommodée au deſſus de la têtiere de la bride: ils auront auſſi un petit chanfrein propre, & bien ajuſté, fait de même d'une plaque d'acier de deux lignes d'épaiſſeur à ſon milieu, diminuant vers les bords (*b*); ainſi ſi je n'avois jamais à faire qu'à une cavalerie armée de ſabres épointés, je n'aurois pas beſoin d'autres armes défenſives; mais, comme je puis avoir à faire tantôt avec des ſoldats armés d'épées, qui allongeront de grands coups de pointe, tantôt avec

(*a*) Ces épaulettes auront quatre pouces de longueur, ſur quatorze lignes de largeur, on peut les appliquer ſur un morceau de drap, & les couvrir encore ſi l'on veut d'un morceau de buffle, qui viendra ſe boutonner à ſa place ordinaire.

(*b*) Ce chanfrein ſera appliqué ſur un morceau de cuir, & un peu rembourré du côté qu'il appuye au cheval, afin qu'il ne l'incommode pas; il doit être ajuſté à la bride de façon que l'on puiſſe le placer en même que l'on met la bride au cheval; il eſt bon auſſi d'en avoir de plus & de moins grands, parceque toutes les têtes des chevaux ne ſont pas d'un égale groſſeur, ils péſent de vingt à vingt-deux onces compris le cuir.

avec de l'infanterie, dont il faudra eſſuyer le feu & affronter les bayonnettes, il faut que mes cavaliers ayent encore une cuiraſſe qui leur garantiſſe la poitrine des coups portés dans cette partie toujours la plus expoſée; d'ailleurs cette arme défenſive les rendra plus fermes dans le choc, & plus hardis dans l'attaque, les chevaux auront auſſi un petit plaſtron que les bayonnettes ne ſauroient percer (*a*).

Mais, me dira-t-on, de cette façon il faudroit couvrir de fer le cheval & l'homme, comme étoient anciennement les cavaliers Cataphractes des Grecs & des Romains, ou bien nos gens d'armes qui étoient invulnerables? Mais point du tout, car alors on perdroit du côté de l'agilité & de la légéreté, plus qu'on ne gagneroit par les armes défenſives; par la raiſon, qu'il ne faut jamais rien outrer, & que les meilleures choſes du mon-

(*a*) Ce plaſtron fait d'une plaque d'acier, d'environ ſix pouces de haut ſur cinq de large, ne pèſe que dix-huit à vingt onces, & s'il eſt bien placé ſur le poitrail, & ſoutenu par deux courroies qui aillent ſe boucler à l'arçon du devant de la ſelle, il incommode ſi peu le cheval, qu'en ayant fait mettre un à un bidet de poſte, il fit une ſtation de deux grandes lieues de France tout comme s'il ne l'avoit point eu.

de, quand on les outre, déviennent nuiſibles: il n'en eſt pas ainſi de ce que je propoſe, car un caſque n'incommode pas davantage qu'un chapeau, au contraire, comme il s'enfonce mieux dans la tête, le vent ne pourra l'enlever, & la tête du cavalier ſera mieux garantie ſoit de la pluie, ſoit du ſoleil: les petites lames d'acier, dont je garnis les épaulettes & les têtières, ainſi que les chanfreins & les plaſtrons des chevaux, ne peuvent non plus incommoder, ni gêner en rien le cavalier, ni le cheval; la cuiraſſe à la vérité ſe fera un peu plus ſentir, mais elle ne pourra jamais être à charge à des hommes accoutumés à la porter, & endurcis à la fatigue (*a*); ainſi l'incommodité ſera petite, & l'avantage qu'on en retirera très-grand. Paſſons aux armes offenſives.

Elles ſont de deux eſpèces, ſavoir armes à feu & armes blanches. Les armes à feu ſont piſtolets, carabines, mouſquetons, fuſils: les armes blanches, celles du

(*a*) Il n'y a qu'à avoir attention qu'elle ne ſoit pas trop longue, ce qui incommoderoit le cavalier à pure perte, car rien n'eſt moins néceſſaire que de la faire deſcendre ſi bas.

moins qu'on uſe aujourd'hui, ſont l'épée, le ſabre, la bayonnette.

Voyons maintenant quelles ſont parmi ces armes, celles, qui conviennent le mieux à la cavalerie. Commençons par les armes à feu. Si l'on conſidère la cavalerie comme ne devant combattre qu'à cheval, rangée par eſcadrons, alors toute ſorte d'armes à feu lui eſt abſolument inutile; car le feu de la cavalerie eſt quelque choſe moins que rien, & il ſeroit même plus dangereux pour celle qui le feroit, que pour celle qui l'eſſuyeroit; mais comme les régimens de cavalerie ont toujours quelques gardes à pied, ſoit à la tête de leur camp, ſoit dans leurs garniſons, & que d'ailleurs ils peuvent être ſubitement attaqués dans un cantonnement, ou même par ſurpriſe dans leur camp, il faut bien qu'ils ayent une arme à pouvoir ſe défendre, & à tenir l'ennemi éloigné, au moins juſqu'à ce qu'ils ayent le temps de monter à cheval; l'arme la plus utile dans ce cas eſt ſans doute le mouſqueton, mais les mouſquetons que l'on donne à la cavalerie ſont tout-à-fait trop courts, & par conſéquent peu propres à tenir l'ennemi éloigné; des mouſquetons de trois pieds & cinq à ſix pou-

ces ſont de peu d'effet, il faut donc que le mouſqueton du cavalier, pour être d'un certain ſervice, ſoit au moins de quatre pieds, puiſque c'eſt une arme, de laquelle il doit ſe ſervir à pied, & très-rarement à cheval (*a*).

Or, la coutume de donner des mouſquetons ſi courts à la cavalerie, vient de ce qu'autrefois on la feſoit tirer à cheval, & pour cela il falloit que le cavalier eût toujours cette arme accrochée au porte-mouſqueton, afin de l'avoir plutôt à la main, & de pouvoir la laiſſer tomber à côté, après avoir fait feu, pour empoigner auſſi-tôt le ſabre, & afin que le mouſqueton fût plus maniable, & qu'il incommodât moins quand il étoit accroché, il falloit qu'il fût très-court: mais depuis, l'on s'eſt convaincu, que loin de tirer quelque avantage du feu de la cavalerie, il étoit même dangereux de s'en ſervir, de façon que le feu de la cavalerie eſt tombé tout-à-fait en diſcrédit, ſans que cependant on ait réformé les mouſquetons trop courts, pour être, comme nous avons dit, de quelque utilité à pied; & c'eſt un aſ-

(*a*) *Voyez tom.* 1. *chap.* 6.

ſez grand inconvénient, pour que l'on doive y remédier.

Après le mouſqueton, les piſtolets ſont les autres armes à feu de la cavalerie : il eſt vrai qu'il n'eſt point d'arme, je crois, plus inutile au cavalier que les piſtolets, qui ne ſervent, comme dit le Maréchal de Saxe, qu'à faire du poids (*a*), j'ajouterois encore, & à empêcher l'eſcadron de ſe ſerrer comme il faut au moment du choc ; ainſi en les réformant on ne fera que ſe défaire d'un embarras inutile, & l'eſcadron n'en ira que mieux (*b*) ; on peut cependant les laiſſer aux Officiers

(*a*) *Mémoires ſur l'art de la guerre art.* 3.

(*b*) Les piſtolets ne peuvent être bons, tout au plus, que pour une cavalerie qui auroit des armes blanches trop courtes, & avec leſquelles elle ne pourroit atteindre l'ennemi après l'avoir tourné, elle peut dans ce cas lui lâcher des coups de piſtolets ; mais c'eſt, ma foi, une bien petite reſſource, & encore dans cette vue il faudroit du moins ne donner à la cavalerie que des piſtolets très-courts, & montés à plat, afin qu'ils fuſſent moins embaraſſans. Il faut encore que le ſoldat en ait un très-grand ſoin, & ſurtout qu'il ſache les bien charger, ſans cela, dans les ſecouſſes occaſionées par les mouvemens du cheval, la balle qui continuellement pèſe & fait effort ſur la bourre, la fait deſcendre, & ſort du piſtolet, de façon qu'il n'y reſte plus que la poudre. Ainſi à tout prendre, le piſtolet ſera toujours une arme aſſez inutile à la groſſe cavalerie, on la peut cependant laiſſer à la cavalerie légère, à qui elle peut être de quelque utilité.

auxquels ils peuvent par hazard être de quelque utilité, ne fut-ce que pour contenir en préſence de l'ennemi leurs propres ſoldats dans le devoir; ainſi le mouſqueton d'une médiocre longueur ſera donc la ſeule arme à feu utile à la cavalerie.

Quant aux armes blanches, avant de décider laquelle on doit préférer, il faut avoir égard à deux choſes eſſentielles.

1.° A la ſituation, ou aſſiette du cavalier, qui doit la manier, afin de lui donner une arme, dont il puiſſe ſe ſervir avec avantage en toute occaſion.

2.° Voir quelle eſt l'arme, phyſiquement parlant, la plus terrible, c'eſt-à-dire, celle qui peut porter les plus grands coups, & par conſéquent faire le plus de mal à l'ennemi.

Si je fais attention à l'aſſiette du cavalier, je vois d'abord qu'étant monté ſur un cheval haut de cinq pieds deux pouces, & long de la tête à la queue de ſept pieds environ, aſſis au milieu, ſon cheval le dépaſſe, tant devant que derrière, de trois pieds, de façon que deux eſcadrons, qui s'affronteroient nez à nez, ſe tenant comme ils doivent bien ſerrés enſemble, les cavaliers ſe trouveroient à ſix pieds de

distance les uns des autres; il en sera de même si un escadron gagne la croupe d'un autre escadron; & s'il a à faire contre de l'infanterie qui ait le courage de l'attendre, & de lui présenter la bayonnette, il sera à peu près à la même distance; ainsi cela nous fait déjà voir qu'un arme longue est préférable à une courte; mais si l'on demande quelle doit donc être la longueur précise de l'arme du cavalier, je répondrai que c'est.

1.° Selon l'arme de laquelle on prétend se servir, si c'est un sabre ou une épée.

2.° Selon l'adresse plus ou moins grande des cavaliers, qui doivent s'en servir; mais en attendant je dirai que quelle que soit l'arme du cavalier, pour combattre à cheval, elle doit avoir au moins trois pieds de longueur sans compter la garde. Voyons maintenant encore 1.° Quelle est l'arme la plus redoutable du sabre ou de l'épée. 2.° Parmi ces armes, quelles sont celles qui porteront de plus grands coups selon les lois mécaniques de leur construction.

Quant à ce qui est de savoir, laquelle on doit préférer du sabre, ou de l'épée, cette dernière est assûrément une arme infiniment plus redoutable, car, com-

me on ſait, les coups de pointe ſont des bleſſures beaucoup plus dangereuſes, & il n'eſt preſque point de coup qui ne mette un homme hors de combat : il s'en faut bien que les coups de ſabre ſoient auſſi dangereux (*a*). J'ai vu plus d'une fois des cavaliers qui avoient reçu cinq à ſix coups de ſabre ſur la tête, & qui n'étoient pas pour cela hors de combat ; d'ailleurs ſi l'on a à faire à une cavalerie qui ait des armes défenſives, on ne ſait plus avec des ſabres où porter les coups ; cela eſt ſi vrai que les Turcs, quoiqu'ils ayent les meilleurs ſabres du monde, ne craignent rien tant, que les cuiraſſiers de l'Empereur, de façon que quelques eſcadrons de ceux-ci ont ſouvent mis en fuite pluſieurs régimens de cavalerie Turque, tandis que les dragons & les houſſards ſurtout dénués d'armes défenſives ont très-mauvais jeu vis-à-vis d'eux.

L'épée eſt donc l'arme la plus terrible, dont on puiſſe armer une cavalerie ; auſſi Mr. le Maréchal de Saxe la préfére-t-il aux ſabres, & il veut encore des épées à trois quarts, *afin*, dit-il, *qu'on ne puiſſe*

(*a*) On parle ici des ſabres ſans pointe.

pas ſabrer avec : il veut obliger par-là le cavalier à ne porter que des coups de pointe. Cet habile Général manioit ſi bien lui-même toute ſorte d'armes, qu'on ne peut guère récuſer ſa déciſion ſur cet article : en effet, quelle troupe pourroit tenir contre une cavalerie qui ſachant bien ſe ſervir de l'épée, n'allongeroit que des coups de pointe, & ſurtout au viſage, comme le vouloit Céſar, quand il diſoit à ſes ſoldats : *miles faciem feri* : frappez le viſage de vos ennemis, & vous leur verrez bientôt tourner le dos. Un cavalier qui ſait bien manier ſon épée n'a jamais ſon corps découvert ; s'il veut allonger un coup, il n'a qu'un petit mouvement à faire en avant, ſi on lui porte un coup de ſabre, il le pare aiſément, & il n'a qu'un autre petit tour de main à faire, pour enfoncer ſon épée dans la gorge, ou dans le viſage de ſon adverſaire. Il n'en eſt pas ainſi du ſabre.

1.° Il eſt preſque impoſſible de parer un coup de pointe avec le ſabre.

2.° Il faut pour porter un grand coup, que le cavalier ſe hauſſe ſur ſes étriers & qu'il élève le bras autant qu'il peut, afin que le coup tombant de plus haut ſoit plus terrible ; ainſi, comme l'on voit, il pré-

ſente aſſez long-temps ſon corps à découvert. Un autre avantage de l'épée, c'eſt que la lame en peut être très-longue ſans qu'elle embaraſſe le cavalier, ſuppoſé qu'il ſache la manier (*a*), parcequ'on n'a qu'à la tenir renforcée du côté de la poignée & légère à la pointe, alors elle ſera plus maniable, & plus propre à parer les coups de ſabres, & avec une telle épée on aura encore le plus grand de tous les avantages qui conſiſte à frapper de loin, & à empêcher que l'ennemi ne vous approche ſans beaucoup de danger; ainſi par bien des raiſons, comme l'on voit, l'épée devroit être préférée aux ſabres.

Mais il y a un inconvénient qui balance tous ces avantages, & qui fait que, preſque dans tous les pays on préfère les

(*a*) Il eſt encore une attention à avoir quand on eſt armé d'épée; c'eſt qu'en marchant à la charge il ne faut pas la porter en arrêt comme une lance, mais en élever un peu la pointe, de façon qu'elle ſoit dirigé au viſage de l'ennemi. I. Parcequ'il ne faut pas que l'épée empêche le moins du monde l'effet du choc, qui doit toujours faire le capital d'une bonne cavalerie. II. C'eſt que ſi l'on ſe trouvoit avoir à faire à une cavalerie qui eût des cuiraſſes, pluſieurs épées riſqueroient de ſe caſſer; auſſi une bonne cavalerie ne ſera-t-elle uſage de l'épée, qu'après avoir par ſon choc renverſé les eſcadrons ennemis.

ſabres aux épées (*a*) : c'eſt qu'il n'y a, peut-être, encore point de cavalerie au monde aſſez bien dreſſée, pour pouvoir ſe ſervir de l'épée ; il faut pour cela une adreſſe particulière, que l'on n'acquiert qu'à force d'exercice, & par des leçons réiterées, & il faudroit pour parvenir à ce point de perfection dreſſer chaque homme en particulier à manier tant ſon cheval que ſon épée ; & dans aucun pays juſqu'à préſent on n'a encore voulu ſe donner cette peine. Le ſabre ſe manie avec plus de facilité, l'homme même le plus mal-adroit peut s'en ſervir aiſément : il n'y a qu'à lui apprendre à le tenir bien ferme dans la main quand il porte le coup.

Comme il y en a de différentes façons, voyons quels ſont les meilleurs ; commençons par les ſabres recourbés, qui ſont ceux que l'on donne ordinairement aux dragons & aux houſſards : ces ſabres outre l'avantage d'em-

(*a*) Les Eſpagnols qui ont de ſi bonnes épées ſe ſervent preſque toujours du tranchant à leur très-grand déſavantage ; je crois que ſans cela ils ſeroient invincibles : montés ſur d'excellens chevaux, qui eſt-ce qui pourroit leur tenir contre, s'ils ſavoient encore manier leurs longues épées, pour ne porter jamais que des coups de pointe au viſage ?

baraſſer moins, quand les troupes mettent pied à terre, ſont auſſi les plus aiſés à manier, & par conſéquent ceux qu'il faut donner par préférence aux troupes les moins bien dreſſées : ils ſont de plus larges bleſſures, quoiqu'elles ne ſoient jamais les plus dangereuſes, & ils ont encore l'avantage d'être moins ſujets à ſe caſſer, parcequ'ils frappent obliquement ; mais ces ſabres atteignent moins loin, & on ne peut guère ſe ſervir de la pointe.

Quant aux ſabres droits, on en fait de différentes façons : il y en a à deux tranchans, & d'autres qui ne coupent que d'un côté, des pointus & des émouſſés ; plus un ſabre eſt peſant à la pointe, plus les coups en ſont violens, & par conſéquent ils feront des bleſſures plus profondes ; tels ſont les ſabres émouſſés : mais quand ils ſont un peu longs, ils ſont lourds & peſans : cependant ils ſont après les épées les meilleures armes, dont on puiſſe ſe ſervir contre une cavalerie armée d'armes défenſives ; mais il faut pour les manier des hommes bien forts, de façon que ſi ces ſabres ne peuvent point couper tout-à-fait les armures, ils faſſent du moins l'effet d'une maſſue, quand ils tombent deſſus ; & s'ils ſont à deux tran-

chans, il faut bien faire attention encore qu'ils ſoient montés de façon que, quand ils ſont fauſſés d'un côté, on puiſſe les tourner de l'autre.

Les ſabres à deux tranchans & pointus (*a*), comme ils ſont plus légers à la pointe, on les manie plus aiſément; on peut auſſi les tenir plus longs, & le cavalier peut encore, tant bien que mal, pointer avec; mais ils ſont toujours de beaucoup inférieurs aux épées pour les coups de pointe, & inférieurs auſſi aux ſabres emouſſés, pour les coups de tranchant, cependant préférables à tous les autres ſabres, quand ils ſont un peu longs, j'entens, contre une cavalerie, qui n'auroit point d'armes défenſives. Voila à peu près à quoi ſe réduit toute la théorie des armes blanches (*b*); il en réſulte de tout ceci.

1.° Que l'épée eſt l'arme la plus terrible, & contre laquelle nulle troupe armée différemment ne peut tenir; mais il n'y a que des ſoldats parfaitement bien dreſſés,

(*a*) Les Allemands les appellent des palaches.

(*b*) Quant à la bayonnette, c'eſt une arme que l'on ne donne qu'aux dragons, & qui eſt tout-à-fait inutile quand elle eſt trop courte, & encore plus inutile à la cavalerie, tant qu'elle n'aura que des mouſquetons.

qui ſoient dans le cas de s'en ſervir comme il faut (*a*).

2.° Que les ſabres courbés étant les plus maniables, ſont ceux qu'il faut donner par préférence à des troupes de nouvelle levée, & à celles qui ſont les moins bien dreſſées.

3.° Les ſabres droits émouſſés, comme plus peſans à la pointe, quand ils ſeront maniés par des hommes forts, ſeront les

(*a*) On prétend que, lorſqu'on a frappé ſon ennemi d'un grand coup d'épée, il eſt très-difficile de l'en retirer; mais je réponds, qu'il eſt aſſez rare que l'on s'approche ſi fort de ſon ennemi étant à cheval, de façon à lui enfoncer toute la lame dans le corps; cela n'arrivera, peut-être que ſur cent coups un, & dans ce cas même, que riſque-t-on? Celui qui recevra un ſi terrible coup, ne pourra probablement pas le ripoſter, ceux qui ſe trouvent à ces côtés auront à ſe défendre de ceux qu'ils auront en face, & ne ſeront pas dans le cas de venger dans l'inſtant la mort de leur camarade, encore moins le pourra-t-il celui qui lui eſt derrière, car il ne pourra arriver ſi-tôt à celui qui a frappé, qu'il n'ait du temps plus qu'il ne lui en faut pour retirer ſon épée. Je veux encore ſuppoſer que je ſuſſe attaqué par deux ou trois ennemis à la fois, il me ſera toujours bien plus avantageux d'être armé d'une épée que d'un ſabre. I. Parceque les coups d'epée que je porterai ſeront bien plus dangereux que les coups de ſabre. II. Je puis porter au moins deux coups d'épées dans le temps qu'il faut pour en aſſener un avec le ſabre. III. Il ne faut pas dans ce cas allonger de ſi grands coups, mais les redoubler le plus vîte que l'on pourra, & tirer toujours au viſage, car la moindre bleſſure dans cette partie du corps, met un homme tout-à-fait hors de combat.

meilleures armes contre une cavalerie couverte d'armes défenſives ; mais il faut que la trempe en ſoit excellente.

4.° Les ſabres à deux tranchans pointus, inférieurs aux épées pour les coups de pointe, & aux ſabres émouſſés pour les coups de tranchant, ſeront cependant d'un très-bon uſage contre une troupe dénuée d'armes défenſives ; mais il ne faut pas oublier, que leur plus grand avantage conſiſte en ce que l'on peut les tenir plus longs que les autres, étant plus légers à la pointe (*a*).

(*a*) Je n'ai point parlé de la lance, parcequ'elle n'eſt point en uſage aujourd'hui, je n'ignore cependant pas que des Généraux du premier ordre ainſi que des militaires habiles l'ont propoſée ; probablement ces Meſſieurs y ont reconnu des avantages que je n'ai pas l'eſprit d'y voir. Ainſi, quant à moi, je préférerois toujours des eſcadrons de cuiraſſiers, bien montés & bien armés, à des eſcadrons de lanciers, tels qu'on peut les avoir aujourd'hui ; & voici mes raiſons.

La lance eſt une arme qui ne peut être miſe qu'entre les mains des plus habiles cavaliers, j'en appelle à ceux qui comme moi l'auront quelquefois maniée ; ſi le cavalier ne ſait pas bien uniformer ſes mouvemens à ceux de ſon cheval, le coup porte à faux, & reſte preſque ſans effet.

D'ailleurs des eſcadrons de lanciers ne peuvent encore combattre avec avantage que ſur un terrain des plus unis, tels qu'on n'en rencontre preſque jamais : ainſi la ligne pleine n'eſt pas l'ordonnance, qui leur ſera la plus propre, ils combattront donc avec des intervalles en-

tr'eux, mais ces intervalles déjà très-dangereux pour des eſcadrons comme on les range aujourd'hui, le ſeront bien davantage pour des eſcadrons de lanciers: comment defendront-ils leurs flancs contre des eſcadrons de cuiraſſiers dont une partie par exemple ira bruſquement ſe jeter dans ces intervalles, tandis que l'autre, par un mouvement très prompt, ſe mettra à la queue des premiers & eſquivera même le choc des lances, s'il le faut? Leur ſecond & troiſième rang, me dira-t-on, pourra défendre les flancs des lanciers; mais I. il faut que ces rangs ſoient eux-mêmes ſans lances, pour pouvoir le faire. II. La manœuvre de ſe ſervir des rangs de derrière pour combattre des troupes bien ordonnées, qui tombent tout-à-coup ſur les flancs, n'eſt pas bien bonne, ni bien facile. III. Si ces ſeconds & troiſièmes rangs s'arrêtent pour combattre contre ces premières troupes, qui ont gagné les intervalles, le premier rang des lanciers s'en ſeparera, & reſtant tout ſeul n'aura pas beau jeu, comme l'on peut bien penſer.

Enfin, je n'avance ces objections qu'afin qu'on les examine, car ici c'eſt le cas où la pratique doit avoir ſa part; d'ailleurs je le répète, je ſuis ſi étonné de me trouver, ſur l'article des lances, ſi fort en contredit avec pluſieurs habiles militaires, qui les ont propoſées, que malgré les eſſais & les réflexions que j'ai faites ſur cet article, je dois plutôt craindre de n'avoir pas bien vu, que de penſer que ces Meſſieurs les ayent propoſées trop legérement; ainſi, ſi l'infanterie s'aviſoit de prendre des piques & de corriger ſa tactique, ou que je duſſe avoir à faire avec une cavalerie armée de lances, ne ſuis-je pas toujours à temps de les prendre; j'en donnerois alors au premier rang de mes petites troupes, mais je n'en voudrois jamais davantage. I. Parcequ'il ne ſeroit peut-être pas impoſſible, en ne choiſiſſant que douze cavaliers par eſcadron, des plus adroits, & les montant ſur douze chevaux des plus vigoureux & des plus agiles, de parvenir à leur apprendre à force de ſoin & d'exercice à manier paſſablement la lance. II. Comme mes petites troupes ne ſont que de ſix maîtres de front, elles marcheront

marcheront plus aiſées, & ſeront ſujettes à moins d'inconvéniens, en avançant à l'ennemi. III. Si les lances les embaraſſent, après avoir porté leur coup, qu'ils les jettent, ce ne ſera pas une grande perte, ou qu'ils les faſſent paſſer au troiſième rang, s'ils en ont le temps.

Je dirai cependant encore avant de finir cette note, qu'il eſt ſûr, que ſi l'on ſe repréſente à l'eſprit un eſcadron hériſſé de lances marchant vigoureuſement à l'ennemi pour le choquer, cela paroîtra terrible; auſſi c'eſt l'effet que firent les cinq premiers rangs de piques baiſſées, de la phalange Macédonienne, ſur l'eſprit des Romains la première fois qu'ils la virent, mais on ſait auſſi combien facilement ils en vinrent à bout. Je ſai encore que l'on attribue la défaite de la phalange, bien plus au défaut de ſa tactique, qu'au défaut de ſon arme; mais il faut encore ſavoir ſi avec de telles armes les Macédoniens auroient été ſuſceptibles d'une autre tactique.

CHAPITRE XV.

Méthode facile de bien dreſſer un régiment de cavalerie de nouvelle levée.

En s'y prenant comme il faut dans huit mois & demi au plus, il doit être parfaitement bien dreſſé & prêt à marcher à la guerre. Cela eſt prouvé par un calcul démonſtratif des progrès, ſuivi de jour en jour.

ON ſent bien, que rien ne ſera plus facile, que de dreſſer un régiment de cavalerie ſur le pied, que je viens de l'établir. La preuve en eſt bien claire; c'eſt qu'il ſe trouvera déjà à plus de moitié dreſſé, en le formant ainſi; puiſqu'on n'y admet non ſeulement aucun Officier, qui ne ſache bien monter à cheval, mais encore aucun qui n'ait appris à monter à cheval (*a*). Outre cela mes dix Ecuyers

(*a*) Il y a une très-grande différence entre un Officier qui ſait monter à cheval ſimplement, parcequ'il a les qualités naturelles requiſes pour y réuſſir jointes à un très-grand exercice, & un autre qui ſait monter à cheval parcequ'il a appris. Le premier c'eſt tout ce qu'il

& mes dix Sous-Ecuyers feront bien de la beſogne en peu de temps; plaçons enſuite à la tête de ce régiment, comme j'ai déjà dit, un Colonel qui ſache le commander, un Lieutenant-Colonel vigilant & attentif, un Major habile, & un Aide-Major infatigable, & puis nous verrons, où ſe réduira cet axiome reçu & ſi ſouvent répété, *qu'il y faut dix ans pour former un régiment de cavalerie* (*a*).

Je prens le régiment du jour qu'il eſt aſſemblé, c'eſt-à-dire, lorſqu'il eſt complet en Officiers, ſoldats & chevaux, & je calcule ainſi.

---

peut faire. s'il en fait aſſez pour lui, mais le ſecond eſt dans le cas d'enſeigner les cavaliers.

(*a*) Tout régiment qui ne peut être dreſſé, s'il le faut, dans huit ou dix mois, ne le ſera pas non plus dans dix ni dans vingt ans, ſi ce n'eſt que pour en venir à bout on ne veuille le refondre preſqu'entièrement; auſſi je comprens très bien la difficulté qu'il y a de dreſſer, comme il faut, la cavalerie, ſur le pied que les régimens ſont aujourd'hui en Europe, ſans en excepter aucune puiſſance: mais ce que je ne ſais concevoir, c'eſt que tant de ſavans militaires, tant d'habiles Généraux tels que le Prince d'Anhalt, Montécuculi, le Maréchal de Saxe &c. ayent répété les uns après les autres: *il faut un très-long-temps pour former un régiment de cavalerie*, quand ils auroient dû dire: pour avoir de la bonne cavalerie il faut mettre les régimens ſur un autre pied, il faut les former différemment.

I.

1. *jour* Le premier jour le Colonel ſépare les Officiers, & les deſtine aux eſcadrons, dans leſquels ils doivent être placés ; il en fait de même des Bas-Officiers, Trompettes, Selliers, Maréchaux-ferrans, Vivandiers &c.

I I.

2. *jours* Il ſépare les hommes ainſi que les chevaux en trois catégories, en grands, moins grands, & plus petits (*a*); enſuite de chacune de ces catégories tant en hommes, qu'en chevaux, il forme les cinq eſcadrons, qu'il nomme premier, ſecond, troiſième, quatrième, cinquième eſcadron, qui ne doivent plus changer de nom, & j'en ai déjà dit la raiſon (*b*).

(*a*) Quant aux hommes, qui doivent reſter à pied, il faudra réſerver les plus mal-adroits, c'eſt-à-dire ceux, que l'on a plus de peine à dreſſer.

(*b*) *Voyez l'art. des Capitaines commandans les eſcadrons.*

Voila le régiment formé, & les Officiers affectés à leurs eſcadrons (*a*).

III.

1. *jour* Le quatrième jour ſera employé aux inſtructions: & un Colonel tel que celui que je ſuppoſe ici en a plus qu'il n'en faut, pour donner tous les ordres néceſſaires pour le bon ordre du régiment; parcequ'ils doivent être d'un ſtyle laconique & précis, & ſurtout donnés d'un air à faire ſentir à tout le monde que l'on n'eſt pas homme à ſouffrir le moindre relâchement (*b*).

(*a*) Je ne parle point de l'Etat-Major, qui eſt toujours le premier ſur pied.

(*b*) Le Colonel doit auſſi faire remettre par écrit aux Officiers un précis de leurs devoirs à chacun ſelon ſon grade, & il en gardera le double chez-lui pour que les Officiers puiſſent tous les ans confronter leurs inſtructions avec l'original. Sur ce livre on n'écrira que les ordres, qui doivent être irrévocables: & j'eſpère bien que ce volume, qui doit ſervir de règle pour fixer la diſcipline particulière du régiment, ne paſſera jamais deux feuilles d'écrit. Pour tout le reſte on a le code militaire.

IV.

15. jours

Le cinquième jour, tout étant établi, l'on commence à mettre la main à l'œuvre.

Le Major raſſemblera chaque jour tous les Officiers, deux heures le matin & deux l'après midi, pour leur apprendre le maniement des armes & l'exercice à pied (*a*); il leur en apprendra d'abord la théorie, c'eſt-à-dire il commencera par leur expliquer nettement tous les mouvemens, & leur fera voir de quelle utilité il eſt pour une troupe de ſavoir bien manier ſes armes, par la facilité, que cela lui donne de charger & de tirer vîte: unique avantage que l'on doit ſe propoſer par le maniement des armes (*b*). De même en leur expliquant les évolutions de l'exercice

(*a*) Je ſuppoſe ici que tous les Officiers, excepté l'Etat-Major, ſont tous novices; je n'ai pas beſoin qu'ils ſachent autre choſe que monter à cheval: car pour tout le reſte ils l'apprendront bien vîte.

(*b*) Voilà où doit tendre tout maniement des armes; charger & tirer vîte; le reſte eſt inutile, & même abſurde.

à cheval, il leur fera remarquer que de leur netteté dépend toute l'excellence de la tactique : enſuite paſſant à la pratique, il les exercera, quant au maniement des armes, avec le mouſqueton ou le fuſil, juſqu'à ce qu'ils en ſachent bien exécuter tous les mouvemens; & quant aux évolutions, il les leur enſeignera d'abord ſur le papier avec le crayon, ou bien
15. *jours* ſur une table avec des plombs, juſqu'à ce que le régiment ſoit prêt pour être dreſſé à cheval.

L'Aide-Major de ſon côté exercera en même temps les Maréchaux des Logis & les Brigadiers au nombre de quatre-vingts, & en travaillant quelques heures davantage par jour, il n'y mettra guère plus de temps à les perfectionner, que le Major en emploira pour les Officiers (*b*) : je mets quinze jours pour cela, & on peut m'en croire, je

(*a*) Que l'on ſe rappelle que l'Aide-Major, dont il s'agit ici, n'eſt pas de ces Aides-Majors à la douzaine, qui n'ont pas aſſez de ſix mois pour dreſſer les recrues de l'année. *Voyez ci-devant l'article* Aide-Major.

parle avec connoiſſance de cauſe (*a*).

V.

1. *jour* Nous voici au vingtième jour : celui-ci eſt deſtiné au Colonel pour voir faire le maniement des armes aux Officiers, enſuite aux Bas-Officiers ; je ſuis bien ſûr que de la façon qu'on le leur aura enſeigné, il n'y en aura pas un ſeul qui ne le ſache faire parfaitement bien, du moins quant aux Officiers ; car quel ſeroit celui, qui ne le ſachant pas aſſez, oſeroit ſe préſenter devant un Colonel, qui aſſûrément n'aura pas la foibleſſe de ſe contenter de l'*aſſez-bien* (*b*) ?

(*a*) On ſent bien que pendant ces 15. jours on s'occupera encore d'autres choſes : l'Aide-Major aidé du Brigadier-Major doit profiter des heures de relâche pour apprendre aux Bas-Officiers à bien panſer, ſeller & brider leurs chevaux, à empaqueter leurs hardes & à les charger ſur les chevaux, & il ne faut point qu'il les quitte, qu'ils ne ſachent non ſeulement faire eux-mêmes tout cela, mais il faut qu'ils ſoient encore en état de l'enſeigner aux cavaliers.

(*b*) Quelques Colonels ſe contentent ſouvent de l'*aſſez-bien*. Quant à mon Colonel peu complaiſant ſur cet article il exigera toujours le *très-bien*.

V I.

21. *jour* Le vingt-unième jour le Colonel fait la revue des chevaux des Officiers, pour voir, s'ils ont la taille & les qualités requiſes : enſuite il les fait monter tous à cheval, ſe met à leur tête, & les mène faire une petite promenade militaire (*a*).

(*a*) Comme il eſt d'une néceſſité indiſpenſable, que les Officiers de cavalerie ſoient bien montés, ainſi ce n'eſt pas aſſez qu'un cheval ſoit beau, il faut encore qu'il ſoit bon, car je ſoutiens pour impoſſible qu'un Officier de cavalerie mal monté puiſſe jamais bien faire ſon devoir. Un jour de bataille comment oſera-t-il monté ſur une roſſe, heurter hardiment ſon ennemi? Le cheval & le cavalier ne font plus qu'un dans ce moment, ainſi pour que l'un ait du courage, il faut que l'autre ait de la vigueur; quand la force manque, le courage s'éteint, cela eſt indubitable. Mon Colonel très-attentif ſur les moindres choſes, n'en negligera pas une auſſi eſſentielle, que l'eſt celle d'obliger les Officiers de ſon régiment à être toujours bien montés, mais pour ne pas juger au hazard, comme auſſi pour ôter tout air d'humeur ou de caprice dans les jugemens qu'il pourroit porter ſur les qualités des chevaux de ſes Officiers: voici comment il s'y prendra. Il commencera par être lui même le mieux monté du régiment, enſuite pour s'aſſûrer que ſes Officiers le ſoient auſſi, après la revue faite de leurs chevaux, il ſe mettra à leur tête, les menera aux champs, les rangera ſur trois rangs; le Lieutenant-Colonel & les Capitaines au premier rang; les Lieutenans au ſecond, & les Sous-Lieutenans au

VII.

100. *jours* { Dès que tous les Bas-Officiers ſavent bien faire l'exercice à pied, voici comment il faut s'y prendre pour l'enſeigner en peu de temps aux ſoldats: on choiſit parmi les ſoixante Brigadiers, qu'il y a dans le régiment, trente-ſix de ceux, qui ont le plus d'adreſſe à manier leurs armes, & plus de facilité à s'exprimer, c'eſt-à-dire plus de capacité à enſeigner ce qu'ils ont appris, & on leur donne à chacun un ſoldat à dégourdir, pendant cinq jours, après lesquels, ces trente-ſix hommes paſſent dans les mains de l'Aide Major autres cinq jours, pour être perfectionnés;

troiſième, enſuite il leur fera faire mille pas au pas, mille au trot & mille au grand galop, c'eſt-à-dire à bride abbattue: tous les chevaux qui fourniront ces trois carrières, & qui d'ailleurs auront la taille requiſe, ſeront ſûrement propres pour la guerre, s'il en eſt quelqu'un qui reſte en arrière, un coup d'œil du Colonel ſuffira pour faire ſentir à l'Officier qui le monte, qu'il doit penſer à s'en pourvoir d'un autre, & que le plutôt ne ſera que mieux; car que repondroit-il? La raiſon, la juſtice & le bien du ſervice l'exigent bien plus encore que la volonté du Colonel.

ainſi de cinq en cinq jours il y aura trente-ſix ſoldats de dreſſés, leſquels auront tous été exercés à pied pendant dix jours, cinq jours par les Brigadiers, & cinq jours par l'Aide-Major; or cela fait tout juſte pour dreſſer les 680. ſoldats, en comptant du jour que les Brigadiers commencent au jour que l'Aide-Major finit, cent jours.

100. *jours*

A meſure que les trente-ſix ſoldats ſortiront des mains de l'Aide-Major, ils paſſeront entre celles des Ecuyers, qui leur apprendront à monter à cheval (*a*), de façon que quand l'Aide-Major aura fini d'enſeigner l'exercice à pied aux derniers, il pourra recommencer par les trente-ſix premiers, pour leur

(*a*) Les Ecuyers ne doivent plus les laiſſer, juſqu'à ce que l'Aide-Major ayant achevé de leur enſeigner l'exercice à pied, les reprenne, cela fera trois mois de leçon, pour chaque cavalier, avant que de lui rien apprendre de ce qui concerne l'exercice à cheval; trois mois de leçon matin & ſoir donnée par un habile Ecuyer à des hommes dans l'âge propre pour cet exercice, c'eſt aſſûrément un bon commencement; ajoutez à cela qu'ils vont déſormais être ſous les yeux de leurs Officiers, qui ſachant parfaitement bien monter à cheval, les perfectionneront ſans ceſſe.

apprendre, non pas les évolutions, mais ce que chaque ſoldat doit ſavoir faire individuellement de ſa perſonne étant à cheval.

VIII.

On voit aſſez qu'en s'y prenant comme il faut, c'eſt-à-dire, en occupant tout le monde à propos & ſans confuſion, chacun ſachant bien ſurtout & ce qu'il enſeigne & comment il le doit enſeigner, l'ouvrage ne peut qu'avancer grand train. Ainſi qu'en une ruche d'abeilles, ici tout le monde eſt occupé ſans relâche à ſon ouvrage, chacun prend
120. *jours* plaiſir à le voir avancer; maîtres & écoliers tous tendent à ſe mériter des éloges. Continuons de la ſorte & nous en viendrons bien-tôt à bout.

Dans quatre mois & un jour, tous les Bas-Officiers & ſoldats du régiment ont appris non ſeulement à panſer, ſeller, brider & charger leurs chevaux, mais encore le maniement des armes (*a*). De plus nous avons

(*a*) *Voyez la note* (a) *ci-devant page* 104.

déjà trente-ſix cavaliers, qui ayant trois mois complets de leçon d'équitation, ſavent monter & manier leurs chevaux (*a*), & par conſéquent ils ſont en état d'être dreſſés pour l'exercice à cheval ; l'Aide-Major va les reprendre cinq jours encore, pendant leſquels il

120. *jours* leur enſeignera à monter & deſcendre de cheval armés & bottés avec les chevaux chargés, à aller bien droit devant eux le pas, le trot, & le grand galop, à ſe détacher un à un de la troupe pour aller juſqu'à un endroit indiqué, & revenir enſuite à leur place, à reculer leurs chevaux un à un, & puis tous enſemble, à les chaſſer du talon à droite & à gauche, à ſauter

(*a*) Un cavalier en ſait aſſez, quand il ſait monter & deſcendre de cheval, aller le pas, le trot, & galoper ſon cheval ſur le bon pied, l'arrêter ſur cul, donner un coup d'éperon pour le pouſſer vigoureuſement en avant, reculer, tenir les rênes de la bride égales & courtes à la main, pour donner de l'appui à ſon cheval; pour ce qui regarde de s'y tenir ferme deſſus, ce n'eſt pas là ce qu'il y a de plus difficile, d'ailleurs tous les jours il gagnera de ce côté-là, & ſix mois ne ſeront pas écoulés que tous les cavaliers ſeront auſſi fermes que des piqueurs.

un foſſé, gravir une montée, traverſer une rivière, à tirer l'épée (*a*), à pouſſer le coup en avant en quarte au viſage, à parer le coup de ſabre, & à ripoſter une tierce au viſage, ou dans la gorge de l'ennemi (*b*), à remettre l'épée, à ôter leur chapeau (*c*) & le remettre, à prendre leurs mouſquetons, les charger & faire feu (*d*), les accrocher au porte-mouſqueton, & à les remettre promptement à leur place; à mettre leſtement pied à terre, à attacher les chevaux les uns aux autres, à détacher les mouſquetons, & ſe ranger en avant des chevaux, à rattacher leurs mouſquetons, détacher les chevaux &

120. *jours*

(*a*) Je dis l'épée, parceque mes cavaliers ſeront ſûrement en état de s'en ſervir, & j'ai fait voir que c'eſt l'arme la plus terrible quand on ſait bien la manier.

(*b*) *Voyez ci-devant le chap.* 14.

(*c*) Comme mes cavaliers ſont ſuppoſés avoir des caſques, ils ne devroient jamais les ôter.

(*d*) Quoique la cavalerie ne doive jamais faire feu à cheval, il eſt cependant bon d'apprendre aux cavaliers à ſe ſervir de leurs mouſquetons à cheval, d'ailleurs mes petites troupes s'en ſerviront quelquefois: pour des piſtolets, il n'en eſt point queſtion, car ſelon moi ils n'en devroient point avoir.

remonter vîte à cheval. Voilà ce qu'il faut que tous les ſoldats ſachent bien faire avant que de paſſer entre les mains du Major, pour etre dreſſés aux évolutions (*a*). Si parmi eux il s'en trouve quelqu'un qui ne ſoit pas parfaitement bien dreſſé, le Major doit le laiſſer en arrière juſqu'à ce que l'Aide-Major
120. *jours* l'ait perfectionné.

Pendant le temps que l'on emploie à dreſſer les ſoldats, le Major de ſon côté inſtruit les Officiers. Je crois qu'il ne ſeroit peut-être pas hors de propos de commencer par la connoiſſance extérieure du cheval; ce ſeroit en s'y prenant, comme il faut, l'affaire d'une ſemaine ou deux, tout au plus (*b*);

(*a*) Pour un régiment de nouvelle levée, c'eſt au Major à enſeigner les évolutions aux eſcadrons en détail, mais une fois que le régiment eſt dreſſé ce n'eſt plus ſon affaire, mais celle des Capitaines-Commandans. *Voyez l'article des Capit. command. les eſcadrons.*

(*b*) Rien de plus facile, il faut pour cela avoir la planche d'un cheval bien gravée, où toutes ſes parties extérieures ſoient numerotées, le Major, les Officiers aſſemblés, fait ſortir de l'écurie un cheval des plus tranquilles, enſuite la planche à la main en fait bien remarquer toutes les parties l'une après l'autre, en com-

enſuite on paſſeroit à étudier l'art de les bien emboucher, étude indiſpenſable pour des Officiers de cavalerie ; mais comme ce n'eſt pas ici l'endroit d'en parler, j'envoie au traité de la connoiſſance extérieure du cheval, & à celui de la mécanique du mors.

120. *jours* En même temps le Major montant à cheval avec eux tous les jours, leur enſeignera à prendre des points de vue, à s'y alligner, à y marcher droit ſans jamais biaiſer ; car cela eſt très-eſſentiel, ſoit pour bien alligner les eſcadrons, ſoit pour bien marcher en bataille, & ſavoir conſerver les intervalles ; il les accoutumera auſſi à juger des diſtances à vue d'œil, & à les meſurer au pas

---

mençant par la nuque & finiſſant à la pointe du jarret, on en apprend les noms par cœur, on examine leur ſituation naturelle, & les défauts qui les affectent ; il eſt bien ſûr que l'on n'aura pas répété huit jours de ſuite ces leçons que les Officiers auront une connoiſſance parfaite du cheval, & ſeront par-là en état de faire leurs remontes avec moins de riſque d'être trompés comme il n'arrive que trop ſouvent, faute de bonnes inſtructions. *Voyez ci-après le traité de la connoiſſance extérieure du cheval. Pl. XXVII.*

pas de leurs chevaux, à bien calculer le temps, qu'il y faut pour parcourir un eſpace donné, par exemple, de deux mille pas, au pas, au trot & au grand galop, il leur fera gravir des endroits eſcarpés, traverſer des rivières, ſauter des haies & des foſſés, il leur enſeignera auſſi à tirer l'épée, à la tenir comme il faut, à en frapper l'ennemi au viſage, à parer & ripoſter &c.

120. *jours* Toutes ces choſes doivent être enſeignées aux Officiers avec la plus ſcrupuleuſe attention, & il faut qu'ils les ſachent parfaitement bien avant que de les faire paſſer aux évolutions.

Dès que l'Aide-Major aura dreſſé un nombre ſuffiſant de ſoldats, pour en former un eſcadron (*a*), le Major le prendra pendant 20. jours pour lui enſeigner les manœuvres, que chaqu'eſcadron doit ſavoir faire en ſon particulier (*b*),

(*a*) C'eſt-à dire quatre fois 36., nombre au quel ſe monte l'eſcadron y compris les petites troupes.

(*b*) Par exemple toutes les manœuvres de pied ferme, tant à rangs ouverts qu'à rangs fermés, les à droite & les à gauche, toutes les façons poſſibles de défi-

avant que de paſſer aux évolutions générales, & il continuera ainſi d'eſcadron en eſcadron juſqu'à ce qu'il les ait tous paſſés. Cela emporte encore, en comptant du jour que l'Aide-Major commence, au jour que le Major finit, à vingt jours par eſcadron, cent-vingt jours.

IX.

15. *jou.* Quand tout le monde ſera bien inſtruit, alors le Colonel raſſemble tout le régiment pour le mettre aux grandes évolutions, & lui donner la dernière main, cela peut être une affaire tout au plus de quinze jours, & alors le régiment ſera entièrement dreſſé (*a*).

---

ler, de former & de rompre l'eſcadron &c.; tout cela doit être enſeigné à chaqu'eſcadron en particulier, avant que de les aſſembler pour leur enſeigner les grandes évolutions.

L'exercice de la cavalerie doit être regardé comme formant trois parties: la pemière comprend le maniement des armes tant à pied qu'à cheval. La ſeconde, les manœuvres que chaqu'eſcadron peut exécuter tout ſeul. La troiſième les grandes évolutions combinées & exécutées par pluſieurs eſcadrons manœuvrant enſemble.

(*a*) Je n'entre point ici dans un plus grand détail ſur les différentes évolutions de la cavalerie, car ce que

Récapitulons maintenant, & calculons le temps que nous avons dit qu'il faut pour dreſſer le régiment.

I.

Un jour pour l'arrangement des Officiers.

I I.

Deux jours pour ſéparer les ſoldats ainſi que les chevaux en trois catégories, en grands, moins grands & plus petits, & pour former les eſcadrons.

I I I.

Un jour au Colonel pour donner les inſtructions, qui concernent le bon ordre du régiment.

I V.

Quinze jours pour dreſſer les Officiers & Bas-Officiers au maniement des armes.

---

j'en ai dit dans le chapître VI. du tome premier, où je renvoie, doit ſuffire; c'eſt pour un régiment tout ce que l'on peut lui enſeigner de plus utile.

V.

Un jour au Colonel pour voir faire le maniement des armes aux Officiers & Bas-Officiers.

V I.

Un autre jour encore au Colonel pour faire la revue des chevaux des Officiers.

V I I.

Cent jours pour enſeigner l'exercice à pied aux ſoldats, pendant leſquels, à meſure qu'ils ſortent des mains de l'Aide-Major, ils paſſent entre celles des Ecuyers, qui leur apprennent à monter à cheval.

V I I I.

Cent-vingt jours, pour apprendre aux ſoldats ce que chacun d'eux doit ſavoir faire individuellement de ſa perſonne étant à cheval, pendant leſquels le Major dreſſe les eſcadrons un à un, l'eſpace de vingt jours (à meſure qu'ils ſortent des mains de l'Aide-Major) aux manœuvres particulières, qu'ils doivent bien ſavoir, avant que de paſſer aux évolutions générales.

XI.

Quinze jours au Colonel pour donner la dernière main & perfectionner l'ouvrage; cela fait tout juſte huit mois, ſeize jours (*a*); & aſſûrément ce temps eſt plus que ſuffiſant pour dreſſer un régiment compoſé ainſi que je viens de l'établir: tout comme en s'écartant de ces principes, on peut être ſûr, que ni vingt, ni trente ans, ni même un ſiècle ne ſuffiroit pas pour le bien dreſſer (*b*).

Qu'un Inſpecteur vienne maintenant voir exercer ce régiment; je ſuis bien ſa caution, qu'il ne le trouvera point en peine, pour ſavoir quel terrain on lui deſtine pour le faire manœuvrer (*c*), car tout terrain lui eſt égal, pourvu qu'il puiſſe s'y tourner, s'il y a des foſſés, il les ſautera, s'il

(*a*) Je ne calcule point les dimanches, ni les jours que le temps ſera ſi mauvais, que hors du cas de la plus grande hâte, on pourra ſuſpendre le travail. Sans doute que ces jours perdus doivent être ajoutés au calcul que je viens de donner.

(*b*) Il eſt conſtant qu'un régiment de cavalerie ſera toujours plus ou moins bien dreſſé, en raiſon de ce que l'on s'écartera plus ou moins, des principes que je viens d'établir.

(*c*) J'ai vu des régimens qui ſe croioient bien ha-

y a des haies, il les franchira, même en manœuvrant, ſans ſe déranger, tous ces petits obſtacles ne ſont rien pour un régiment, qui eſt bien à cheval, & qui a été dreſſé comme il faut, & dont les eſcadrons, ſurtout bien organiſés, peuvent aiſément ſe mouvoir en tous ſens, rompre & doubler, avec promptitude & légéreté. Exige-t-on de lui quelque nouvelle évolution? Qu'on la lui explique bien clairement, & il la fera ſur le champ.

Il ne manque donc plus à ce régiment que quelques petites inſtructions pour être tout-à-fait en état de marcher à la guerre, il faut lui donner une idée de ce qu'il devra faire à l'armée. Il doit ſavoir ce que c'eſt que monter une grande garde, faire un fourrage, marcher en patrouille &c.; tout cela ſera bien-tôt appris, car les Officiers ſont ſuppoſés ſavoir déjà toutes ces choſes par théorie, & il ne leur ſera pas difficile de les mettre en pratique (*a*): voi-

biles, parcequ'ils ſavoient faire quelques cinq ou ſix manœuvres, tant bien que mal, ſur un terrain fait exprès, tout comme ſi un jour d'affaire, on étoit bien ſûr de devoir combattre ſur un tapis.

(*a*) On doit faire camper le régiment pendant une quinzaine de jours avant que de l'envoyer à l'armée, afin

là les moyens les plus assurés pour parvenir à former en peu de temps d'excellens régimens de cavalerie. Et voila comment

La fière discipline & le courage altier
Font un brave soldat d'un payſan groſſier.
(*a*).

---

qu'il apprenne à dresser les tentes, & à planter les piquets ; on l'envoie pendant ce temps tous les jours au fourrage, on lui fait monter de grandes gardes, on lui fait faire de fréquentes patrouilles, mais surtout il faut avoir soin qu'il fasse toutes ces choses avec le plus grand ordre possible.

(*a*) *L'art. de la guerre Poéme. Chant.* 5.

TRAITÉ

DE LA

CONNOISSANCE EXTÉRIEURE

DU

CHEVAL

AVEC

UN DÉTAIL

De toutes les fourberies

DES MAQUIGNONS.

AVERTISSEMENT.

LEs deux Traités qui ſuivent, l'un ſur la connoiſſance extérieure du cheval, & l'autre ſur la mécanique du mors, ont déjà été accueillis du Public dans deux éditions, l'une en François & l'autre en Italien; on les a encore réimprimés ici comme faiſant parties des connoiſſances utiles & néceſſaires à tout Officier de cavalerie.

L'Auteur a eu ſoin d'y corriger quelques fautes qui s'étoient gliſſées dans l'édition Françoiſe, ayant été aſſez négligemment faite en ſon abſence.

TRAITÉ
DE LA CONNOISSANCE EXTÉRIEURE
DU CHEVAL.

CHAPITRE PREMIER.
DU CHEVAL.

Combien il eſt indiſpenſable de le bien examiner avant que de l'acheter pour ne point être trompé, vû qu'il eſt ſujet à une infinité de maladies.

DE tous les animaux qui ſervent aux beſoins de l'homme, le Cheval eſt celui qui coute le plus, & en même temps celui auſſi qui eſt le plus ſujet à une infinité de maladies, parmi leſquelles il y en a pluſieurs qui le mettent, ou tout-à-fait hors d'état de ſervice, ou qui le rendent preſque de nulle valeur. Il y a eu des chevaux qui ont été payés des ſom-

mes immenſes (*a*): on m'a aſſuré en Angleterre, que des Seigneurs ont payé des étalons Arabes juſqu'à cinq cents guinées. Le Prince Eugéne en avoit un que j'ai encore connu, qui lui avoit coûté mille ſequins. Or ſi ces beaux chevaux, achetés à ſi grands frais, avoient eu quelques défauts, ce n'eut été qu'un argent jeté en l'air: ajoûtez encore que rien n'eſt plus aiſé à un maquignon, que de cacher les défauts d'un cheval qu'il veut vendre, ſurtout s'il a à faire avec quelqu'un qui ne l'examine pas comme il faut, c'eſt-à-dire méthodiquement, partie par partie.

" L'art des maquignons, dit *Mr. de* " *Garſault*, n'eſt autre choſe que d'ache- " ter de mauvais chevaux à bon marché, " & de les réparer & refaire de façon

(*a*) Si je voulois donner ici une petite preuve d'érudition, je citerois le cheval d'Alexandre qui a été payé treize talens, que quelques-uns font monter à 13000. écus, quoique le talent attique ne valût qu'environ 600. écus: le talent d'or en valoit à la vérité 6750., ce qui feroit alors 87750. écus: mais je ne crois pas que Philippe père d'Alexandre eut tant d'argent à dépenſer en un cheval.

Tavernier nous dit encore dans ſon Recueil des voyages (où il ne dit pourtant pas toujours la vérité), qu'en Arabie il y avoit des chevaux, que l'on vendoit 100000. écus. *Voyez tom.* 1. *pag.* 157.

" qu'ils puiſſent faſciner les yeux du Pu-
" blic, & vendre leurs chevaux beaucoup
" plus cher qu'ils ne les ont achetés (*a*). "

Il faut donc pour s'aſſurer de n'être point trompé par ces meſſieurs, en achetant un cheval, examiner, comme j'ai dit, méthodiquement toutes ſes parties l'une après l'autre, & ne point faire comme font la plûpart, qui ne tiennent aucune règle dans leur examen, & ſautent de la tête à la croupe, & de la croupe reviennent au train de devant, ſans rien examiner avec ordre: en agiſſant ainſi on ne peut à moins que d'oublier bien des choſes, & c'eſt alors qu'un fin maquignon fait bien ſes affaires: car s'apercevant de votre peu de méthode dans la façon d'examiner les chevaux que vous achetez, il ne vous laiſſera voir, s'il ſait bien ſon métier, de chacun d'eux que les parties les mieux conſtituées & les plus ſaines; par exemple, quand vous vous avancerez pour viſiter les yeux d'un cheval qui ne ſeront pas trop bons; pour vous en diſtraire, il vous fera remarquer en faiſant en même-temps tourner le cheval, qu'il a une queue ſuperbe,

(*a*) *Garſ. Chap.* 11. *pag.* 35.

& qu'il la porte on ne peut mieux; & ſi c'eſt les jarrets que vous vouliez viſiter, & qu'il n'ait pas envie que vous vous y arrêtiez, il vous dira qu'aucun cheval au monde n'a jamais mieux manié ſes épaules, & pour preuve il vous le fait marcher, & vous fait ainſi admirer le mouvement libre de ſes épaules, quand vous étiez au moment de viſiter ſes jarrets; & comme vous ne gardez nulle méthode dans votre examen, il vous paroît d'abord égal de voir une choſe ou l'autre la première; d'ailleurs on ſe croit toujours à temps d'y revenir, enſuite cela paſſe de la mémoire, on l'oublie & on eſt enroſſé. Il ne faut pas dire que l'on n'eſt pas aſſez bête pour donner dans ce panneau; j'en ai vu qui ſe croyoient bien fins & qui ont été ſouvent attrapés. J'ai vu, entr'autres, vendre un cheval entiérement déferré d'un œil à une perſonne qui ſe croyoit fort-habile, qui le viſita même aſſez long-temps, & qui l'acheta ſans y prendre garde; ce ne fut que quand elle l'eut dans ſon écurie, qu'elle s'aperçut qu'il lui manquoit un œil: on le lui avoit tant tortillé de tous côtés, qu'elle n'avoit jamais été dans le cas de jeter les yeux ſur cette partie: notez en-

core que cette perſonne dont je parle ici, ſe connoiſſoit aſſez-bien en chevaux, & n'étoit pas homme à laiſſer paſſer un défaut, s'il lui tomboit ſous les yeux : mais ne mettant nulle méthode dans l'examen des chevaux qu'elle achetoit, elle oublioit toujours quelque choſe ; ainſi, ou ne vous mêlez point d'acheter des chevaux, ou mettez de la méthode dans l'examen que vous en ferez avant que de les acheter, ou tenez-vous pour ſûr d'être dupé.

CHAPITRE II.

Il n'y a qu'une ſeule bonne façon de bien examiner un cheval pour s'aſſurer de ne laiſſer paſſer aucun défaut.

JE viens de dire, & je ne ſaurois aſſez le répéter, que pour s'aſſurer de ne point être trompé en achetant des chevaux, il faut vous faire une méthode, qui vous aide à examiner avec attention toutes les parties d'un cheval, l'une après l'autre; en commençant par la nuque & en finiſſant à la pointe de la queue, ſans jamais faire aucun ſaut, & ne jamais vous départir de cette règle; mais pour rendre ce que je dis plus ſenſible aux ſens, plus facile à mettre en pratique, & en même temps à la portée des moins intelligens, je place ici une Table analytique de toutes les parties extérieures du cheval; il faut l'apprendre par cœur, & en même temps jeter les yeux ſur la planche XXVII., que je joins encore ici exprès, pour mieux graver dans l'eſprit de celui qui voudra s'inſtruire, ce qui eſt néceſſaire qu'il ſache, & utile qu'il n'oublie

n'oublie jamais, pour être un parfait connoiſſeur de chevaux: enſuite je récapitulerai toutes ces parties, & en m'arrêtant ſur chacune d'elles, je dirai quels ſont les moyens dont les maquignons ſe ſervent pour cacher, pallier, ou faire diſparoître pour quelque temps les défauts qui affectent ces différentes parties de l'individu, & en même temps je montrerai auſſi les moyens de connoître & de ſe préſerver de leurs jolis tours d'adreſſe; mais il faut avant tout, bien apprendre par cœur la Table analytique, ſans cela ce n'eſt que du temps perdu.

TABLE ANALYTIQUE

Des parties extérieures du cheval qu'il faut apprendre par cœur.

LA Nuque 1
Les Oreilles 2
Le Toupet 3
Le Front 4
Les Salières 5
Les Yeux 6
Les Joues 7
L'Angle de la mâchoire inférieure . 8
Le Chanfrein 9
Les Naſeaux 10
La Bouche 11
La Langue 12
Les Barres 13
Les Dents 14
La Barbe 15
L'Encolure 16
La Crinière 17
Le Garrot 18
Les Epaules 19
Les Coudes 20
Le Poitrail 21
L'Avant-bras 22
Les Genoux 23

Le Canon de la Jambe 24
Le Nerf ou le Tendon 25
Les Chataignes 26
Les Boulets 27
Les Paturons 28
Les Fanons 29
Les Ergots 30
La Couronne 31
Le Sabot 32
La Sole 33
Le Dos 34
Les Reins 35
Les Côtes 36
Le Flanc 37
Le Ventre 38
La Croupe 39
La Queue 40
L'Anus 41
Les Feſſes 42
Le Graſſet ou Graſſel 43
Les Bourſes & le Fourreau . . . 44
Les Jarrets 45
La Pointe du Jarret 46

CHAPITRE III.

Des parties extérieures du cheval. Défauts ou maladies qui les affectent.

Fourberies des maquignons pour les cacher aux yeux des acheteurs.

La Nuque. 1.

LA nuque eſt la partie ſupérieure de la tête du cheval. Les maquignons coupent dans cet endroit la peau, de la largeur d'un pouce environ, enſuite la couſent enſemble, graiſſent la partie, & l'opération eſt faite : ils font cela pour relever les oreilles aux chevaux qui les ont pendantes ; mais cela ne dure que quelques mois, enſuite la peau ſe relâche & les oreilles retombent comme auparavant. C'eſt la première partie du cheval qu'on examine ; il faut paſſer le doigt ſur la nuque ſi l'on ne veut point être trompé, ſi le cheval ſe laiſſe manier les autres parties de la tête & qu'il faſſe difficulté de ſe laiſſer toucher en

cet endroit, défiez-vous en, & ne l'achetez point, ſurtout ſi c'eſt un cheval fin.

Les Oreilles. 2.

On les arrange de deux façons.

1.° On les coupe, quand elles ſont trop longues, & il n'y a pas grand mal ſi l'opération eſt bien faite.

2.° Les maquignons groſſiers en Allemagne y mettent des cornets de papier dedans pour les faire tenir droites; cette méthode eſt ſi uſitée dans ce pays, que ſouvent ſur cent chevaux qu'on me préſentoit, il y en avoit vingt qui avoit des cornets dans les oreilles; à cela il n'y a qu'à y regarder & on s'en aperçoit auſſi-tôt.

Le Toupet. 3.

C'eſt cette partie de la crinière qui ſe trouve au deſſus de la tête, qui paſſe entre les deux oreilles & vient couvrir le front: les maquignons s'en ſervent quelquefois pour couvrir la marque du bouton de feu, qu'un maréchal ignorant aura, très-mal à propos, appliqué ſur cet endroit à un cheval qui aura eu le vertigo. Il ne

faut donc pas oublier de relever le toupet pour voir s'il n'y a point de marque ; car il ne ſeroit pas agréable d'acheter un cheval qui auroit eu le vertigo, & de le payer tout auſſi cher que s'il n'avoit jamais rien eu : ce qui ne manquera pas de vous arriver, ſi le marchand s'aperçoit que vous n'y avez rien connu.

Le Front. 4.

Les maquignons font ſouvent de fauſſes pelottes ou étoilles artificielles ſur cette partie.

1.° Parceque cette marque donne un air plus gai au cheval.

2° Pour bien appareiller les têtes de deux chevaux de caroſſe, dont l'une a une pelotte & l'autre point. Ils s'y prennent de différentes façons pour cela, la plus aiſée eſt celle-ci.

Ils prennent une rave plus groſſe ou plus petite, ſelon la grandeur de la marque qu'ils veulent imprimer, la font cuire ſous les cendres ; & lorſqu'elle eſt aſſez cuite, ils la retirent du feu, la coupent en deux, & la tenant avec une paire de pincettes, l'appliquent auſſi chaude qu'il eſt poſſible

ſur le front du cheval, auquel ils ont préalablement arraché les poils, & ils réitèrent cette opération, s'il le faut, deux ou trois fois, enſuite ils oignent la plaie avec de la graiſſe de blaireau ou taiſſon: ils ſe ſervent auſſi quelquefois de la pierre ponce, qu'ils paſſent à l'endroit où ils veulent faire venir les poils blancs: ils frottent avec cette pierre juſqu'à ce qu'ils en ayent emporté les poils & la peau, enſuite ils graiſſent la plaie comme ci-deſſus, ou avec quelque autre onguent, & cela ne manque preſque jamais de réuſſir.

Ce ne ſeroit pas un grand mal, quand même, ſans s'en apercevoir, on acheteroit un cheval avec une fauſſe pelotte; cependant il eſt très-aiſé de la connoître, ſi on y regarde avec attention.

1.° En ce que les poils des fauſſes pelottes ſont toujours plus longs que ceux des pelottes naturelles.

2.° Parceque la plaie ſe refermant, il y reſte toujours au milieu un petit endroit où le poil manque.

Les Salières. 5.

Les ſalières creuſes dénotent, dit-on, un cheval vieux, ou bien un cheval qui a été engendré par un vieux étalon : mais comme outre cela elles défigurent auſſi un peu un cheval, les maquignons n'ont pas manqué de chercher un moyen pour faire diſparoître ces creux : c'eſt en Normandie où j'ai vu pour la première fois cette manœuvre. Un garçon qui avoit long-temps ſervi des Marchands de chevaux, vint s'offrir à moi pour en conduire quelques-uns que j'avois achetés à la foire de Caen, & en ayant entr'autres un qui étoit fort beau, mais qui ſe trouvoit préciſément avoir des ſalières enfoncées, je dis, en le remettant à ce garçon pour le mener à l'écurie, que c'étoit dommage que ce cheval n'eût pas des ſalières bien fournies ; il me répondit auſſi-tôt en ſouriant, *que cela, Monſieur, ne vous faſſe aucune peine, rien de plus aiſé que de faire diſparoître ces creux* : je ne pris pas d'abord garde à ce qu'il me diſoit : il s'en alla avec mon cheval à l'écurie, & moi je ne tardai pas dix minutes à le ſuivre ; mais quelle fut ma ſurpriſe, quand en arrivant chez moi, il me fit voir

le cheval avec les ſalières bien relevées & les creux tout-à-fait remplis! Je lui donnai d'abord un écu pour boire, & je lui demandai enſuite comment il avoit fait? Il me fit auſſi-tôt voir, ſans ſe faire prier, ſon opération, & pour cela il prit le premier cheval qui ſe trouva ſous ſa main dans la cour de l'auberge où j'étois logé, & qui avoit les ſalières creuſes, & avec une épingle il le piqua au centre du baſſin de la ſalière, enſuite appuyant ſes lévres deſſus il y ſouffla de toute ſa force, & bien-tôt la peau s'éleva ſi fort en cet endroit, qu'elle ſurpaſſoit même de quelques lignes l'os du baſſin de la ſalière. La choſe eſt d'autant plus aiſée à faire, que le cheval n'eſt point du tout ſenſible en cet endroit, car il ne remue pas ſeulement, quand on lui enfonce l'épingle, que l'on fait entrer environ ſix lignes; cela ne dure cependant que quelques jours, enſuite les creux reparoiſſent inſenſiblement: mais c'en eſt bien aſſez pour les maquignons, qui ne s'étudient à autre choſe qu'à épier les momens d'attraper leurs dupes.

Voici comment on s'aperçoit, ſi une ſalière a été ſoufflée: l'air pouſſant davantage le cuir au centre de la ſalière, qui

réſiſte moins que les bords qui tiennent à l'os du baſſin ou temporal, fait qu'une ſalière ſouffilée forme toujours une convexité ou demi-globe au centre, & laiſſe tout à l'entour en dedans du baſſin un petit cercle creux qui décèle la fourbe du maquignon.

Les Yeux. 6.

Pluſieurs perſonnes croyent que l'œil eſt la partie la plus difficile à bien connoître dans un cheval, mais ils ſe trompent: je ferai voir que tout dépend de ſavoir bien placer le cheval que l'on veut examiner.

Quant aux maquignons, ils n'ont ici que des tours bien groſſiers à vous jouer.

Comme ils ne peuvent point changer les mauvais yeux de leurs chevaux, que font-ils ?

1.° Ils tâchent de vous diſtraire au point de vous faire oublier de les viſiter, & cela leur réuſſit quelquefois.

2.° Ils vous placent le cheval ſi déſavantageuſement qu'il eſt impoſſible d'y rien voir.

3.° A ceux qui n'ont pas de meilleurs

moyens pour connoître ſi les yeux d'un cheval ſont bons ou non, que d'y paſſer la main devant, ou de tenir une paille entre les dents, qu'ils approchent inſenſiblement de l'œil du cheval, pour voir s'il remue, & juger par ce mouvement de l'état de ſa vue; à ceux-là, j'ai vu des maquignons, qui ſans faire ſemblant de rien, au moment que ces bonnes gens approchoient ou la main, ou la paille des yeux du cheval, le piquoient avec la pointe d'un clou qu'ils tenoient caché dans leur gant & qu'ils appuyoient comme par diſtraction, ou ſur le garrot, ou ſur le dos du cheval, qui ſe ſentant piquer, donnoit un coup de tête qui faiſoit croire à mes nigauds que c'étoit l'effet de l'objet qu'ils approchoient de l'œil du cheval, & ſe laiſſoient ainſi groſſiérement attraper.

Mais par ma méthode on ne tombera guères dans le premier inconvénient, qui eſt celui d'oublier d'examiner une partie auſſi eſſentielle qu'eſt la vue dans un cheval; car dès qu'on en ſait bien toutes les parties par cœur, on les examine toutes l'une après l'autre; & il eſt impoſſible d'en oublier une ſeule, pour peu qu'on y ſoit routiné: on ne tombera pas non plus dans

le dernier inconvénient, parcequ'il n'y a que les plus grands ignorans qui s'aviſent d'approcher ou la main, ou la paille de l'œil du cheval, pour juger s'il eſt bon ou mauvais.

Il ne reſte donc plus qu'à ſavoir comment il faut placer un cheval, pour pouvoir bien lui examiner les yeux.

Les maquignons ne manqueront pas de vous placer un cheval qui n'aura pas une vue parfaite, de façon qu'une lumière égale l'environne de tous côtés, & cela afin d'empêcher le jeu de la prunelle, qui ſeul doit vous faire connoître ſi un œil eſt bon ou mauvais.

Ainſi, quand vous voudrez procéder à l'examen des yeux d'un cheval que vous voulez acheter, ayez attention de le placer de façon que le plus grand jour le frappe dans les yeux & l'obſcurité derrière: alors ſi ſes yeux ſont bons, vous obſerverez que la prunelle, qui au grand jour ſe reſſerre en un point aſſez petit, à meſure que vous tournerez la tête du cheval vers l'obſcurité, ſe dilatera juſqu'à paroître trois ou quatre fois plus grande qu'elle n'étoit: ramenez encore inſenſiblement la tête du cheval vers la lumière, & la

prunelle ſe reſſerrera de nouveau, & ſi ces mouvemens de dilation & de reſſerrement ne s'enſuivent pas, c'eſt une marque que l'œil ne vaut rien, & quand même il y verroit encore, il ne faut point l'acheter, car il ne tardera pas à perdre entiérement la vue (*a*).

Les Joues. 7.

Il faut avoir attention que les joues ne ſoient pas trop épaiſſes ou charnues.

Car 1.° des joues trop chargées de chair rendent ordinairement la tête du cheval peſante à la main.

2.° Ces ſortes de chevaux ſont ſujets à avoir des fluxions aux yeux.

(*a*) Les yeux ſont encore ſujets à une infinité de maladies, mais qui ne ſont pas de mon ſujet. On peut conſulter là-deſſus le IX. chap. du Guide du Maréchal de Mr. de Lafoſſe: je n'ai voulu qu'indiquer la façon de s'y prendre, pour connoître ſi un œil eſt bon ou non. Pour ce qui eſt des dragons, cancers, tayes &c. comme toutes ces choſes ſe voyent aiſément, il n'eſt pas néceſſaire d'en parler: & quant aux coups, pour les diſtinguer de la fluxion appellée lunatique, il n'y a qu'à regarder, ſi l'œil eſt couleur de feuille morte, alors c'eſt une fluxion, & ſi le dedans de l'œil eſt blanc c'eſt ordinairement un coup; mais il vaut toujours mieux laiſſer le cheval, quand on n'y peut pas bien voir, car ſouvent un coup eſt très-dangereux & fait auſſi perdre l'œil au cheval.

L'Angle de la Machoire inférieure. 8.

Quand l'angle formé par les deux os de la machoire inférieure eſt trop petit, il empêche le cheval d'y loger ſon goſier entre deux, & cela fait qu'il porte le nez au vent. Il eſt encore très-eſſentiel de manier cette partie du cheval, pour voir s'il n'y a point de glandes, car alors ce pourroit être un indice de morve, ſurtout ſi le cheval n'eſt plus d'un âge à jeter la gourme: & il ne faut pas croire que, parcequ'il ne jette pas des matières par le nez, ces glandes ne ſoient d'aucune conſéquence, point du tout, car les maquignons ne ſont point embaraſſés de trouver les moyens d'empêcher un cheval morveux de jeter pour quelque temps, en lui ſeringuant dans le nez des injections fortes & aſtringentes, telles que l'eau de chaux de vitriol, ou de l'alun diſſous dans de l'eau, dans le vinaigre ou dans l'eſprit de vin; ainſi tenez-vous bien ſur vos gardes, ſinon vous y ſerez attrapé.

Le Chanfrein. 9.

Le chanfrein, à la rigueur, comprend toute la partie de la tête du cheval, qui eſt entre les ſourcils depuis les oreilles juſqu'au nez.

Les marchands de chevaux peignent quelquefois le chanfrein d'un cheval de caroſſe, afin qu'il ſoit mieux appareillé avec un autre auquel ils l'accouplent; mais il faut être bien dupe pour s'y laiſſer prendre.

Les Naſeux. 10.

Les naſeaux doivent être minces & bien ouverts, afin que le cheval puiſſe reſpirer à ſon aiſe.

Comme les chevaux qui s'ébrouent bien, paſſent pour être ſains & vigoureux, les maquignons au moment qu'ils les ſortent de l'écurie pour les faire voir, leur pouſſent du poivre, du tabac ou du ſel dans le nez, afin de les obliger à s'ébrouer: ainſi pour peu que cet ébrouement ſoit réitéré, il faut paſſer un de vos doigts dans les naſeaux, & vous connoîtrez s'ils y ont mis quelque choſe. Si c'eſt du tabac ou du poivre, il s'attachera à votre

doigt, & s'ils y ont mis du ſel, il en dégouttera quelques gouttes d'une eau très-claire.

La Bouche. 11.

Pour qu'un cheval ait une belle bouche, il faut qu'elle ne ſoit ni trop, ni trop peu fendue; il paroit d'abord preſque impoſſible que les maquignons puiſſent encore parvenir à cacher en partie ces défauts aux yeux de l'acheteur : cependant comme ils ne reſtent jamais courts en rien, voici comment ils s'y prennent pour cela ; ordinairement, à un cheval qui a une bouche trop fendue, on lui donne un mors dont l'œil du banquet eſt fort bas, afin que la gourmette ne porte pas trop haut : mais les Marchands de chevaux, ſurtout à Paris, font le contraire ; ils mettent aux chevaux qui ont la bouche trop fendue, un mors avec l'œil du banquet fort haut & allongent la gourmette tant qu'ils peuvent, cela fait croire à ceux qui n'y regardent pas bien attentivement que le cheval n'a pas la bouche trop fendue ; & *vice verſa*, aux chevaux qui ont la bouche trop peu fendue, à qui ils devroient donner des mors avec l'œil du

du banquet haut, ils leur en mettent qui l'ont très-bas, avec une gourmette fort courte, enſuite ils tirent les porte-mors tant qu'ils peuvent; cela fait paroître la bouche du cheval un peu plus fendue qu'elle n'eſt en effet: ainſi, ſi c'eſt un cheval fin & de grand prix que vous ayez à acheter, il faut lui faire ôter la bride, pour bien voir s'il a la bouche belle, c'eſt-à-dire ni trop, ni trop peu fendue.

La Langue. 12.

Il arrive tous les jours, que des gens ſans attention achetent des chevaux, à qui il manque la langue; les maquignons, pour cacher ce défaut, ſe ſervent d'un mors auquel ils arrangent au haut de la liberté de la langue (*a*) un petit morceau de fer, lequel, quand on veut regarder dans la bouche, en pouſſant un peu les branches en haut pique le cheval au palais, & fait qu'il ſe tourmente & ne s'y laiſſe point regarder: alors ils vous diſent que le cheval eſt difficile: mais comme il ne faut jamais les écouter, & que d'ailleurs ce ſe-

(*a*) On appelle la liberté de la langue, la partie ſupérieure de l'embouchure du mors.

roit dépenſer très-mal ſon argent que d'acheter un cheval ſans langue. Il faut lui faire ôter la bride pour tâcher d'y voir bien clair, ou bien ne point acheter.

Les Barres. 13.

Les bonnes barres ſont celles qui ne ſont ni trop hautes, ni trop baſſes, ni trop rondes, ni trop tranchantes: les barres trop rondes ou trop charnues, ſont très-peu ſenſibles au mors & font que le cheval pèſe à la main, & ſi c'eſt un cheval, outre cela, qui ait de l'ardeur, il emportera ſon cavalier qui ne pourra le retenir; ſi au contraire elles ſont trop tranchantes & trop ſenſibles, le cheval n'aura aucun appui, battra continuellement à la main, & ſi malheureuſement celui qui le monte n'eſt pas habile cavalier, qu'il vienne à lui donner un coup de bride un peu rude, il ſe le renverſera deſſus.

Les Marchands de chevaux font ordinairement monter un cheval qui a des barres ou trop fortes ou trop ſenſibles, avec un ſimple bridon: ils font monter le cheval qui a des barres trop fortes avec le bridon, afin, s'il s'emporte d'avoir une ex-

euſe, & dire qu'il eſt impoſſible de bien tenir un cheval avec un ſimple bridon; & celui qui les a trop ſenſibles, afin qu'il ſoit plus tranquille, qu'il ne ſe dreſſe point & qu'il ne batte pas tant à la main; mais quand on eſt un peu connoiſſeur, on diſtingue les bonnes barres, tout ſimplement en les tâtant avec le doigt.

Les Dents. 14.

C'eſt ſur les dents que les maquignons exercent le plus amplement leur adreſſe; ils les arrachent, ils les ſcient, ils les liment, ils les contre-marquent.

Ils arrachent les dents de lait aux jeunes chevaux, afin que les autres pouſſent plus vîte, pour faire paſſer le cheval plus vieux d'un an qu'il n'eſt.

Ils ſcient ou bien liment les longues dents des vieux chevaux pour les faire paroître plus jeunes.

Ils contre-marquent ces mêmes dents qu'ils ont raccourcies, ou bien celles de ces chevaux, qui, quoiqu'ils ayent raſé, ne les ont jamais longues: mais pour peu qu'on ſoit ſur ſes gardes, il eſt bien aiſé de ne pas s'y laiſſer tromper.

1.° On connoît aux crochets, ſi l'on a arraché des dents à un jeune poulain, car peu après avoir pouſſé les mitoyennes, les crochets d'en bas percent, & alors le cheval a quatre ans; ainſi, ſi l'on voit les mitoyennes de deſſous & de deſſus entièrement dehors, & que les crochets n'ayent point encore pouſſé, il eſt ſûr que les dents de lait du poulain ont été arrachées: il en eſt de même, ſi les coins de deſſous & de deſſus ont pouſſé, & que les crochets d'en haut ne paroiſſent point encore.

2.° On connoît les dents qui ont été limées ou ſciées, en ce qu'en un cheval à qui on a fait cette opération, quand il a la bouche fermée, les dents de devant ne joignent plus, parceque les machelières, que l'on ne peut ni limer, ni ſcier, les en empêchent.

3.° On connoît les contre-marquées en les examinant attentivement, car on ne les trouve pas auſſi blanches qu'elles devroient l'être, & les crochets ſeront arrondis & jaunes (*a*): on connoît encore aux dents

(*a*) Cet article auroit été trop long, & j'aurois trop longtemps détourné l'attention du lecteur, ſi j'avois voulu y mettre tout ce qu'il y a à dire ſur les dents des chevaux; j'ai mieux aimé faire cette annotation, que l'ar-

les chevaux qui tiquent ſur la mangeoire, en ce qu'ils ont les dents de deſſus uſées & en bec de flûte.

Comme ces chevaux ſont fort incommodes, attendu qu'ils ſont quelquefois ſujets aux tranchées, & qu'ils ont encore l'incommodité de ne pouvoir manger l'avoine, ſans qu'il leur en tombe beaucoup

---

rêter trop long-temps ſur cette partie: mais comme rien n'eſt plus eſſentiel que de bien connoître l'âge du cheval que l'on veut acheter, j'y ſuppléerai ici: & pour parler en même temps & à l'eſprit, & aux yeux du lecteur, j'ajoûte une planche où j'ai fait graver ſept mâchoires inférieures & trois ſupérieures: il faudra y jeter les yeux deſſus & la ſuivre bien attentivement, & je promets qu'en moins de deux heures on ſe mettra en état de connoître, ſans qu'il ſoit poſſible de ſe tromper, l'âge d'un cheval depuis ſa naiſſance juſqu'à dix ans: après leſquels il faut recourir à d'autres marques.

Les chevaux ont quarante dents, vingt-quatre machelières, quatre canines (qu'on appelle auſſi crochets), & douze inciſives. Mais les jumens n'ont ordinairement point les quatre dents canines, de façon qu'elles en ont quatre de moins que les chevaux.

C'eſt aux dents inciſives & aux crochets, qu'il faut recourir, pour connoître l'âge des chevaux, depuis leur naiſſance juſqu'à leur dixième année. Pour mettre une certaine règle dans ce que je vais dire, & pour me faire mieux entendre, je commencerai par faire connoître ces dents par leur nom: voyez la planche XXVIII. fig. I., elle repréſente une mâchoire inférieure qui a encore toutes ſes dents de lait: enſuite voyez la III. figure, les dents marquées 1. 1. qui ſont celles du milieu, s'appellent les pinces, celles marquées 2. 2. qui ſont à côté des premières, s'appellent

de la bouche, ce qui les fait ſouvent dépérir, ſi l'on n'y prend garde; les maquignons pour cacher ce défaut aux yeux des acheteurs, mettent aux chevaux qui tiquent, quand ils ſont à l'écurie, une longe qui prend à la muſerolle du licou & va s'attacher au ratelier, ou à un clou qui eſt dans la muraille, & vous diſent qu'ils font cela pour empêcher le cheval de man-

---

les mitoyennes, celles marquées 3. 3. les coins, & celles marquées 4. 4. les crochets.

Quinze jours environ après la naiſſance du poulain, les dents de lait commencent à pouſſer, & à quatre mois & demi elles ſont toutes dehors, le poulain les conſerve toutes juſques environ trente-quatre ou trente-ſix mois, enſuite elles tombent ſucceſſivement les unes après les autres, comme nous le dirons ci-après.

Les dents de lait fig. I., on les connoît en ce qu'elles ſont extrêmement blanches au dehors, courtes & ſans creux, mais cependant un peu noires au-deſſus.

A trente-quatre mois, ou trois ans le poulain commence à poſer les deux pinces d'en bas *a. a.* figure II. & quelques mois après celles d'en haut: à quatre ans il met bas les mitoyennes 2. 2. fig. III. de la mâchoire inférieure, & quelques mois après celles de la mâchoire ſupérieure, & alors les crochets 4. 4. fig. III. commencent à paroître, à cinq ans tombent les coins d'en bas *b. b.* fig. IV., & quelques mois après encore celles d'en haut, & les crochets de deſſus ſont auſſi tout-à-fait dehors: alors le cheval a cinq ans accomplis.

Toutes ces dents que nous venons de voir, qui remplacent les dents de lait, ſont beaucoup plus dures que celles-ci, elles ſont creuſes & ont encore une marque noire dans leur concavité; c'eſt à cela qu'on les diſtingue des dents de lait.

Digitized by Google

ger ſa litière, & quand ils les ſortent, ils ajuſtent quelque choſe au mors qui les tourmente, afin qu'ils nè ſe laiſſent point regarder dans la bouche.

La Barbe. 15.

J'appelle la barbe la partie du menton du cheval où appuye la gourmette.

La barbe ne doit être ni trop plate ni trop épaiſſe, afin que le cheval ne pèſe pas à la main. Pour connoître cette partie du cheval, on y paſſe la main & on

---

A ſix ans les pinces d'en bas *c. c.* fig. V. commencent à s'emplir & les marques à s'effacer, à ſept ans les mitoyennes inférieures *d. d.* fig. VI. ſe rempliſſent & s'effacent à leur tour, & à huit ans ſe rempliſſent les coins d'en bas *e. e.* fig. VII., & dans ce temps les pinces de la mâchoire ſupérieure *f. f.* fig. VIII. commencent auſſi à s'emplir & à s'effacer, à neuf ans les mitoyennes de deſſus *g. g.* fig. IX. s'empliſſent & s'effacent à leur tour: enfin à dix ans les coins *h. h.* figure X. finiſſent auſſi de marquer, & alors les crochets, qui d'abord étoient pointus & blancs, commencent à s'arrondir & à jaunir.

Enſuite, à meſure que le cheval avance en âge, la gencive ſe retire, les dents ſe décharnent & paroiſſent beaucoup plus longues.

Il y a des chevaux qu'on appelle béguts, auxquels la marque des dents ne s'efface point, mais comme les creux ne laiſſent pas que de ſe remplir, cela fait qu'il n'eſt pas difficile de les connoître.

la manie : dans un cheval de prix, c'eſt un défaut eſſentiel qu'une barbe trop épaiſſe.

L'Encolure. 16.

L'encolure eſt toute cette partie du cheval qui s'étend depuis la tête juſqu'aux épaules. Une belle encolure doit être longue & relevée.

Les maquignons, ſurtout en Allemagne & en Italie, pour donner de l'encolure à leurs chevaux, les aſſujettiſſent avec un petit cordon qui tient aux deux yeux du banquet du bridon, & qui vient paſſer aux couſſinets du ſurfait, & un garçon tient en même temps les deux longes du bridon fort courtes à la main, & ſoutient ainſi avec le pouce droit, qu'il appuye à l'endroit de la barbe, la tête du cheval, tandis que le maître avec un long fouet l'anime par derrière : c'eſt ainſi qu'ils appareillent les encolures de deux chevaux de caroſſe, qu'ils veulent vous vendre, & qui ſouvent ne ſont pas mieux aſſorties enſemble, que ne ſeroit l'encolure d'un âne qu'on accoupleroit avec un chameau.

En France les maquignons ſe contentent, pour relever l'encolure des chevaux, de

leur mettre un mors avec de longues branches qu'un piqueur tient ferme dans la main, en hauſſant la tête du cheval tant qu'il peut, tandis que ſon maître lui applique de bons coups de fouet aux flancs.

La Crinière. 17.

Une belle crinière doit être longue, fine & légère, c'eſt-à-dire, n'être pas trop chargée de crins, ſurtout pour les chevaux de ſelle.

Le Garrot. 18.

Il doit être haut & tranchant, c'eſt-à-dire bien déchargé de chair, & c'eſt une qualité eſſentielle aux chevaux de chaſſe.

Les Épaules. 19.

Les épaules doivent être peu chargées de chair, & avoir un mouvement libre; tout cheval qui ſera chargé d'épaule & qui raſera le tapis, bronchera à tout moment: il ne faut pas non plus qu'elles ſoient trop ſerrées, ou comme on dit, chevillées, car

alors le cheval ſe coupe, ſe croiſe, & ſouvent en galopant il s'abbat.

Les Coudes. 20.

Il y a des chevaux à qui il croît une loupe à la pointe du coude : cela provient de ce qu'ils couchent mal, c'eſt-à-dire, qu'étant couchés, leur coude appuye ſur le fer (*a*) ; ces ſortes de chevaux doivent être ferrés courts & ſans crampon. Il y a différentes façons d'emporter ces loupes (*b*). On les perce avec un bouton de feu, on les coupe avec le biſtouri, on les conſume après les avoir ouvertes avec des cauſtiques; & c'eſt ainſi que les Marchands de chevaux en uſent, quand ils ont quelque cheval qui a des loupes, avant de l'expoſer en vente : mais en y touchant on connoît d'abord, ſi un cheval a eu une loupe & qu'on la lui ait emportée.

(*a*) On appelle cela coucher en vache.

(*b*) Voyez Mr. de Lafoſſe, Guide du Maréchal chap. VII. des tumeurs ſarcomateuſes. *Art.* 1. *pag.* 262. *Edit. de Paris in* 4. 1766.

Le Poitrail. 21.

Je ne puis mieux faire, pour bien donner à entendre comment doit être le poitrail du cheval, que de me ſervir des expreſſions mêmes, auſſi élégantes que juſtes, de Mr. de Garſault. Un beau poitrail, dit-il, eſt celui qui eſt bien à ſon aiſe, entre ſes deux épaules (*a*).

L'Avant-bras. 22.

L'avant-bras doit être renforcé & nerveux. Il n'eſt point de marque plus ſûre de la force d'un cheval qu'un bel avant-bras.

Les Genoux. 23.

Le genou du cheval doit être rond & ſouple.

Les genoux ſont quelquefois ſujets aux capelets renverſés, ſurtout ceux de ces che-

(*a*) Voici ſes propres mots. " Quand on voit le " poitrail bien à ſon aiſe entre les deux épaules, & que " les deux jambes de devant ſont éloignées l'une de l'au- " tre d'une diſtance raiſonnable par en haut, on dit que " le cheval eſt bien ouvert du devant. " *Garſault connoiſſance générale & univerſelle du cheval chap. IX. pag. 261 édit. de Paris in 4. 1745.*

vaux qui en mangeant leur avoine, ou en ſe chaſſant les mouches, donnent des coups dans l'auge, ou dans les racinaux qui la ſoutiènnent, ſi on n'y fait pas d'abord attention, & qu'on n'y remédie pas ſur le champ.

Vous trouverez encore des chevaux auxquels il manque du poil ſur la pointe du genou (*a*); il ne faut point les acheter, quoique puiſſe vous dire le maquignon, car vous n'acheteriez qu'une roſſe. Aux chevaux noirs il faut y regarder plus attentivement qu'aux autres, parcequ'il eſt très-facile de les noircir, de manière qu'il n'y paroîtra rien.

Le Canon de la jambe. 24.

Le canon de la jambe doit être large & plat.

C'eſt une des parties du cheval, qu'on doit examiner avec le plus d'attention.

Les jambes en général ſont ſujettes à une infinité de maux, dans les plis du genou viennent les malandres, au long du canon il ſe forme des ſuros, des fuſées & des oſſelets, derrière, le long du tendon, vien-

(*a*) On les appelle genoux couronnés.

nent les crevaſſes & les queues de rats, à côté des boulets, entre le tendon & l'os du canon, viennent les molettes, tout cela ſe voit en y regardant ſeulement avec un peu d'attention ; mais ce à quoi il faut le plus prendre garde, c'eſt aux jambes roides : car les maquignons ne manqueront pas, avant de vous préſenter un cheval froid ſur ſes jambes, de le faire trotter quelque temps pour les échauffer & les lui dégourdir ; ſi vous vous doutez de cela, faites entrer le cheval un peu avant dans l'eau, & en ſortant arrêtez-le un moment ; & vous verrez bientôt qu'il ne pourra plus remuer ſes jambes, s'il eſt attaqué de cette maladie.

Ils ont encore l'art de reſſerrer les molettes, quand elles ne ſont pas bien invétérées ; ils ſe ſervent pour cela d'eſprit de vin camphré avec du ſel ; en les frottant bien, elles diſparoiſſent pour quelque temps ; mais ſi l'on fatigue tant ſoit peu le cheval, elles reparoiſſent de nouveau.

Le Nerf ou le Tendon de la jambe. 25.

Il doit être bien détaché, libre & net, & c'eſt encore une des parties du cheval à laquelle il faut bien faire attention.

Les Chataignes. 26.

Ce ſont quatre excroiſſances d'une corne molle, à peu près de la figure & de la groſſeur d'une petite chataigne, que tous les chevaux ont dans les endroits que vous voyez dans la planche XXVII. marqués n.° 26.; ces chataignes tombent quelquefois d'elles-mêmes, ou bien on les coupe, ſi l'on veut, car elles repouſſent toujours, & n'incommodent jamais le cheval.

Les Boulets. 27.

Ce ſont les quatre jointures qui ſont au bas du canon des jambes. Les boulets doivent être menus; c'eſt dans cet endroit que le cheval ſe coupe, lorſqu'il marche mal, qu'il eſt foible, mal bâti ou panard.

C'eſt un grand défaut à un cheval que de ſe couper; car il ſera bientôt eſtropié & tout-à-fait hors d'état de ſervir.

Les maquignons ont grand ſoin, quand ils ont la moindre route à faire, de bien envelopper les boulets des chevaux qui ſe coupent, pour qu'ils ne s'emportent point les poils, & afin que ceux qui doivent les acheter ne s'aperçoivent pas de ce défaut.

Cependant les chevaux qui ſe coupent fort, quoiqu'on les garantiſſe de s'emporter les poils, ne laiſſeront pas que d'avoir ſouvent les boulets douloureux, après une longue route qu'ils auront faite; & on s'en aperçoit en les ferrant avec les deux doigts de la main: ainſi quand vous verrez un cheval qui marche ferré ou qui ſe couvre, quoiqu'il n'ait point de poils emportés, défiez-vous en.

Cependant, il ne faut pas vous étonner qu'un cheval ſe ſoit coupé, s'il eſt jeune, & qu'il vienne de faire une longue route; pourvû qu'il marche bien, & qu'il ſoit bien bâti, vous ne devez avoir aucune difficulté de l'acheter, car en acquérant de la force, il eſt ſûr que le cheval ne ſe coupera plus.

Les maquignons ont encore la ruſe, dès qu'ils arrivent au marché, à la foire, où à l'endroit où ils veulent vendre leurs chevaux, de faire vîte appliquer à ceux qui ſe coupent, des fers qui débordent de beaucoup, afin de faire croire, que le cheval ne s'eſt coupé que parce qu'il a été mal ferré; leur malice va juſqu'à ſe ſervir pour cela de vieux clous, pour qu'on ne s'aperçoive pas que le cheval a été tout fraîchement ferré.

La lie des maquignons uſe encore de faire paſſer le cheval qui ſe coupe dans la boûe, pour cacher les cicatrices des boulets: dans ce cas vous n'avez qu'à faire paſſer le cheval dans l'eau, & leur fourbe eſt auſſi-tôt découverte.

Les Paturons. 28.

Le paturon eſt la jointure qui va du boulet juſqu'au pied: là ſont réunis tous les tendons du pied (*a*). Le paturon doit être maigre, renforcé, mais pas trop long: les plis, ou le dedans des paturons ſont ſouvent attaqués de crevaſſes, de poireaux, de fics & de javarts, qui ſont fort douloureux dans cet endroit; il faut y paſſer le doigt pour ſentir s'ils ſont bien nets, ou faire lever le pied du cheval, pour bien examiner s'il n'y a point de vieilles cicatrices; & dans ce cas, ſi le cheval n'eſt pas tout-à-fait jeune, il ne faut pas l'acheter; car tous ces maux ne tarderont pas à reparoître, ſurtout s'il vous faut marcher dans les boues, ou que l'on néglige tant ſoit peu de les tenir bien propres; le de-

(*a*) *Voyez Guide du Marechal par Mr. de Lafoſſe, planche VII. fig. d.*

vant du paturon eſt encore attaqué d'une autre maladie, que l'on appelle forme; c'eſt une tumeur calleuſe qui ſe durcit, & qui fait ſouvent boiter le cheval, elle eſt quelquefois dangereuſe, quoiqu'on en diſe; car on ne la guérit le plus ſouvent qu'avec le feu; ainſi il faut y bien regarder: quant à moi, je n'aimerois guères acheter un cheval qui auroit des formes (*a*).

Les Fanons. 29.

On appelle fanon cet aſſemblage de crins qui ſe trouve à la partie poſtérieure des boulets & qui couvre l'ergot.

Les chevaux qui ont les fanons longs & touffus, n'ont été engendrés que par des étalons du commun.

Auſſi les Marchands de chevaux ne manquent-ils jamais d'arracher avec des pincettes les poils aux jambes des chevaux, pour les faire paſſer pour plus fins qu'ils ne ſont. Combien n'ai-je pas vu vendre, en France, de chevaux pour Normands,

(*a*) Meſſieurs de Garſault & de Lafoſſe ſemblent ne faire pas grande attention aux formes, cependant j'ai preſque toujours vu boiter les chevaux qui en étoient attaqués.

qui n'étoient pas plus Normands que Turcs; & dans certaines foires, combien de chevaux Suiſſes ne vend-t-on pas pour des chevaux du Holſtein? Cependant ſi on y regarde bien attentivement, on diſtinguera aiſément les jambes auxquelles on a arraché les poils, & on ne s'y laiſſera pas attraper.

Les Ergots. 30.

Ce ſont encore des excroiſſances d'une eſpèce de corne, que tous les chevaux ont derrière & au bas du boulet, & qui paroît être de la même nature que celle des chataignes.

La Couronne. 31.

La couronne eſt ce rebord qui ſe trouve au bas de la jointure du paturon, qui borde le haut du ſabot; elle doit être peu élevée.

Le Sabot. 32.

" Le ſabot (dit Mr. de Garſault), " eſt, pour ainſi dire, l'ongle du cheval,

" il forme le pied extérieur, & entoure " un os, qui s'appelle l'os du petit pied, " & comme le ſabot eſt rond, ſa partie " de devant s'appelle la pince, les côtés " ſe nomment les quartiers, & le derrière forme deux élévations appellées les " talons; la couronne (continue le même " Auteur) doit être noire, unie & luiſante : le ſabot doit être haut, les quartiers ronds, & les talons hauts & larges " (*a*).

Cette partie du cheval eſt ſujette aux ſeimes, qui changent de nom ſuivant leur ſituation. Les maquignons, ſurtout en Angleterre, ſe ſervent d'un certain maſtic pour boucher les fentes des ſeimes, qui s'adapte ſi bien à la corne du cheval, qu'il eſt preſque impoſſible de s'en apercevoir, ſi l'on n'y regarde bien attentivement; l'eau n'y fait rien, & la pointe du couteau y entre difficilement (*b*).

(*a*) *Garſ. chap.* 1. *pag.* 6.

(*b*) Ce maſtic, à ce qu'on m'a dit, doit être compoſé de poudre de marbre noir, de poix réſine & de cire. J'ai depuis trouvé dans l'Enciclopédie, au mot *maſtic*, une compoſition qui eſt à peu près la même : mais il n'y eſt point dit que ce maſtic puiſſe ſervir à cet uſage.

La Sole. 33.

Une bonne ſole doit être épaiſſe & concave.

Il ſe trouve quelquefois des chevaux à qui il vient des poireaux ou fics ſous la ſole ; les maquignons les cachent autant qu'ils peuvent ſous un fer bien couvert ; j'ai penſé une fois y être attrapé moi-même à la foire de Leipſick : on me préſenta un cheval Danois très-beau, qui avoit un fic ſous la ſole du pied gauche de derrière ; mais comme je ne me ſuis jamais négligé dans l'achat des chevaux, lui ayant fait lever le pied, je m'en aperçus & le laiſſai ; cependant ce cheval fut vendu un moment après à un Ecuyer, qui le paya quatre vingts ducats, & qui ne s'aperçut de rien.

Le Dos. 34.

Le dos doit être uni, égal, inſenſiblement arqué ſur la longueur, & relevé des deux côtés de l'épine qui doit paroître enfoncée (*a*).

(*a*) *Voyez Hiſt. nat. tom.* 4. *pag.* 199. *in* 4.

Comme c'eſt l'endroit où l'on place la ſelle, ſouvent les maquignons s'en ſervent pour couvrir un dos bleſſé, ainſi, s'il en a une, il faut la lui faire ôter.

Les Reins. 35.

Les reins ſe trouvent placés entre l'extrêmité du corps & la croupe.

Quelquefois on paſſe le feu ſur cette partie qui aura ſouffert quelque petit effort; alors quoique le cheval ſoit bien remis, cela ne laiſſe cependant pas que d'en diminuer le prix; les maquignons, qui ne veulent rien perdre, tâchent de cacher ſous une couverture, ou bien avec les baſques de la veſte du piqueur qui le monte, cette marque de feu aux yeux de l'acheteur; mais ce n'eſt que les dupes qui s'y laiſſent prendre, & qui achètent des chevaux ſans en examiner bien toutes les parties.

Les Côtes. 36.

Les côtes ne doivent point être applaties, car c'eſt un défaut qui défigure le cheval; il doit les avoir rondes, & ſurtout bien proportionnées à ſa taille.

Les Flancs. 37.

Les flancs doivent être pleins & courts.

Les maquignons pour donner de beaux flancs à leurs chevaux, ont coutume de leur faire manger de l'avoine avec du ſel, avant de les faire boire, enſuite ils leur donnent encore du ſon après avoir bu : cela fait que les flancs ſe rempliſſent & paroiſſent plus courts.

C'eſt encore aux flancs que l'on connoît ſi un cheval eſt pouſſif; il faut pour cela les examiner bien attentivement, & voir d'abord s'ils ne ſont point altérés, s'ils battent juſte, ſi après que le cheval a trotté, il ne ſouffle, ni ne touſſe point.

On prétend que les maquignons ont le ſecret d'arrêter la pouſſe; mais je doute qu'ils ayent celui de faire battre un flanc altéré, bien réguliérement : & c'eſt la ſeule marque à laquelle il faut s'attacher pour connoître ſi le cheval eſt ſain ou non.

Le Ventre. 38.

Les chevaux qui ont le ventre de levrier ont ordinairement beaucoup de feu, mais mangent peu, & ceux qui ſont ventrus

mangent beaucoup, travaillent bien, mais lentement, car ils ſont preſque tous pareſſeux: ils ſont excellens pour la charrette.

La Croupe. 39.

La croupe eſt la partie poſtérieure du cheval, qui comprend les hanches & le haut des feſſes: elle doit être ronde & bien fournie.

Une croupe avalée défigure le cheval, & une croupe trop étroite déſigne ſouvent peu de force.

La Queue. 40.

Le tronçon de la queue doit être épais, ferme & garni de longs crins, ſans cependant être trop touffus.

La queue ne doit être encore ni trop haut, ni trop bas plantée; la queue haute défigure le cheval, & ceux qui l'ont bas plantée, ont ordinairement les reins foibles.

Les maquignons pour faire paroître une belle queue à leurs chevaux, en frottent les crins avec de l'huile d'olive; cela leur donne du luiſant, & les ſépare bien les uns d'avec les autres; & pour la leur fai-

re bien porter, ils leur mettent du poivre dans l'anus; à Londres & à Paris on ne vous montre jamais un cheval, qui n'ait ſon derrière poivré.

L'Anus. 41.

On appelle ainſi l'extrêmité de l'inteſtin, nommé *rectum*, qui ſe rétrécit, & ſe termine par un orifice étroitement pliſſé.

Il faut lever la queue du cheval pour examiner cette partie, que l'on ne doit point négliger, parcequ'il s'y trouve quelquefois des poireaux & fics, ou des fiſtules.

Les Feſſes. 42.

" Les feſſes & les cuiſſes d'un cheval " (dit Mr. de la Guérinière) doivent être " groſſes & charnues, à proportion de la " croupe; & le muſcle qui paroît au de- " hors de la cuiſſe, au deſſus du jarret, " doit être fort épais, parceque les cuiſ- " ſes maigres & qui ont ce muſcle petit, " ſont une marque de foibleſſe au train " de derrière."

" Un cheval dont les cuiſſes ſont trop " ſerrées, eſt dit, *mal gigotté* " (*a*).

Le Graſſet ou Graſſel. 43.

Le graſſet ou graſſel, eſt la jointure placée au bas de la hanche vis-à-vis des flancs, à l'endroit où commence la cuiſſe: c'eſt cette partie qui avance près du ventre du cheval quand il marche.

Les Bourſes & le Fourreau. 44.

Les bourſes ſont cette peau qui enveloppe les teſticules du cheval; & le fourreau, celle qui couvre ſon membre.

Il faut examiner attentivement l'un & l'autre, parceque ſouvent on y trouve des fiſtules, ſurtout aux chevaux entiers, que l'on n'envoie pas quelquefois à l'eau.

Les maquignons avec une teinture aſtringente arrêtent & cachent ces fiſtules, de façon qu'il n'y paroît rien, ſurtout ſi le cheval eſt d'un poil obſcur.

(*a*) *La Guérin. école de cavalerie.*

Les Jarrets. 45.

Il faut qu'ils ſoient larges & bien évidés. Les jarrets gras & pleins ſont ſujets aux ſoulandres, aux veſſigons, aux varices, aux capelets, aux jardons, aux courbes & aux éparvins.

A la vérité toutes ces tumeurs ne font pas toujours boiter le cheval: les plus dangereuſes ſont les deux dernières; & comme il eſt eſſentiel de les bien connoître, j'ai marqué leur place (*a*). La petite croix † marque l'endroit de la courbe, & la petite étoile * le lieu où l'éparvin paroît.

Mais un cheval qui a un éparvin qui le fait boiter, ſouvent après qu'on lui a échauffé le jarret, ne reſſent plus aucune douleur & ne boite plus; comme les maquignons n'ignorent pas cela, vous ſentez bien qu'ils ne négligeront pas de faire troter le cheval qui aura un éparvin, avant que de vous le préſenter; ainſi tenez-vous ſur vos gardes, ſoit en bien examinant le jarret, ſoit en paſſant le cheval dans l'eau, ou en lui laiſſant refroidir la jambe.

(*a*) *Voyez la planche num. XXVII.*

La Pointe du jarret. 46.

C'eſt la partie poſtérieure du jarret où croît le capelet.

" Le capelet (dit Mr. de Lafoſſe) eſt " une groſſeur flottante qui n'attaque que " la peau & ſes tiſſus; ce n'eſt autre cho- " ſe qu'un épanchement de ſéroſité. Les " cauſes les plus communes ſont les coups (*a*).

Les Marchands de chevaux ſe ſervent d'eſprit de vin camphré, avec du ſel, pour les faire paſſer, & ils font très-bien, quand ils y réuſſiſſent; mais ſouvent il n'y a que le feu qui puiſſe y faire quelque choſe.

(*a*) *Guide du Maréch. pag.* 250.

CHAPITRE IV.

Après avoir examiné les défauts qui affectent les différentes parties d'un cheval, il faut encore conſidérer ſes qualités naturelles bonnes ou mauvaiſes.

DAns le chapitre précédent j'ai fait voir quels ſont les défauts qui affectent les différentes parties du cheval, & quelles ſont les fourbes des maquignons, pour les cacher aux yeux des acheteurs : il me reſte maintenant à dire encore deux mots ſur ſes qualités naturelles bonnes ou mauvaiſes, car il eſt auſſi eſſentiel d'y prendre garde, qu'aux défauts mêmes ; ainſi pour faire les choſes en règle, on examine d'abord ſi le cheval que l'on veut acheter, a les qualités qui ſont requiſes pour l'emploi auquel on veut le deſtiner ; par exemple, ſi c'eſt un cheval de chaſſe, on examine s'il a de la légéreté, des jarrets & des jambes qui promettent de la reſſource ; ſi c'eſt un cheval de manège, s'il a des reins ſouples & de beaux mouvemens ; à un cheval de gu[illegible], on regarde s'il a

un air robuſte qui le faſſe juger capable de ſoutenir la fatigue, de la légéreté & de la taille; eſt-ce un cheval de maître, il faut qu'il ſoit d'un poil noble, & qu'il ait un avant-main bien relevé & de beaux crins; pour des chevaux de caroſſe, ils doivent avoir du deſſous, du poitrail & de l'encolure; ſi c'eſt un étalon, outre toutes les perfections qui doivent ſe trouver réunies en lui, on examine encore s'il a une phyſionomie qui promette de la vigueur; s'agit-il de chevaux de troupe, il faut pour un cavalier un cheval fort & épais, pour un dragon, un cheval qui ait de la légéreté, & pour un houſſard, un cheval leſte & de beaucoup d'haleine.

Le bidet doit avoir la tête légère, les jambes renforcées & un bon pas.

Enfin, outre la ſanté de l'individu, il faut encore, dis-je, que chaque cheval ſoit taillé pour être propre au ſervice que l'on penſe tirer de lui.

Après ce court examen, on monte le cheval, pour connoître s'il a de la force, & s'il n'eſt point hargneux, rétif ou ombrageux, ou ſi quelquefois il ne ſe couche point dans l'eau.

Les maquignons ne manqueront pas non plus ici de mettre en uſage tout leur ſa-

voir-faire, pour cacher les mauvaiſes qualités & les vices de leurs chevaux; par exemple, s'ils ont un cheval qui ne veuille point quitter l'écurie, ils vous méneront un peu loin, pour vous le faire voir, ou ils feront fermer la porte de l'écurie, & un garçon s'y tiendra avec un fouet, pour le prévenir toutes les fois qu'il paſſera de ce côté: ſi c'eſt un cheval hargneux, à force de coups de fouet, & en lui faiſant faire tous les jours trois ou quatre fois le même eſpace de chemin, ils parviendront à la fin, à le lui faire parcourir ſans qu'il ſe défende.

Si vous montez un de leurs chevaux, qui ſoit rétif ou ombrageux, ils enverront leur piqueur avec vous, qui montera le cheval qui lui eſt toujours à côté dans l'écurie & avec lequel il mange ſon avoine, afin que ſi votre cheval fait la moindre difficulté de paſſer en quelque endroit, ou qu'il ait peur de quelque objet, il puiſſe tout de ſuite approcher ſon cheval du vôtre pour l'animer à paſſer.

S'il ſe couche dans l'eau, on vous ménera promener de quelque côté où le cheval n'aura point occaſion de ſe mouiller les pieds, ou bien quand vous paſſerez dans

l'eau, le piqueur vous dévancera, pour animer votre cheval à le ſuivre, ou fera claquer ſon fouet après, afin qu'il ne cherche point à s'arrêter.

Enfin, quoique j'aye tâché de ne rien oublier, quoique par une étude & une pratique continuelle de plus de vingt ans, je me ſois mis en état de ſavoir quelque choſe ſur le chapitre des chevaux, il me ſeroit cependant encore bien difficile de tout dire ſur cette matière; ainſi je ne ſaurois mieux finir que par une maxime établie parmi les gens de cheval, & que j'ai oui répéter dans tous les pays où j'ai été: que quand on achète des chevaux, *il faut avoir la bourſe & les yeux ouverts.*

L'expreſſion eſt aſſez triviale, ſi l'on veut, mais la maxime n'en eſt pas moins utile, & elle nous fait du moins connoître que dans tout pays, comme dans tout état, on ſe fait communément peu de ſcrupule d'attraper qui que ce ſoit, en fait de chevaux.

Courte récapitulation de tout ce qui a été dit.

Sans autre préambule, récapitulons ici ce qui a été dit dans les quatre chapitres précédens.

Ceci pourra paroître à quelques-uns une inutile répétition, & pourra peut-être faire bâiller quelques lecteurs, mais je ne saurois qu'y faire: en tous cas, ce ne sera pas à eux, je leur déclare, que je m'adresserois, si jamais j'avois une commission à donner pour une emplette de chevaux; car je n'ai pas grande foi en ceux qui ont toujours peur qu'on ne leur répète trop de fois une chose, dont ils ne sauroient jamais être assez instruits.

D'ailleurs j'espère que ceux à qui mes instructions pourront épargner bien des pistoles, & avec cela la honte encore d'être attrapés, m'en sauront quelque gré.

Selon les maximes que nous venons d'établir, il faut donc que toute personne, qui voudra acheter un ou plusieurs chevaux, cela est égal (car on n'en examine jamais qu'un à la fois, & il faut que tous soient examinés avec la même exactitude, si l'on ne veut être trompé).

I. Il faut,

I. Il faut, dis-je, qu'il commence par jeter un coup d'œil général ſur toute la figure du cheval, pour voir s'il a la taille, la figure, & les qualités extérieures requiſes pour l'uſage auquel on veut le deſtiner.

II. Qu'il paſſe ſon doigt ſur la nuque, pour connoître ſi la peau n'y a point été coupée, pour relever les oreilles au cheval.

III. Qu'il regarde ſi les oreilles n'ont point été coupées, & ſi on n'y a rien mis dedans pour les faire tenir droites.

IV. Qu'il leve le toupet, afin de voir s'il ne couvre pas quelques marques d'un bouton de feu appliqué en cet endroit, ce qui dénoteroit que le cheval a eu le vertigo.

V. Au front il regardera ſi l'on n'y a point fait de fauſſes pelottes; ce qui ſe connoît à ce que les poils des fauſſes pelottes ſont toujours plus longs, & que vers le milieu il reſte toujours un petit endroit où le poil manque.

VI. Il examinera les ſalières, pour voir ſi elles n'ont point été ſoufflées; ce qui ſe connoît à un petit cercle creux qui paroît tout autour de l'os temporal, au dedans du baſſin de la ſalière.

VII. Il examinera avec attention l'œil, pour voir ſi la prunelle ſe reſſerre, & ſe dilate toutes les fois qu'elle paſſe de l'obſcurité à la lumière, & de la lumière à l'obſcurité.

VIII. Il obſervera que les joues ne ſoient pas trop charnues, car elles rendent la tête du cheval peſante & les yeux ſujets aux fluxions.

IX. Il tâtera l'angle de la mâchoire inférieure, pour voir s'il eſt aſſez grand pour pouvoir loger le goſier, & que ſurtout il n'y ait point de glandes en cet endroit; ce qui ſeroit un indice de morve.

X. Il prendra garde que le chanfrein ne ſoit point peint, ce que les maquignons font quelquefois pour appareiller les têtes de deux chevaux de carroſſe.

XI. Il viſitera les naſeaux, pour voir ſi on n'y a rien mis dedans pour faire que le cheval s'ébrouve bien.

XII. Pour examiner la bouche, il fera ôter la bride du cheval, pour pouvoir bien juger de ſa beauté, qui conſiſte à n'être ni trop, ni trop peu fendue.

XIII. Il examinera la langue, car quelquefois elle manque aux chevaux; & c'eſt une partie trop eſſentielle, pour oublier d'y regarder.

XIV. De la langue il paſſera aux barres, parties très-eſſentielles auſſi dans un cheval, il les tâtera avec le doigt pour connoître ſi elles ne ſont pas ou trop rondes, ou trop tranchantes, deux inconvéniens à éviter avec ſoin; car le premier fait que le cheval pèſe à la main, & que s'il s'emporte il eſt très-difficile à retenir; le ſecond le fait battre continuellement à la main, & le rend ſujet à ſe cabrer.

XV. Après les barres viennent les dents. Comme nous avons dit que les maquignons les arrachent, les ſcient, les liment & les contre-marquent, il eſt donc à propos de les bien obſerver. On connoît celles qui ont été arrachées, parceque celles qui viennent à leur place ne pouſſent point en règle avec les crochets; on connoît celles qui ont été ſciées ou limées, en ce que les dents de devant ne joignent plus, parceque les machelières les en empêchent; & celles qui ont été contre-marquées, on les connoît en ce qu'elles ne ſont pas auſſi blanches qu'elles devroient l'être, & encore aux crochets qui ſeront arrondis & jaunes.

XVI. Il faut manier la barbe, pour connoître ſi elle n'eſt pas trop plate, ou ſi le

cuir n'eſt pas trop épais, ce qui rendroit le cheval dur & peſant à la main.

XVII. Comme une belle encolure doit être longue & relevée, le maquignon s'aidera tant qu'il pourra pour vous la faire paroître plus belle qu'elle n'eſt, ou en aſſujettiſſant le cheval avec un petit cordon, qui tient aux deux yeux du banquet du bridon & qui vient paſſer aux couſſinets du ſurfait, ou avec un mors à longues branches pour lui relever la tête; mais ſurtout avec ſon fouet.

XVIII. La crinière, nous avons dit qu'elle doit être longue, & légère, c'eſt-à-dire, point trop chargée de crins.

XIX. Le garrot doit être haut & tranchant, c'eſt-à-dire, déchargé de chair, pour les chevaux de ſelle ſurtout.

XX. Les épaules, aux chevaux de monture ſpécialement, doivent être ſeches, plates & peu ſerrées, & avoir un mouvement libre, afin que le cheval ne bronche, ni ne ſe coupe, ni ne ſe croiſe, ni ne tombe en marchant.

XXI. Les coudes ſont ſujets aux loupes, quand le cheval couche mal. On emporte ces loupes de différentes façons; il faut manier le coude du cheval pour voir s'il y eſt ſujet.

XXII. Un coup d'œil que vous jetterez ſur le poitrail, vous fera connoître s'il eſt bien à ſon aiſe, & comme il faut, entre les deux épaules.

XXIII. L'avant-bras, quand il eſt nerveux & renforcé, eſt la marque la plus ſûre de la force du cheval.

XXIV. Le genou doit être rond & ſouple; les capelets renverſés affectent cette partie & ne portent pas grand préjudice; mais quand les genoux ſont couronnés, c'eſt une marque que le cheval eſt foible & qu'il s'abbat; il faut y regarder de près, ſurtout aux chevaux noirs, parceque les maquignons les noirciſſent.

XXV. Le canon de la jambe doit être large & plat. La jambe en général eſt ſujette à une infinité de défauts, ainſi il faut l'examiner avec attention, ſurtout prendre garde aux jambes roides ou fourbues, que les maquignons échauffent pour les dégourdir; on fait entrer pour cela le cheval dans l'eau, où on lui laiſſe bien refroidir les jambes avant que de le faire marcher.

XXVI. Le nerf ou le tendon de la jambe, on le manie ſi l'on veut, pour juger s'il eſt bien détaché, libre & net.

XXVII. Les chataignes ſont des excroiſſances d'une eſpèce de corne molle, que les chevaux ont aux endroits marqués 26. ſur la planche XXVII.

XXVIII. Le boulet doit être menu; c'eſt en cet endroit que le cheval ſe coupe, lorſqu'il marche mal, qu'il eſt foible, mal bâti ou panard; on y paſſe la main pour voir s'il y a des cicatrices, & pour connoître ſi le Marchand n'y a rien fait pour les cacher.

XXIX. Au deſſous du boulet eſt le paturon; il doit être maigre, renforcé & bien net, ſurtout aux chevaux qui ne ſont pas tout-à-fait jeunes; il faut paſſer la main dans le pli du paturon, pour voir s'il n'y a point de crevaſſes, de poireaux, de fics ou de javarts, & au dehors examiner s'il n'y a point quelque commencement de forme.

XXX. Les fanons s'ils ſont longs & touffus, dénotent un cheval engendré par un étalon du commun: les maquignons en arrachent les poils, pour faire paroître le cheval plus fin qu'il n'eſt; mais ſi on y regarde, on s'en aperçoit tout de ſuite, & on évite d'être groſſiérement attrapé.

XXXI. Les ergots, excroiſſances d'une

eſpèce de corne que tous les chevaux ont derrière & au bas des boulets.

XXXII. La couronne borde le haut du ſabot, elle doit être peu élevée.

XXXIII. Le ſabot mérite d'être examiné avec attention; il doit être haut, les quartiers ronds, les talons larges, & la corne en doit être noire, unie & luiſante; il faut prendre garde aux ſeimes, que les maquignons, avec un maſtic fait exprès, bouchent ſi bien qu'il n'y paroît rien.

XXXIV. La ſole doit être épaiſſe, & concave, il faut lever le pied du cheval pour la bien examiner; car il s'y trouve quelquefois des poireaux ou fics, que les maquignons cachent ſous un fer couvert.

XXXV. Le dos doit être égal & inſenſiblement arqué ſur toute ſa longueur; il faut toujours faire ôter la ſelle au cheval que l'on veut acheter, pour voir ſon dos à nud, qui pourroit être bleſſé.

XXXVI. Les reins, il faut, ainſi que le dos, les voir à cru.

XXXVII. Les côtes doivent être rondes, & ſurtout bien proportionnées à la taille du cheval.

XXXVIII. Les flancs doivent être pleins & courts; les maquignons font manger de

l'avoine avec du ſel à leurs chevaux, avant que de les faire boire; après qu'ils ont bu, il leur donnent encore du ſon, cela fait que les flancs s'empliſſent & paroiſſent plus courts. Le flanc d'un cheval pouſſif bat toujours irréguliérement, & c'eſt à cela qu'on s'en aperçoit; les maquignons arrêtent la pouſſe, mais ne peuvent pas faire battre le flanc juſte, quand il eſt altéré.

XXXIX. Le ventre, quand il eſt avalé, eſt diſforme, & ſi le cheval eſt ventru, il eſt ordinairement pareſſeux.

XL. La croupe doit être ronde & bien fournie; une croupe avalée défigure le cheval, une croupe trop étroite déſigne peu de force dans le ſujet.

XLI. La queue, le tronçon en doit être épais, ferme & garni de longs crins, ſans cependant être trop touffus; la queue ne doit être encore ni trop haut ni trop bas plantée, trop haut défigure le cheval, trop bas eſt une marque de reins foibles.

XLII. L'anus, il faut lever la queue du cheval pour examiner cette partie, que l'on néglige quelquefois trop mal à propos, & où il peut ſe trouver des poireaux, des fics ou des fiſtules.

XLIII. Les feſſes doivent être groſſes & charnues à proportion de la croupe ; ſi elles ſont trop ſerrées, le cheval eſt dit, *mal gigotté.*

XLIV. Le graſſet ou graſſel, eſt la jointure placée au bas de la hanche vis-à-vis des flancs, à l'endroit où commence la cuiſſe.

XLV. Les bourſes & le fourreau ; il eſt à propos d'examiner attentivement l'un & l'autre, car il peut s'y trouver des fiſtules, que les maquignons arrêtent & cachent avec des teintures aſtringentes.

XLVI Les jarrets doivent être larges & bien évidés ; ils ſont ſujets aux ſoulandres, aux veſſigons, aux varices, aux capelets, aux jardons, aux courbes & aux éparvins ; quand une courbe ou un éparvin fait boiter un cheval, les maquignons le font bien trotter avant que de le préſenter, pour lui échauffer & dégourdir le jarret, & cela fait quelquefois qu'il ne boite plus, au moment qu'ils vous le préſentent ; mais dès que la partie ſe refroidit, il reboite plus que jamais.

XLVII. La pointe du jarret, c'eſt la partie poſtérieure du jarret où croît le capelet, qui eſt une groſſeur flottante qui n'attaque que la peau & ſes tiſſus ; le ca-

pelet n'eſt ordinairement point dangereux ; les maquignons le font diſparoître quelquefois ſimplement en le frottant avec de l'eſprit de vin camphré & du ſel.

XLVIII. Après cet examen méthodique de toutes les parties du cheval, nous avons dit qu'il faut le monter, pour connoître ſa vigueur, ſa docilité, ſa légéreté, & voir s'il n'eſt point hargneux, rétif ou ombrageux, ou s'il ne ſe couche point dans l'eau.

En ſe réglant ainſi que je viens de le dire, on peut être ſûr que quand on acheteroit cent mille chevaux, de ne pas ſe tromper, quant aux défauts, ſur un ſeul ; car il n'y a pas plus de difficulté à acheter un cheval, qu'à en acheter cent mille, l'un après l'autre, pourvu qu'on les examine tous méthodiquement ; il ne faut pas non plus croire, qu'il en coûte beaucoup de temps & de peine pour faire un tel examen, point du tout, quand une fois on y eſt un peu routiné, on peut facilement choiſir vingt chevaux par heure ; je parle avec connoiſſance de cauſe, car il m'eſt arrivé plus d'une fois d'avoir examiné plus de cent chevaux dans une matinée, & d'en avoir accepté plus de cinquante

(a), ſans m'être trompé ſur un ſeul; mais encore une fois, il faut pour cela ſavoir bien ſa leçon, ou ne point s'en mêler, & j'eſpère bien que la perſonne même la moins verſée dans la connoiſſance des chevaux, mais qui voudra ſe gêner à bien étudier les maximes que je viens de donner, pourra être un parfait connoiſſeur en moins de quinze jours, ſurtout s'il a un cheval à lui, & qu'il joigne la théorie à la pratique; je reponds alors de ſa réuſſite.

(a) Je ne les avois à la vérité pas tout faits monter; mais l'on ne prend cette précaution, que pour les chevaux de maîtres avant que de les acheter; des autres on ne fait monter que ceux que l'on doute être vicieux.

TRAITÉ
DE LA
MÉCANIQUE
DU
MORS,
OU L'ART D'EMBOUCHER
LES CHEVAUX.

TRAITÉ
DE LA MÉCANIQUE
DU MORS.

ARTICLE PREMIER.

De la Bouche du Cheval.

AVant que d'entrer dans un détail circonſtancié des différentes bouches des chevaux, & des diverſes qualités, bonnes ou mauvaiſes qui les affectent, & qui les rendent plus ou moins parfaites, il faut au moins dire quelque choſe, en général, ſur cet organe, pour faire connoître, avant tout, combien il eſt parfait dans cet animal; & pour cela je ne puis mieux faire que de tranſcrire ici mot à mot le paſſage de Mr. de Buffon, où il parle de la bouche du cheval.

" La bouche (dit ce ſavant Naturaliſte) " ne paroiſſoit pas deſtinée par la nature

" à recevoir d'autres impreſſions que celle " du gout & de l'appétit, cependant elle " eſt d'une ſi grande ſenſibilité dans le " cheval, que c'eſt à la bouche, par pré- " férence à l'œil & à l'oreille, qu'on s'a- " dreſſe pour tranſmettre au cheval les ſi- " gnes de la volonté ; le moindre mouve- " ment ou la plus petite preſſion du mors " ſuffit pour avertir & déterminer l'animal, " & cet organe de ſentiment n'a d'autre " défaut que celui de ſa perfection même, " ſa trop grande ſenſibilité veut être mé- " nagée, car ſi on en abuſe, on gâte la " bouche du cheval en la rendant inſenſi- " ble à l'impreſſion du mors " (*a*).

Sur ce que Mr. de Buffon nous dit de la bouche du cheval, on peut juger combien il eſt eſſentiel de la bien connoître, pour ſavoir & l'aſſujettir & la ménager à propos.

Pour bien examiner ce ſujet, nous enviſagerons les bouches des chevaux, ſous cinq eſpèces différentes, ſavoir.

1.° Les bouches trop ſenſibles.

2.° Les bonnes bouches.

3.° Les bouches ardentes.

4.° Les

(*a*) *Buff. Hiſt. nat. tom.* 4. *pag.* 186. *ed. in* 4.

4.° Les bouches fortes ou pesantes.

5.° Les bouches qui fuyent, ou qui évitent la sujetion du mors.

1.° La bouche trop sensible, est celle qui ne peut absolument souffrir aucun appui du mors; & cela provient toujours, ou de ce que les barres sont trop hautes & trop tranchantes, ou encore de ce que la barbe est trop sensible.

2.° La bonne bouche est celle qui a l'appui ferme mais léger (*a*): il faut pour cela qu'elle ne soit ni trop, ni trop peu fendue; que les barres ne soient ni trop tranchantes, ni trop charnues, ni trop hautes, ni trop basses; que la langue ne soit pas trop épaisse, & la barbe ni trop plate ni trop sensible.

3.° J'appelle une bouche ardente, celle qui pour peu qu'on l'échauffe, s'irrite contre son mors, prend de l'ardeur, & dont le plus petit coup de main fait l'effet d'un coup d'éperon; cette bouche est très-dangereuse, car les chevaux qui en ont de telles emportent souvent leurs cavaliers; des barres hautes, sans être cependant trop

(*a*) C'est à-dire qui ne pèse point à la main; ce qu'en terme de manège on appelle appui à pleine main.

tranchantes, avec une langue enfoncée, & une barbe un peu plate insensible aux effets de la gourmette, sont les défauts qui constituent ordinairement ces sortes de bouches, surtout quand le cheval est vigoureux. Il ne faut pas les confondre avec les bouches trop sensibles.

4.° La bouche forte ou pesante, est celle qui, comme on dit, tire à la main; ce défaut provient ou de l'épaisseur de la langue qui porte tout l'appui du mors, ou des barres qui sont trop basses & trop charnues, ou encore des lévres trop épaisses, qui couvrant les barres empêchent l'effet du mors; si avec cela la barbe est plate & épaisse, & la tête du cheval grosse, alors il pésera si fort à la main, que ce sera un tourment; & un tel cheval n'est bon que pour la charrette.

5.° Les bouches qui fuyent, ou qui évitent la sujétion du mors, font que les chevaux qui en ont de telles s'arment, ou en portant le menton au poitrail, ce qui s'appelle s'encapuchonner, ou bien en l'appuyant contre le gosier; le premier inconvénient, est affecté aux chevaux qui ont une encolure longue, sílée & le col trop souple; le second, aux chevaux qui ont l'encolure

renverſée, le goſier tendu & plein de gros muſcles, qui empêchent la ganache de ſe loger (*a*).

Nous allons voir ci-après comment on peut, par le moyen des différens mors, remédier à ces défauts.

(*a*) *Voyez école de caval. tom. 1. pag. 71. Et Mr. de Solleyſel pag. 559.*

ARTICLE II.

Du mors, & des différentes piéces qui le compoſent.

LE mors eſt un aſſortiment de différentes pièces de fer réunies & correſpondantes les unes aux autres, qui agiſſent en raiſon de leurs dimenſions, & des figures qu'on leur fait prendre, pour produire une force demandée & connue, qui placé dans la bouche du cheval, doit ſervir à l'avertir des intentions du cavalier.

On doit parfaitement connoître toute la mécanique d'un mors, pour en pouvoir bien apprécier les effets, & pour l'aſſortir comme il faut aux différentes bouches des chevaux.

Voici quels ſont les noms des différentes parties qui le compoſent.

Voyez Planche XXIX. fig. 4. 6. 14.

Fig.			*N.°*
	6.	L'œil du banquet	1
	6.	L'arc du banquet	2
	4.	La broche du banquet	3 3
	6.	Le coude	4
	6.	Le ſous-barbe	5
	6.	Le gros de la branche	6
	6.	Le jarret	7
	6.	Le bas de la branche	8
	6.	La gargouille	9
	6.	Le touret	10
	6.	L'anneau	11
	14.	La chaînette	12
	14.	La liberté de la langue	13
	14.	Les talons de l'embouchure	14
	14.	Le gros du canon	15
	14.	Les fonceaux	16
	14.	L'eſſe	17
	14.	La gourmette	18
	14.	Le crochet	19

Toutes ces différentes piéces réunies agiront, comme nous avons dit ci-deſſus, ſelon les diverſes figures & les dimenſions qu'on leur aura données; ainſi un mors ſera ou plus rude ou plus doux, en raiſon de ce que l'œil du banquet ſera ou plus haut ou

plus bas, plus ou moins renverſé, les branches plus ou moins hardies, plus longues ou plus courtes; l'embouchure plus mince ou plus épaiſſe, entière ou brifée; la gourmette plus groſſe ou plus petite; auſſi une ſeule de ces piéces mal adaptée produira quelquefois des effets très-dangereux ſur la bouche du cheval, il s'emportera, il ſe cabrera, il battra à la main, il lévera le nez, il s'encapuchonnera, ſi une de ces piéces, dis-je, qui compoſent ſon mors, n'eſt pas bien aſſortie, pour produire, avec les autres, le meilleur effet poſſible ſur ſa bouche.

ARTICLE III.

Quelles ſont les règles que l'on doit ſuivre dans la diſtribution des Mors.

LOrſque l'on veut emboucher un cheval, pour le faire comme il faut, on doit examiner bien attentivement.

1.° Les parties extérieures de ſa bouche.

2.° Les parties internes.

3.° Les parties de ſa tête, qui ont du rapport avec la bride & la main du cavalier.

4.° Son encolure.

5.° Si l'on veut encore, ſes reins, ſes jambes & ſes pieds.

Les parties extérieures qu'il faut examiner, auxquelles il faut que le mors s'adapte, ſont la fente de la bouche, les lévres, & la barbe où appuye la gourmette; les parties internes ſont les barres, les gencives, la langue & le palais; celles qui ont quelque rapport avec la bride & la main du cavalier, ſans cependant que le mors agiſſe directement ſur elles, ſont le volume, la figure & la conſtruction de ſa tê-

te, avec l'angle de la mâchoire inférieure, enſuite vient l'encolure, ſur laquelle les branches du mors agiſſent le plus efficacement : après cela, il faut encore, comme nous avons dit, faire attention à ſes reins, à ſes jambes, à ſes pieds, pour ſavoir s'il faut donner au cheval un mors qui l'appelle ſur les hances, ou bien ſi l'on doit ménager ſon arrière-main, en lui facilitant l'appui du devant.

Maintenant, que l'on ſe donne la peine de jeter les yeux ſur la planche XXIX., & de la ſuivre bien attentivement ; je tâcherai de mon côté d'expliquer le plus clairement qu'il me ſera poſſible, à quel uſage doivent ſervir les différentes embouchures, gourmettes & branches que j'y ai fait graver.

Commençons par les embouchures. La première marquée A., eſt celle que l'on donne aux jeunes chevaux, & à ceux qui ont de bonnes bouches ; c'eſt un ſimple canon briſé, la plus douce de toutes les embouchures, que l'on puiſſe donner à un cheval ; ſon épaiſſeur doit ſe régler ſur la fente plus ou moins grande de ſa bouche, & ſur la nature de ſes barres plus ou moins tranchantes : ainſi, à un cheval qui a la

bouche beaucoup fendue & des barres tranchantes, il faut que le canon de l'embouchure ſoit un peu gros, & à un autre qui aura la bouche peu fendue & des barres charnues, il faut lui donner une embouchure plus petite.

1.° Parcequ'une trop groſſe embouchure lui feroit froncer la lévre.

2.° Plus le canon de l'embouchure ſera petit, plus il fera d'effet ſur la barre, & retiendra davantage le cheval; & ce que nous diſons ici, doit s'entendre de toutes ſortes d'embouchures.

L'embouchure marquée B. eſt une gorge de pigeon briſée: on donne cette embouchure à un cheval qui, quoiqu'il ait une bonne bouche, a une langue un peu trop épaiſſe, laquelle empêche quelque fois l'effet du mors ſur les barres: ainſi en donnant de la liberté à la langue, on évite cet inconvénient. Cette embouchure eſt encore excellente pour un cheval qui a les barres un peu trop hautes & ſenſibles, car il partage ſon appui entre la barre & la gencive, ce qui eſt d'un excellent effet.

La troiſième embouchure C. eſt une autre gorge de pigeon, mais toute d'une pièce, & pour cela plus rude que les deux

que nous venons de voir ; on donne cette embouchure à un cheval qui a déjà la bouche faite, & on diminue ou l'on augmente la groſſeur du canon près des fonceaux, ſelon que l'on veut rendre le mors, un peu plus rude ou un peu plus doux. Cette embouchure eſt propre, ſurtout, pour les chevaux qui ont les barres un peu baſſes, le gros du canon ira les chercher, il n'y a qu'à avoir attention de la faire tenir un peu ſur la ligne près des fonceaux ; elle écartera auſſi un peu des lévres trop épaiſſes, qui arment ſouvent la bouche d'un cheval ; elle eſt de bon uſage encore pour les chevaux qui ont la langue ſerpentine, c'eſt-à-dire, qui ont la coutume de la paſſer ſur le mors.

La quatrième embouchure marquée D. eſt un canon à trompe, on l'appelle auſſi embouchure à canne ; elle eſt un peu plus douce que la gorge de pigeon d'une pièce, elle ne cherche pas tant les barres ; & ſelon l'élévation plus ou moins grande qu'on donnera à la liberté de la langue, elle partagera ſon effet, ou entre la barre & la gencive, ou entre la langue & la barre. Cette embouchure ſera très-bonne pour un cheval qui aura déjà la bouche

un peu faite, un appui médiocre & la langue pas trop épaiſſe. Le jouet que l'on voit, eſt propre pour toutes ſortes d'embouchures, il rafraîchit la bouche du cheval.

La cinquième embouchure marquée E., eſt à canne ronde; on ne s'en ſert guère que pour les chevaux de caroſſe; on pouſſe la liberté de la langue plus ou moins en avant, ſelon que le cheval a la langue plus ou moins épaiſſe, ou bien que l'on veut faire agir le mors davantage ſur les gencives, ſur les barres ou ſur la langue.

Voilà cinq embouchures plus que ſuffiſantes pour emboucher toutes ſortes de bouches qu'on puiſſe rencontrer: ainſi, nous en paſſerons ſous ſilence une infinité d'autres, telles que les eſcaches, les miroirs, les pas d'âne, les pignatelles, les tambours, les olives &c., qui ne ſont qu'un vrai charlataniſme des éperonniers ou des écuyers mal-habiles.

Paſſons aux branches: elles tiennent à l'embouchure par les fonceaux, & leur action juſqu'à un certain point, eſt la même que celle du lévier (*a*).

(*a*) Dans un ouvrage intitulé: *Inſtructions pour la cavalerie*, il eſt dit à l'article des branches: " Les bran-

La branche ſert à éveiller plus ou moins de ſentiment dans la bouche du cheval, en faiſant agir l'embouchure avec plus ou moins de force, & elle agit encore en même raiſon ſur la gourmette ; après cela ſon principal effet eſt de ramener, relever & placer comme il faut, l'encolure & la tête du cheval.

Une branche eſt plus ou moins forte, en raiſon de ce qu'elle s'écarte plus ou moins de ſon à plomb ; voyez la figure 4. ; cette branche a ſon touret perpendiculaire à la ligne du banquet, que vous voyez ponctuée : ainſi, à meſure que vous pouſ-

---

" ches agiſſent par l'effet du lévier, & par conſéquent, " plus elles ſont longues, plus elles aſſujettiſſent le " cheval."

Mais l'Auteur a avancé cela, à ce qu'il me ſemble, un peu légérement.

Il n'a pas pris garde :

I. Que quand les branches ſont trop longues, elles appuyent facilement contre le poitrail, & alors elles n'ont plus d'effet.

II. Comme la main du cavalier n'agit pas bien uniment avec une force égale & conſtante, comme feroit une puiſſance placée au bout d'un lévier, mais par petites ſecouſſes (les mains les plus excellentes, encore ; car pour les autres ce ne ſont que des coups très-rudes). Ainſi, plus la branche ſera longue, moins le cheval ſentira les coups qui viennent de plus loin ; & plus elle ſera courte, plus les coups ſeront redoublés & rudes, ſurtout dans les arrêts.

ſerez le bout de cette branche en avant, vers *a.*, elle ſera plus hardie & ramènera davantage; & ſi au contraire vous la repliez vers *b.*, elle ſera plus flaſque & de moindre effet.

Diſons maintenant quelque choſe de chaque branche en particulier; je prie d'un peu d'attention, afin que l'on puiſſe bien comprendre toute la mécanique de ces différentes branches & les effets qui doivent en réſulter.

La figure première eſt un mors à canon briſé avec des branches droites ou à piſtolet, qu'on appelle auſſi buades ou branches à la calabraiſe.

La figure ſeconde repréſente une de ces branches vue de côté, elle a ſept pouces, deux lignes de longueur, depuis le haut de l'œil du banquet, juſqu'au bas (*a*); cet-

(*a*) Pour bien régler un mors, il faut meſurer toutes ſes parties l'une après l'autre: j'ai mis ici, à cet effet, une échelle, afin qu'on ne puiſſe pas s'y tromper; par exemple, ſi l'on veut meſurer comme il faut la branche à piſtolet dont il eſt ici queſtion, il faut la diviſer en quatre parties. La première, depuis le haut de l'œil du banquet 1. juſqu'au deſſus de l'arc du banquet 2.; la ſeconde, l'arc du banquet depuis 2. juſqu'à 3.; la troiſième, depuis le bas de l'arc du banquet 3. juſqu'au bas de la branche 4.; & la quatrième, le touret 5.: ſi c'étoit une branche à jarret, il y auroit une

te branche ſervira à ramener, & même à relever la tête d'un jeune cheval, ſelon qu'on ſaura ménager la gourmette; mais ſurtout elle eſt excellente, pour commencer à donner de l'appui, & à accoutumer un jeune cheval à gouter ſon mors; on peut ſe ſervir de cette branche indifféremment pour les quatre embouchures marquées A. B. C. D.

La figure troiſième eſt une branche à la connétable: celle-ci eſt encore plus douce que l'autre, attendu qu'elle a ſon touret tout-à-fait rejetté en arrière, ce qui la rend un peu flaſque, de ſorte qu'on ſe ſert de cette branche, pour adoucir toute eſpéce[1] d'embouchures.

Figure quatrième, cette branche eſt à peu près la même que celle que vous voyez figure 6., mais beaucoup plus douce, puiſqu'elle a l'œil du mors renverſé en arrière, & ſon touret perpendiculaire à la ligne du banquet; ainſi elle ſervira pour tout cheval qui aura une bonne bouche, & la tête naturellement bien placée.

La figure cinquième eſt une branche à S., & la même qui eſt aux gorges de pi-

[1] partie de plus à meſurer, & ainſi de toutes les autres parties du mors.

geon, mais vue de côté. Elle ſervira pour un cheval qui porte ordinairement beau, mais qui s'oubliant quelquefois, laiſſe baiſſer ſa tête; cette branche le remettra en belle poſture, pour peu qu'on le demande du gras de la jambe, & cela fera l'effet du faux jarret, que vous voyez en c., qui eſt hardi d'environ dix lignes, tandis que ſon touret ne l'eſt que d'environ trois.

La figure ſixième eſt une branche à la françoiſe, avec un demi-coude, ſous barbe & bas jarret. Cette branche relèvera bien la tête d'un cheval qui porte bas, ſans cependant s'armer; ſon plus grand effet eſt du jarret au touret, parceque cette branche étant hardie d'un bon pouce au jarret, & de deux lignes ſeulement au touret, toutes les fois que le cavalier tire à ſoi le bout de la branche, le jarret reculant, pouſſe le gros de la branche en haut, & par l'effet du coude, oblige le cheval à relever ſa tête; il n'eſt pas mal de tenir pour cette branche, l'œil du banquet quelques lignes plus haut que d'ordinaire, alors elle ſera d'un plus grand effet.

La figure ſeptième eſt une branche à S. avec coude & ſous-barbe, elle eſt hardie au bas de deux pouces, & ſon œil du

banquet a deux pouces, huit lignes de hauteur. Cette branche eſt faite pour ramener la tête d'un cheval qui porte au vent, mais il faut ſavoir y adapter une embouchure qui ſoit bien aſſortie à ſa bouche: voyez ci-devant où nous avons parlé des embouchures.

La figure huitième eſt une branche à genoux, qui n'a pour toute ſa longueur que ſix pouces, trois lignes, mais dont l'œil du banquet eſt cependant un peu haut.

Cette branche eſt la meilleure qu'on ait pu imaginer juſqu'à préſent, pour relever un cheval qui s'encapuchonne; je m'en ſuis ſervi moi-même, quelquefois avec ſuccés.

Pour les chevaux qui s'arment du goſier, je crois qu'il n'y a guère de mors qui puiſſent corriger ce défaut; cependant, je ne ſai ſi c'eſt Mr. de la Brouve ou bien quelqu'autre Ecuyer, qui propoſe de placer une boule garnie de pointes de fer ſous la ganache, que l'on enfile dans le ſous-gorge.

La figure neuvième eſt une branche à demi S. avec un faux jarret: ſi l'on ajuſte cette branche à une gorge de pigeon d'une pièce, telle que celle en C., ce mors, tout enſemble, ſera excellent pour un cheval qui aura une bonne bouche; la langue un

un peu groſſette, l'appui à pleine main & qui portera naturellement beau; comme cette branche eſt hardie d'un demi-pouce au jarret, & que ſon touret eſt preſque ſur la ligne, elle ne ramènera pas trop une tête déjà en belle poſture, mais la relévera un peu, en cas qu'elle s'oublie.

Ce mors, encore une fois, ſera excellent & préférable à tous les autres, pour les chevaux qui auront déjà la bouche un peu faite; s'entend toujours que l'on ait ſoin d'arranger l'embouchure à la nature de la bouche du cheval auquel on le deſtine.

Les figures 10. 11. 12. 13. ſont quatre branches différentes, & ſur ce que nous venons de dire, on doit juger de leur effet, ſans qu'il ſoit beſoin de le répéter. Ces branches ſont celles dont on doit ſe ſervir particulièrement pour les chevaux de troupe, & les deux dernières 12. & 13. ſont les plus propres pour des chevaux de caroſſe.

Voyons à préſent quels ſont les effets que doit produire la gourmette, car ſans la gourmette, un mors ne ſeroit preſque d'aucun effet, ce ſeroit vouloir ſe ſervir d'un lévier ſans avoir un point d'appui

ferme, ainſi l'embouchure ne pourroit, ſans le ſecond point d'appui de la gourmette, produire aucun effet ſenſible ſur les barres; outre cela, la gourmette agit encore pour ſa part ſur la partie de la barbe où elle eſt appliquée.

" La gourmette (dit Mr. de Bourgelat) " eſt une partie d'autant plus eſſentielle " dans une embouchure, que la perfection " de l'appui dépend de la juſteſſe de ſes " proportions & de ſes effets. "

Je ne ſuivrai point ce ſavant Auteur dans le détail qu'il nous a fait de cette partie du mors; ceux qui voudront s'inſtruire à fond ſur cette matière, n'ont qu'à conſulter l'article *Gourmette* de l'Encyclopedie. Quant à moi je ne dirai ſur cette partie du mors, ainſi que j'ai fait des autres, que ce qui eſt le plus eſſentiel de ſavoir.

La gourmette appliquée ſur la barbe du cheval agit avec plus ou moins de force ſur cette partie.

1.° En raiſon de ce que l'œil du banquet eſt plus haut ou plus bas, droit ou renverſé.

2.° En ce que les mailles qui la compoſent ſont plus groſſes ou plus petites.

3.° En raiſon de ce qu'on raccourcira ou qu'on allongera la gourmette, de façon à la faire ſerrer plus ou moins contre la barbe du cheval.

Il s'enſuit de ceci.

1.° Que plus l'œil du banquet ſera haut, & plus la gourmette agira avec force ſur la barbe, & plus l'œil du banquet ſera bas & renverſé en arrière, comme dans la figure 4., moins la gourmette aura d'effet.

2.° Les groſſes gourmettes, étant plus douces que celles à mailles fines, ſe feront moins ſentir que ces dernières.

3.° Si on laiſſe la gourmette un peu lâche, on ſoulagera davantage la bouche du cheval, que ſi elle étoit plus exacte.

Les parties qui compoſent la gourmette ſont.

1.° Le S. qui tient à l'œil droit du banquet.

2.° Trois maillons, un du côté de le S., les deux autres du côté du crochet.

3.° Cinq mailles dont celle du milieu eſt toujours la plus groſſe.

4.° Le crochet qui eſt ſéparé de la gourmette & qui tient à l'œil gauche du mors. Voyez les fig. 18. & 20.

Il y a deux ſortes de crochets, un ſimple & l'autre à reſſort. Pour les chevaux qui battent à la main, & qui font ſouvent ſortir la gourmette de ſa place, il eſt bon de ſe ſervir d'un crochet à reſſort, tel que vous le voyez fig. 21.

Après avoir détaillé les parties du mors, il ne nous reſte plus qu'à dire, comment il doit être placé dans la bouche du cheval, & c'eſt par là que nous finirons ce petit traité.

Un mors, de quelque eſpèce qu'il ſoit, doit être placé dans la bouche du cheval, de façon que l'embouchure appuye toujours au moins à un demi-pouce au deſſus du crochet, pour les bouches les moins fendues, & non au de-là d'un pouce pour celles qui ont une grande ouverture; car ſi on le place trop haut, il fera froncer la lévre, & riſquera encore d'offenſer l'os de la barre, qui eſt toujours plus tranchant à meſure qu'il s'étend vers les machelières; ſi on le place trop bas, il battra contre le crochet & fera porter mal la gourmette.

L'embouchure bien aſſiſe, ainſi que nous venons de le dire, on ajuſte la gourmette. " La longueur de cette chaîne (nous dit " encore Mr. de Bourgelat) doit ſe rap-

" porter aux proportions de la barbe, & " des portions inférieures de la bouche " (*a*)."

C'eſt-à-dire qu'elle ne ſoit ni trop longue ni trop courte; trop longue, les branches du mors portant trop en arrière feroient la baſcule; trop courte, le mors s'appeſantiroit trop ſur les barres, & la gourmette bleſſeroit la barbe du cheval; ainſi pour qu'une gourmette ſoit bien placée, elle doit:

1.° Porter juſte au deſſous de l'os de la barbe.

2.° Elle doit être poſée ſur ſon plat.

3.° Les crochets qui la tiennent aux yeux du mors, doivent être légérement coudés, pour prendre le tour de la lévre & deſcendre juſque ſur l'arc du banquet.

(*a*) Les Eperonniers qui ne ſont ſouvent que de ſimples manœuvres ignorans, quand ils ont à emboucher un cheval de quelqu'un qui ne s'y entend pas, apportent avec eux pluſieurs crochets, enſuite en ajuſtent de plus longs ou de plus courts, juſqu'à ce que la gourmette aille à peu près dans ſa place; ſouvent c'eſt un cheval qui a la bouche trop ou trop peu fendue, de façon qu'il faudroit, pour le bien emboucher, élever ou baiſſer l'œil du banquet; mais comme ils n'y connoiſſent rien, c'eſt un pur hazard ſi le cheval eſt bien embouché.

Dès que le mors ſera ainſi bien placé, on fera agir les branches en avant & en arrière, pour voir ſi tout eſt bien en règle, ou ſi quelquefois, par exemple, en reculant les branches du mors, la gourmette ne remonte point; ſi l'embouchure ne preſſe pas trop la langue, & ſi la liberté ne touche point au palais.

Enfin avec un peu d'application & une étude de huit jours au plus, on parviendra facilement à connoître toute la théorie, ainſi que la mécanique de cet art ſi utile & ſi néceſſaire, pour toutes les perſonnes qui par leur état ſont obligées d'être ſouvent à cheval.

Fin du Tome ſecond.

TABLE
ALPHABÉTIQUE
DES MATIÈRES
Contenues dans cet Ouvrage.

La lettre A. *marque le Tome premier, & la lettre* B. *le Tome ſecond.*

A

AGe du cheval. Voyez l'article *Dents. B. pag.* 147. *& ſuiv.*
Aide-Major (de l'). Qualités requiſes pour bien remplir cet emploi. *B. pag.* 43.
Ses devoirs. *Ibid. pag.* 44. 59. *& ſuiv.*
ALEXANDRE à la tête de ſa cavalerie défait Darius à Arbele. *A. pag.* 67.; & Porus après le paſſage de l'Hydaſpe. *Ibid. pag.* 68. *à la note.*
Almanza (bataille d') entre le Maréchal de Berwik & Millord Galloway. *A. pag.* 219.
ANHALT (le Prince d') propoſe à Frédéric I. de réformer ſa cavalerie. *B. pag.* 4.
Elle lui fut cependant d'un grand ſecours, ſoit contre les Suédois dans l'île de Rugen, ſoit à la bataille de Keſſelsdorf. *Ibid. pag.* 6. *à la note.*

Annibal après avoir passé les Alpes laisse reposer quelque temps ses troupes, ensuite il marche contre la Ville de Turin. *A. pag.* 73.

Il va au devant de Publius Scipion. *Ibid. p.* 74.

Antiochus livre bataille à Ptolemée. *A. pag.* 215.

Il la perd par son imprudence. *Ibid. pag.* 217.

Appui (l') ferme & léger constitue la bonne bouche. *B. pag.* 193.

Armes (des) offensives & défensives de la cavalerie. *B. pag.* 77.

Il y en a de deux espèces: armes à feu & armes blanches. *Ibid. pag.* 82. *& suiv.*

Examen des armes blanches. *Ibid. pag.* 86. *& suiv.*

Arquebuse. Il ne faut point la confondre avec le mousquet. *A. pag.* 144. *à la note.*

Attaque d'une ligne pleine. *A. pag.* 94. *& suiv. Plan. VI. VII.*; d'une ligne tant pleine que vide qui auroit des pelotons d'infanterie dans ses intervalles. *Ibid. pag.* 97. *& suiv. Plan. VIII.*; d'un nombre de régimens rangés en croissant. *Ibid. pag.* 100. *& suiv. Plan. IX. & X.*; d'une ligne d'escadrons de cavalerie pesante rangés avec des intervalles. *Ibid. pag.* 106. *Plan. XI.*; les mêmes s'ils sont rangés en ligne pleine. *Ibid. pag.* 108. *Plan. XII. XIII.*

Avant-bras (l') du cheval doit être renforcé. *B. pag.* 155.

B

Barres (les) hautes & tranchantes sont cause de trop de sensibilité. *B. pag.* 193.

Basques. Infanterie Espagnole armée d'arquebuses. *A. pag.* 140.

Ils ne furent point ſeuls la cauſe de la défaite de la gendarmerie Françoiſe. *A. pag.* 141.

Ils ne pouvoient agir offenſivement dans les intervalles que les gendarmes leur avoient ouverts, n'ayant point de bayonnettes. *Ibid. p.* 145. *& ſuiv.*

Bataillon carré long, ou colonne. Comment des eſcadrons de cavalerie doivent l'attaquer. *A. pag.* 236. *Pl. XXI.*

Bataillon rond de Mr. Puiſégur facile à renverſer. *A. pag.* 249. *& ſuiv. Pl. XXII. XXIII.*

Bouche. Combien cet organe eſt parfait dans le cheval. *B. pag.* 191.

Qualités qui conſtituent les différentes bouches. *B. pag.* 192.

Brigadier-Major. Il ne doit pas être un ſimple Scribe. *B. pag.* 49.

Brigadiers Sous-Ecuyers (des). Leurs devoirs. *B. pag.* 70.

Brigadiers (des) dans les eſcadrons. Leurs devoirs. *Ibid. pag.* 71.

Broncher. Voyez *Epaules.*

C

CAnon (le) de la jambe du cheval doit être large & plat. *B. pag.* 156. *& ſuiv.*

Capitaines (des) commandans des eſcadrons. *B. pag.* 57.

Leurs devoirs. *Ibid. pag.* 58. *& ſuiv.*

CARMAGNOLE Général de Philippe Viſconti Duc de Milan à la tête de ſix mille chevaux attaque 18m. Suiſſes tous armés de piques, & les défait entiérement. *A. pag.* 30. *& ſuiv.*

Caſſano (bataille de) entre le Prince Eugéne & Mr. Vandome. Pourquoi la cavalerie n'a point donné dans cette bataille. *A. pag.* 17. *& ſuiv.*

Cassius. La foibleſſe de ſa vue fut cauſe de ſa mort. *B. pag.* 11. *& ſuiv.*

Caſque, meilleur qu'un chapeau. *B. pag.* 78. *& ſuiv.*

Il incommode moins. *Ibid. pag.* 82.

Castrinus. Volontaire dans l'armée de Céſar, à Pharſale il fut le premier qui marcha à l'ennemi. *A. pag.* 292.

Il eſt tué d'un coup d'épée à travers la bouche. *Ibid. pag.* 298.

Cavalerie. Elle eſt indiſpenſable dans les armées. *B. pag.* 1. *& ſuiv.*

Elle a ſouvent combattu très-vaillament à pied. *A. pag.* 25. *& ſuiv.*

Expéditions particulières à cette arme. *Ibid. pag.* 42. *& ſuiv.*

Elle doit toujours charger au grand galop. *Ibid. pag.* 122.

Elle ne doit jamais attaquer ſur une grande profondeur. *Ibid. pag.* 244. *& ſuiv.*

Lacheté de la cavalerie de Pompée. *Ibid. pag.* 312.

Cavaliers. Il faut exciter de l'émulation parmi eux. *B. pag.* 68.; & chatier rigoureuſement les joueurs & les ivrognes. *Pag.* 74. *& ſuiv.*

Cesar. Sa cavalerie arrête l'arrière garde des Gaulois, & leur tue beaucoup de monde. *A. p.* 44.

Il ne peut remporter une victoire complète ſur les Anglois, parcequ'il n'a pas ſa cavalerie. *Ibid. pag.* 43.

Il gagne la bataille de Pharſale. *Ibid. pag.* 295. *& ſuiv.*

Force le camp de Pompée. *Ibid.*

Fait élever une chauſſée pour ôter l'eau aux ennemis qui s'étoient ſauvés de la bataille, leſquels viennent tous ſe rendre. *Ibid. pag.* 297

Il ne perd dans toute cette journée que deux cents hommes & trente Officiers. *Ibid.*

Chanfrein, plaque d'acier appliquée ſur le chanfrein du cheval. *B. pag.* 80.

Cheval. C'eſt un grand défaut quand il ſe coupe. *B. pag.* 159.

Il eſt de tous les animaux celui qui eſt ſujet à plus de maladies. *Ibid. pag.* 129.

Comment il faut s'y prendre pour le bien examiner. *Ibid. pag.* 128. 172.

Chevaux des cavaliers. Comment ils doivent être choiſis. *B. pag.* 23. *& ſuiv.*

Chevillées. Voyez *Epaules.*

Combat de cavalerie entre Annibal & Publius Scipion. *A. pag.* 74. 75.

Mépriſe de Mr. Folard ſur ce combat. *Ibid. pag.* 77. *& ſuiv.*

Courage. Le courage ſans la conduite eſt peu de choſe. *A. pag.* 220.

Crassus. Par un mouvement fait à propos donne la victoire à Céſar dans la bataille contre Arioviſte. *A. pag.* 218.

D

David. Pourquoi il fit couper les jarrets aux chevaux qu'il prit aux Syriens. *A. pag.* 39. *note* b.

Dents des chevaux. Les maquignons les arrachent, les ſcient, les contremarquent. *B. p.* 147. *& ſuiv.*

E

ECHE'CRATES par un mouvement fait à propos décide de la victoire en faveur de Ptolemée. *A. pag.* 217. *& ſuiv.*

Ecuyers (des). Ils ſont indiſpenſables dans les régimens. *B. pag.* 65.

Leurs devoirs. *Ibid. pag.* 67. *& ſuiv.*

Embouchure (l') doit ſe régler ſur les parties internes de la bouche du cheval. *B. pag.* 200. *& ſuiv.*

Encolure (l') du cheval pour être belle doit être longue & relevée. *B. pag.* 152.

ENGUIEN (le Duc d') bat les Eſpagnols à Rocroi. *A. pag.* 218. *& ſuiv.*

Eparvins. Voyez *Jarrets.*

Epaules (les) doivent avoir un mouvement libre. *B. pag.* 153. *& ſuiv.*

Epaulette. Petite lame d'acier pour défendre l'épaule du cavalier. *B. pag.* 80.

Epée c'eſt l'arme la plus terrible quand on ſait la manier. *B. pag.* 87. *& ſuiv.*

Le Maréchal de Saxe la préfère à toute autre arme. *Ibid. pag.* 88.

On doit toujours la pointer au viſage de l'ennemi. *Ibid.*

La lame en peut être très-longue ſans qu'elle embaraſſe le cavalier. *Ibid. pag.* 90.

Ses inconveniens. *Ibid. pag.* 91. *& pag.* 94. *à la note.*

Eſcadron. De ſa formation. *B. pag.* 52. *& ſuiv.*

Eſcadron (un) entourré de troupes legères comment il doit les combattre. *A. pag.* 115. *& ſuiv. Pl. XVI. XVII.*

EUGE'NE (le Prince) fit mettre pied à terre à une partie de ſa cavalerie le jour de la bataille de Belgrade. *A. pag.* 26.

Lettre de ce Prince à l'Empereur après la bataille de Caſſano. *A. pag.* 21.

F

FEhrbellin (bataille de) gagnée par le Grand Electeur en 1675. avec ſa ſeule cavalerie. *A. pag.* 43.

Flancs. Il faut les examiner bien attentivement quand l'on achete un cheval. *B. pag.* 166.

Comment les maquignons s'y prennent pour donner du flanc à leurs chevaux. *Ibid.*

Fléurus (bataille de) gagnée par Mr. de Luxembourg ſur le Prince de Valdeck. *A. pag.* 68.

FOLARD. Il avance très-mal à propos que la cavalerie de Xantippe ne décida point de la victoire à la bataille de Tunis. *A. pag.* 2. *& ſuiv.*

Les reproches qu'il fait à la cavalerie de n'avoir point combattu à Caſſano, ſont mal fondés. *Ibid. pag.* 17. *& ſuiv.*

Opinions très-ſingulières de cet Auteur ſur l'article de la cavalerie combattues. *Ibid. pag.* 24. *& ſuiv.*

Contradictions manifeſtes dans leſquelles il tombe ſur l'article de cette arme. *Ibid. pag.* 31.

Ce qu'il avance ſur le peu de cas que faiſoient les anciens de la cavalerie, eſt inſoutenable. *Ibid.*

Il étoit plus ſavant fantaſſin qu'habile cavalier. *Ibid. pag.* 119.

Ses obſervations ſur la routine des Généraux médiocres ſont excellentes. *A. pag.* 134.

Il reproche avec raiſon ſoit à Tilly, ſoit à Wallenſtein, leurs monſtrueux eſcadrons. Mais ce qu'il dit enſuite fait aſſez voir qu'il ne connoiſſoit pas lui-même la véritable mécanique d'un eſcadron. *Ibid. pag.* 165. *& ſuiv.*

Il prétend que tant Pompée que Céſar combattirent en ligne pleine à Pharſale, & rien n'eſt moins prouvé que cela. *Ibid. pag.* 271. *& ſuiv.*

Forme. Voyez *Paturon.*

Fuſée. Voyez *Canon de la jambe.*

G

GAssion (le Comte de) par une ſavante manœuvre gagne le flanc gauche de l'armée Eſpagnole à Rocroi. *A. p.* 218.

Le Duc d'Anguien après la bataille l'embraſſe, & lui promet au nom du Roi le bâton de Maréchal. *Ibid.*

Genoux (les) des chevaux ſont ſujets aux capelets renverſés. *B. pag.* 155.

Glandes ſous la ganache des chevaux. Elles ſont quelque fois un indice de morve. *B. pag.* 142.

Gourmette. Sans elle le mors ne ſeroit d'aucun effet. *B. pag.* 209. *& ſuiv.*

Comment elle agit ſur la barbe du cheval. *Ibid.*

Gustave Adolphe. Son entrée en Allemagne. *A. pag.* 147. *& ſuiv.*

Il marche au devant de Tilly. *Ibid. pag.* 148.

Force de ſon armée. *Ibid. pag.* 149.

Son ordre de bataille. *Ibid. pag.* 149. *& ſuiv.*
Il s'empare du gros canon, & bat les Impériaux. *Ibid. pag.* 155. *& ſuiv.*
La foibleſſe de ſa vue eſt cauſe de ſa mort. *B. pag.* 12.

H

HArcourt (le Duc d') renverſe les Impériaux à Guaſtalla. *A. pag.* 28.
Houſſard (cheval d'). Qualités qu'il doit avoir. *B. pag.* 173.

I

JAmbes (les) des chevaux ſont ſujettes à une infinité de maux. *B. pag.* 156. *& ſuiv.*
Jambes roides ou fourbues. Voyez *Canon de la jambe.*
Jardons. Voyez *Jarrets.*
Jarrets. Maux aux quels ils ſont tous ſujets. *B. pag.* 170.
Javarts. Voyez *Paturon.*
Impériaux. Perte qu'ils firent à la journée de Leipzig. *A. pag.* 157.
Battus deux fois à Lutzen. Leur perte. *A. pag.* 200.
Infanterie. C'eſt une très-mauvaiſe méthode que de la mêler avec les eſcadrons qui doivent charger la cavalerie ennemie. *A. pag.* 121. *& ſuiv. Pl. XVIII. Ibid. pag.* 206. *& ſuiv.*

K

KEvenhuller (le Comte de). Paſſage extrait de cet Auteur au ſujet de la mort de Guſtave Adolphe. *A. pag.* 197. *à la note.*

KONINGSEG (le Général) battu à Guaſtalla par le Roi de Sardaigne. *A. pag.* 27.

L

LAnce. Obſervations ſur cette arme. *B. pag.* 95. *& ſuiv. à la note.*

LAWENBOURG (le Duc de Saxe) eſt ſoupçonné d'avoir tué Guſtave Adolphe. *A. pag.* 196. *à la note.*

Lech (le) rivière. Tilly en diſpute envain le paſſage à Guſtave Adolphe. *A. pag.* 184.

Leipzig (bataille de) *A. pag.* 150. *& ſuiv.*

Réflexions ſur cette bataille. *Ib. p.* 157. *& ſuiv.*

Inattention de l'Auteur de l'hiſtoire de Guſtave Adolphe ſur les mouvemens de la cavalerie de Tilly. *Pl. XIX. & XX.*

Liberté (la) de la langue. Elle ne doit point toucher au palais du cheval. *B. pag.* 214.

Lieutenant-Colonel (du). Qualités eſſentiellement requiſes à cet Officier. *B. pag.* 39. *& ſuiv.*

Ligne pleine. Le Roi de Pruſſe veut que ſa cavalerie combatte, autant que cela eſt poſſible, toujours en ligne pleine. *A. pag.* 83.

Avantages & inconveniens de cette façon de combattre. *Ibid. pag.* 86. *& ſuiv.*

Ligne. D'une ligne en former deux en avançant à l'ennemi. *A. pag.* 110. *& ſuiv. Pl. XV. XVI.*

LUXEMBOURG (Mr. de) défait à Leuſe l'arrière-garde de Mr. le Prince d'Orange. *A. pag.* 45.

Il enlève tous les équipages de l'armée de Mr. de Turrene. *Ibid. pag.* 48.

Il fait entrer un convoi dans le camp d'Arras malgré les efforts de trois Généraux qui lui donnoient la chaſſe. *Ibid. pag.* 49. *& ſuiv.*

Lutzen (bataille de) livrée par Guſtave Adolphe à Wallenſtein. *A. pag.* 189. *& ſuiv.*

Ordre de bataille de ce Roi dans cette journée. *Ibid.*

Il charge les Cuiraſſiers Impériaux, & les fait plier. *Ibid. pag.* 199.

M

MAjor (du). Tous les Officiers d'un régiment ne ſont pas également propres pour exercer cette charge. *B. pag.* 41.

Ses principaux devoirs. *Ibid.*

Maquignons. Paſſage extrait de Mr. Garſault ſur leur article. *B. pag.* 124.

Comment on doit s'y prendre pour ne point être trompé par eux. *Ibid. pag.* 125.

Leur façon de préſenter les chevaux. *Ibid. pag.* 125. *& ſuiv.*

Maréchal des Logis (du). Ses devoirs. *B. p.*67. *& ſuiv.*

Maréchal ferrant (du). Voyez l'article du *Médecin des chevaux.*

Médecin des chevaux. Il eſt d'une néceſſité indiſpenſable dans un régiment de cavalerie. *B. pag.* 46. *& ſuiv.*

Ses devoirs. *Ibid. pag.* 48.

Molettes. Les maquignons ont l'art de les faire diſparoître. *B. pag.* 157.

Mors (du), & des différentes pièces qui le compoſent. *B. Pl. XXIX.* Ses effets. *Ibid.*

Comment il doit être placé dans la bouche du cheval. *B. pag.* 212.

Mouſqueton. Dans quel cas il eſt utile à la cavalerie. *B. pag.* 83.

Morveux. Voyez l'article *Glandes.*

N

NAzeby (bataille de). Le Prince Robert la perd par ſon imprudence. *A. pag.* 222. *à la note.*
Nerf, ou tendon de la jambe. Il doit être bien détaché & libre. *B. p.* 157.

O

OBlique (l'ordre de bataille). C'eſt l'ordre le plus fort & le plus ruſé que l'on puiſſe employer contre un ennemi, quelque nombreux qu'il puiſſe être. *A. pag.* 15.

Excellentes réflexions de Mr. Folard ſur cet ordre. *A. pag.* 56.

Le Roi de Pruſſe eſt preſque le ſeul Général de ce ſiecle qui en ait fait uſage. *Ibid. pag.* 57.

Sentiment de Végéce ſur l'ordre oblique. *Ibid. pag.* 58. *& ſuiv.*

Seconde & ſixième diſpoſition de cet Auteur. *Pl. II. & III.*

Il faut avoir de bonne cavalerie, pour qu'une attaque oblique puiſſe bien réuſſir. *Ib. p.* 61. 66. *& ſuiv.*
Officiers. Combien il eſt avantageux d'avoir d'habiles Officiers à la tête de la cavalerie. *A. p.* 213. *& ſuiv.*

Qualités naturelles requiſes pour être bon Officier de cavalerie. *B. pag.* 9. *& ſuiv.*

Attentions à avoir dans le choix des Officiers. *B. pag.* 15.

Leurs devoirs. *B. pag.* 31. *& ſuiv.*
Officiers (des Bas). Leur choix eſt de la dernière importance. *B. pag.* 68. *& ſuiv.*
Ordonnance. Quels ſont les principaux avantages d'une ordonnance. *A. pag.* 91. *& ſuiv.*
Ordre de bataille très-ſimple pour des eſcadrons. *A. pag.* 92. *& ſuiv.*

P

PAturon (le). Maux aux quels il eſt ſujet. *B. pag.* 160. *& ſuiv.*

Pavie (bataille de) où les François commirent de très-grandes fautes. *A. pag.* 139. *& ſuiv.*

Les arquebuſiers y parurent pour la première fois. *A. pag.* 143.

Pharſale (bataille de) *A. pag.* 262. *& ſuiv.*

L'exemple de cette bataille ne prouve rien en faveur de ceux qui prétendent qu'une armée peut fort bien ſe paſſer de cavalerie. *Ibid. même page.*

Pluſieurs Hiſtoriens ont parlé de cette bataille, & ne ſont pas trop d'accord entr'eux. *Ibid. p.* 264.

Sentiment de Mr. de Puiſégur ſur cette bataille. *Ibid. pag.* 265.

Sentiment de l'homme de guerre qui a repondu a Mr. Folard. *Ibid. pag.* 268.

On ne peut pas trop ſavoir où Pompée plaça ſes troupes auxiliaires. *Ibid. pag.* 270.

Paſſage extrait de Frontin touchant cette bataille. *A. pag.* 264. 267.

Le ſentiment de Mr. Folard diffère entierement de tous les autres Militaires. *Ibid. pag.* 271.

Appien eſt de tous les Auteurs qui ont parlé de cette bataille le plus obſcur. *Ibid.*

Paſſage extrait de cet Auteur. *Pag.* 270. *à la note.*

Ordre de bataille des deux armées. *Ibid. p.* 279. *& ſuiv. Pl. XXV.*

Obſervations ſur cette bataille. *Ibid. pag.* 298.

Réflexions hazardées par l'Auteur ſur les mouvemens de l'aile droite de Céſar. *Ibid. pag.* 301. 304. *& ſuiv. Pl. XXIV.*

PHILOPŒMEN décide la victoire en faveur d'Antigonus à la bataille de Selaſie. *A. pag.* 214.

Piſtolets (les) ne ſervent, ſelon le Maréchal de Saxe, qu'à faire du poids, & ils ſont inutiles aux cavaliers. *B. pag.* 83.

Plaſtron placé ſur le poitrail du cheval. *B. pag.* 82.

Poireaux & fics. Voyez *Paturon.*

Pompe (a) à la journée de Pharſale accepte la bataille au lieu de la donner. *A. pag.* 292.

Dès que ſa cavalerie eſt en déroute il ſe retire du champ de bataille. *Ibid. pag.* 295.

Forcé dans ſes retranchemens il s'en fuit vers Lariſſe. *Ibid. pag.* 296.

Perte qu'il fit dans cette journée. *Ibid. pag.* 208.

Tous les avantages étoient de ſon côté. *Ibid. pag.* 300.

Il n'étoit pas auſſi grand Général qu'on l'eſtimoit. *Ibid. pag.* 317. *& ſuiv.*

Mr. Folard le traite aſſez mal. *Ib. p.* 319. *à la note.*

Sertorius s'en moque. *Ibid.*

Parallèle de ce Général avec Guſtave Adolphe & le Roi de Pruſſe. *Ibid. pag.* 520.

Fautes que l'on auroit pu lui reprocher dans un Conſeil de guerre. *Ibid. pag.* 305. *& ſuiv.*

Pouſſe. Les maquignons ont le ſecret de l'arrêter pour quelque temps. *B. pag.* 160

Prévôt. L'on a trop avili cette charge dans certains régimens. *B. pag.* 51.

Prunelle. Son jeu nous fait connoître ſi l'œil eſt bon ou non. *B. pag.* 140.

Q

Queue (le tronçon de la) doit être ferme & garni de longs crins. *B. pag.* 167.

Elle ne doit être ni trop haut ni trop bas plantée. *Ibid.*

Ce que les maquignons pratiquent pour la faire paroître belle, & la faire porter roide. *Ibid. pag.* 168.

Queue de rats. Voyez l'article *Canon de la jambe.*

R

RAphie (bataille de) entre Antiochus & Ptolemée. *A. pag.* 215. *& ſuiv.*

Ordre de bataille de deux Rois. *Ibid.*

Réflexions ſur les combats de cavalerie. *A. pag.* 83. *& ſuiv.*

RE'GULUS perd la bataille de Tunis quoique rangé par colonne, parcequ'il manquoit de cavalerie. *A. pag.* 2. *& ſuiv.*

ROBERT (le Prince) neveu de Charles I. fait la même faute dans trois batailles conſécutives. *A. pag.* 220. *& ſuiv. à la note.*

S

SAbot (le) du cheval eſt ſujet aux ſeimes. *B. p.* 163.

Sabre. Les coups n'en ſont pas ſi dangereux que ceux de l'épée. *B. pag.* 88.

Il ſe manie avec plus de facilité que l'épée. *Ibid. pag.* 91.

Il y en a de différentes façons. *Ibid. & ſuiv.*

SARDAIGNE (le Roi de) reſſerre à propos le front de ſon armée à Guaſtalle. *A. pag.* 27. *& ſuiv.*

Attaque le premier les Impériaux. *Ibid. p.* 28.

Gagne la bataille. *Ibid. pag.* 29.

Il fait l'éloge des Officiers qui ont combattu ſous ſes ordres. *Ibid.*

SAXE (le Maréchal de). Sentiment de ce grand homme ſur l'article de la cavalerie. *A. pag.* 34. *Ibid.* 123. *Ibid.* 211. *B. pag.* 22. 23. 62.

Schoulembourg. Belle retraite que fit ce Général dans les plaines de la Pologne. *A. p.* 224. *& ſuiv.*
Exagérations de Mr. Folard. *Ibid.*
Paſſage extrait de l'Hiſtoire de Charles XII. de M. V. concernant cette fameuſe retraite. *Ibid. pag.* 229. *& ſuiv.*
Selliers (des). Ils doivent être habiles, ſans cela on aura toujours beaucoup de chevaux hors d'état de ſervir. *B. pag.* 72. *& ſuiv.*
Sempronius Général Romain perd la bataille de la Trébie. *A. pag.* 134.
Subalternes (des). Leurs principaux devoirs. *B. pag.* 63. *& ſuiv.*

T

Table analytique des parties extérieures du cheval. *B. pag.* 130.
Tallard (le Maréchal de) eſt fait priſonnier à Hocſtet pour avoir pris un corps ennemi pour une troupe des ſiens. *B. pag.* 12.
Tilly (le Comte de) prend le parti d'attendre le Roi de Suéde de pied ferme auprès de Leipzig. *A. pag.* 148.
Il range ſon armée en bataille au pied d'une chaine de collines. *Ibid.*
Il met les Saxons en déroute. *Ibid. pag.* 151.
Malgré des efforts incroyables de valeur il eſt battu. *Ibid. pag.* 156.
Il ſe retire le dernier, chargé de trois bleſſures. *Ibid. pag.* 157. *à la note.*
Fautes qu'il fit à ſa cavalerie. *Ibid. p.* 171. *& ſuiv.*
Timbalier. Il doit être courageux, & ſavoir bien manier ſon cheval. *B. pag.* 50.
Tiquer. A quoi on connoît un cheval qui tique. *B. pag.* 148. *& ſuiv.*

Trébie (bataille de la) *A. pag.* 133.
Opinions de Mr. Folard ſur cette bataille combattues. *Ibid. pag.* 134. *& ſuiv.*
Trompettes. Ils doivent être choiſis avec ſoin. *B. pag.* 72.
Troupes. Quant au nombre dans un Etat bien réglé, il doit être en raiſon des revenus de l'Etat, & quant à l'eſpèce, c'eſt la nature du pays qui doit en decider. *A. pag.* 32. *& ſuiv.*
Tunis (bataille de). Il étoit impoſſible que Régulus ne perdit point cette bataille manquant de cavalerie, & ayant très-mal à propos choiſi une plaine pour champ de bataille. *A. pag.* 9. *& ſuiv. Pl. I.*

V

Valcourt (Mr. de) à Guaſtalle fait mettre pied à terre à une partie de ſes carabiniers, & les fait marcher l'épée à la main contre l'infanterie. *A. pag.* 29.
Varices. Voyez *Jarrets.*
Varillas n'eſt qu'un Romancier. *A. pag.* 142.
Veſſigons. Voyez *Jarrets.*
Victoire. Elle ne peut jamais être complète, ſi l'on n'a point de cavalerie. *A. pag.* 51.
Vivandiers (des) *B. pag.* 74.

W

Wallenstein Duc de Fridland, fameux par pluſieurs victoires. *A. pag.* 185. *à la note.*
Il eſt nommé Généraliſſime des troupes de l'Empereur après la mort de Tilly. *Ibid. p.* 186. *& ſuiv.*
Il va camper dans la plaine de Lutzen. *Ibid. pag.* 187.

Ordre de bataille de ce Général. *Ibid. & ſuiv.*
Il eſt battu par les Suédois à Lutzen. *Ibid. p.* 193.
Joint par Pappenheim, il donne un ſecond combat. *Ibid. pag.* 198.
Il eſt encore battu. *Ibid. pag.* 200.
Après la bataille il fait trancher la tête à *pluſieurs* Officiers de cavalerie, qui n'avoient pas bien fait leur devoir. *Ibid. pag.* 205. *à la note.*
Principales cauſes de ſa défaite. *Ibid. pag.* 205.

X

XANTIPPE Lacédémonien remporte une *victoire* complète ſur Régulus. *A. pag.* 1. *& ſuiv.*
XENOPHON. Dès qu'il eſt élu pour commander à la place de Proxène, ſon premier ſoin eſt de former une troupe à cheval. *A. pag.* 51. *& ſuiv.*

Y

YEux (les). Comment on doit s'y prendre pour les bien examiner à un cheval. *B. pag.* 138. *& ſuiv.*

Z

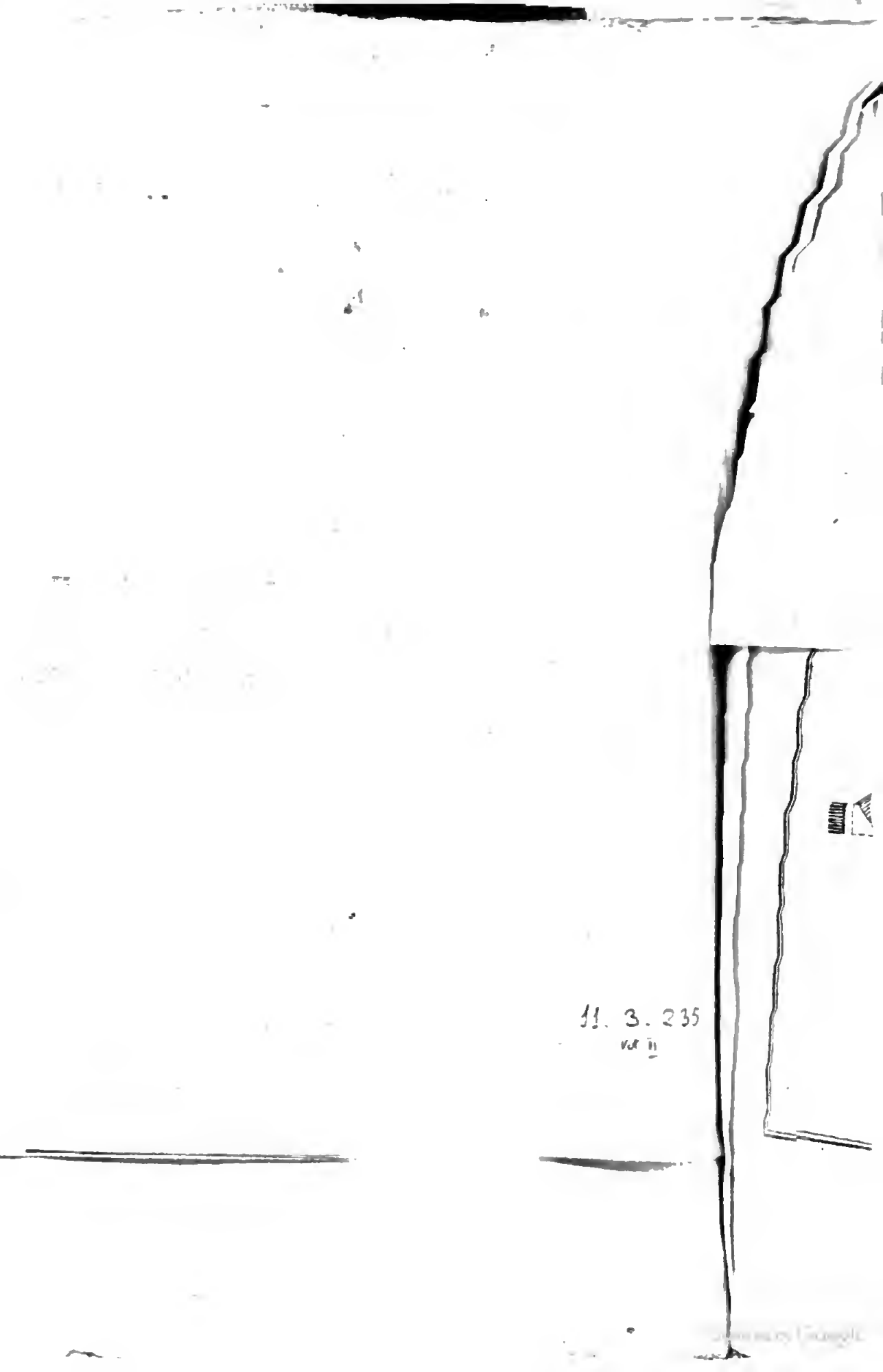
ZISKA après avoir perdu les deux yeux remporta encore pluſieurs victoires. *B. pag.* 13.

A TURIN.

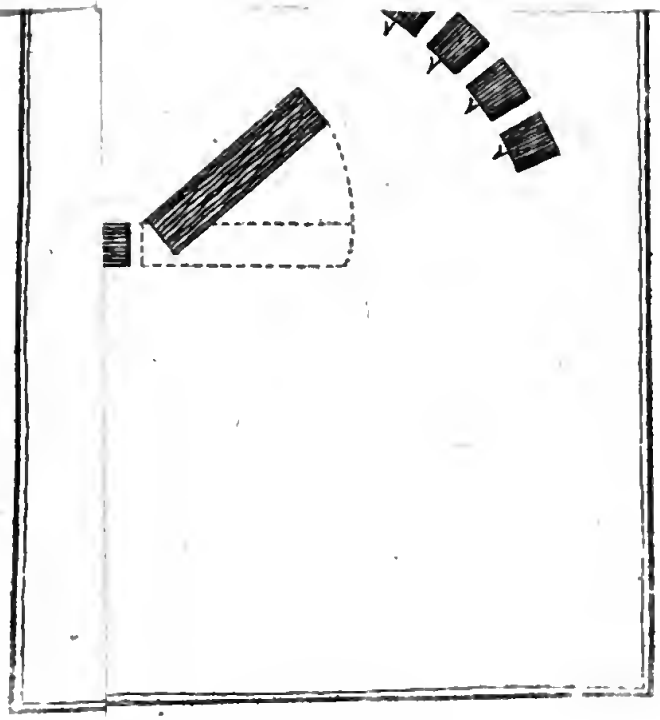
Chez FRANÇOIS ANTOINE MAIRESSE Imprimeur à l'enſeigne de S. Auguſtin.

Avec permiſſion.

Pl. 1


11. 3. 235
vol II

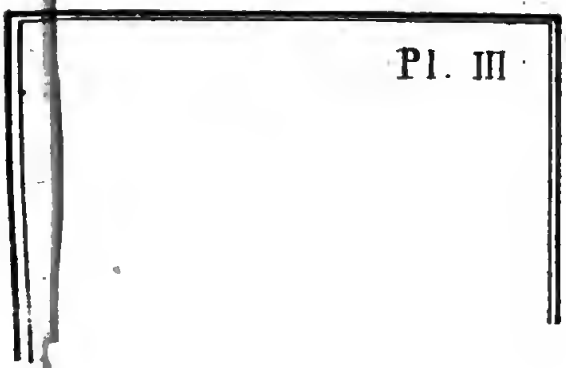
234



Digitized by Google

11.3.235

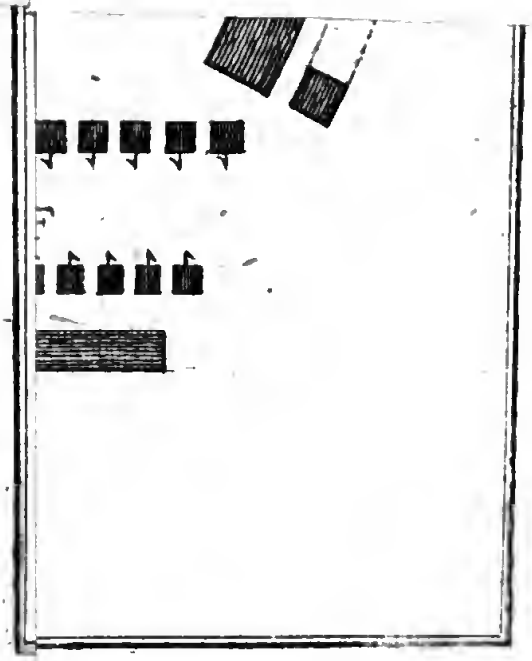
Pl. III



11.3.235

11.3.235

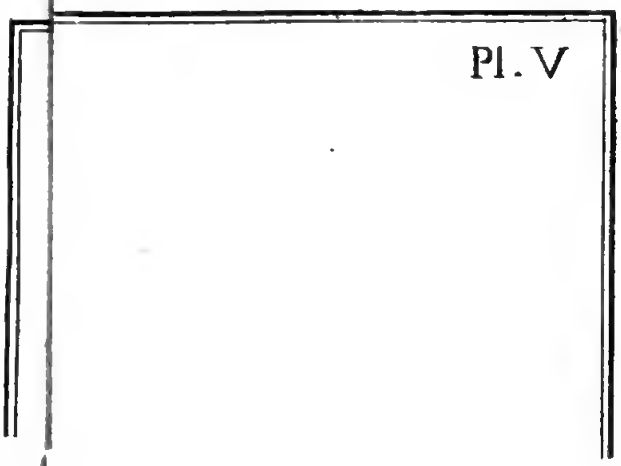
Digitized by Google

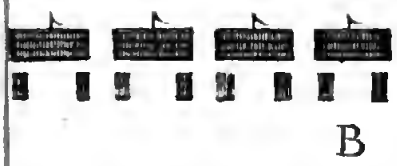


11.5.235

Digitized by Google

Pl. V





B

Pl. VII

11.5

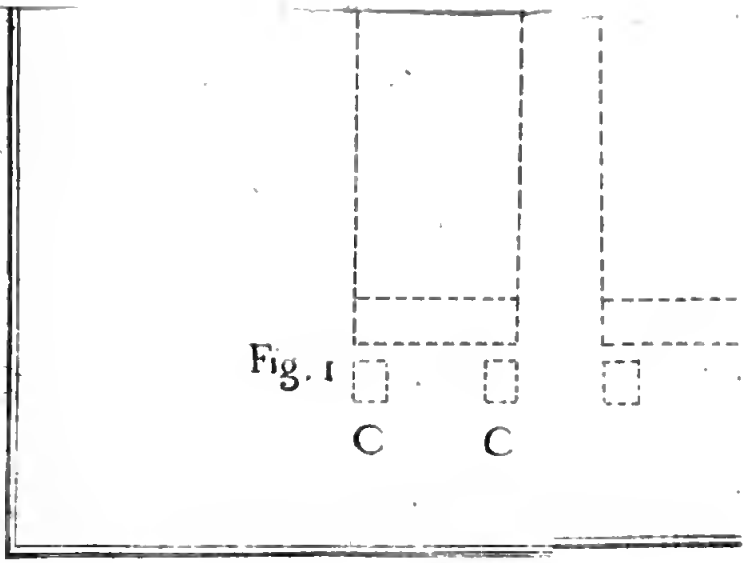
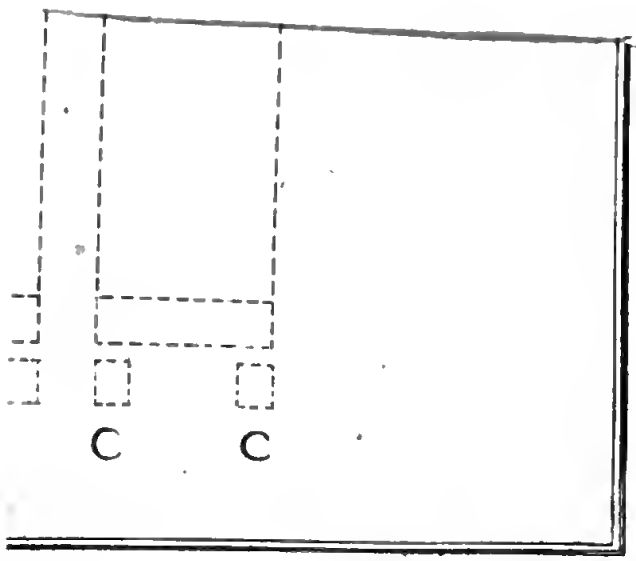
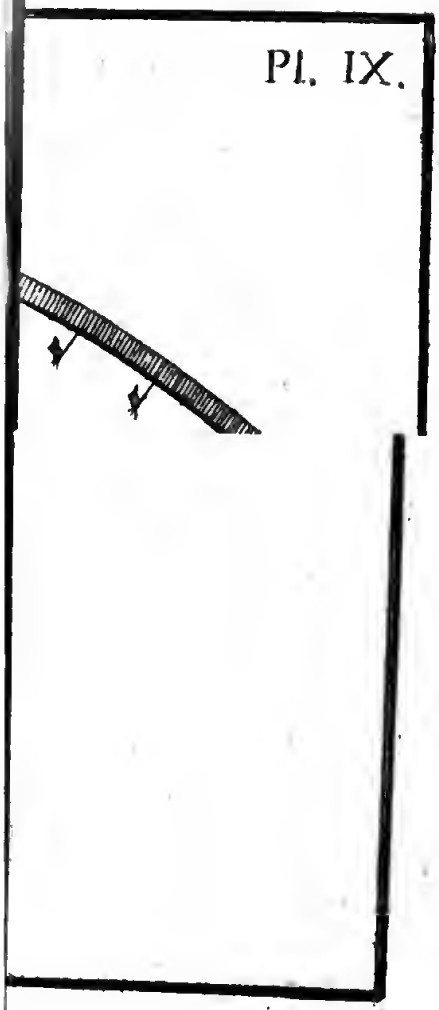
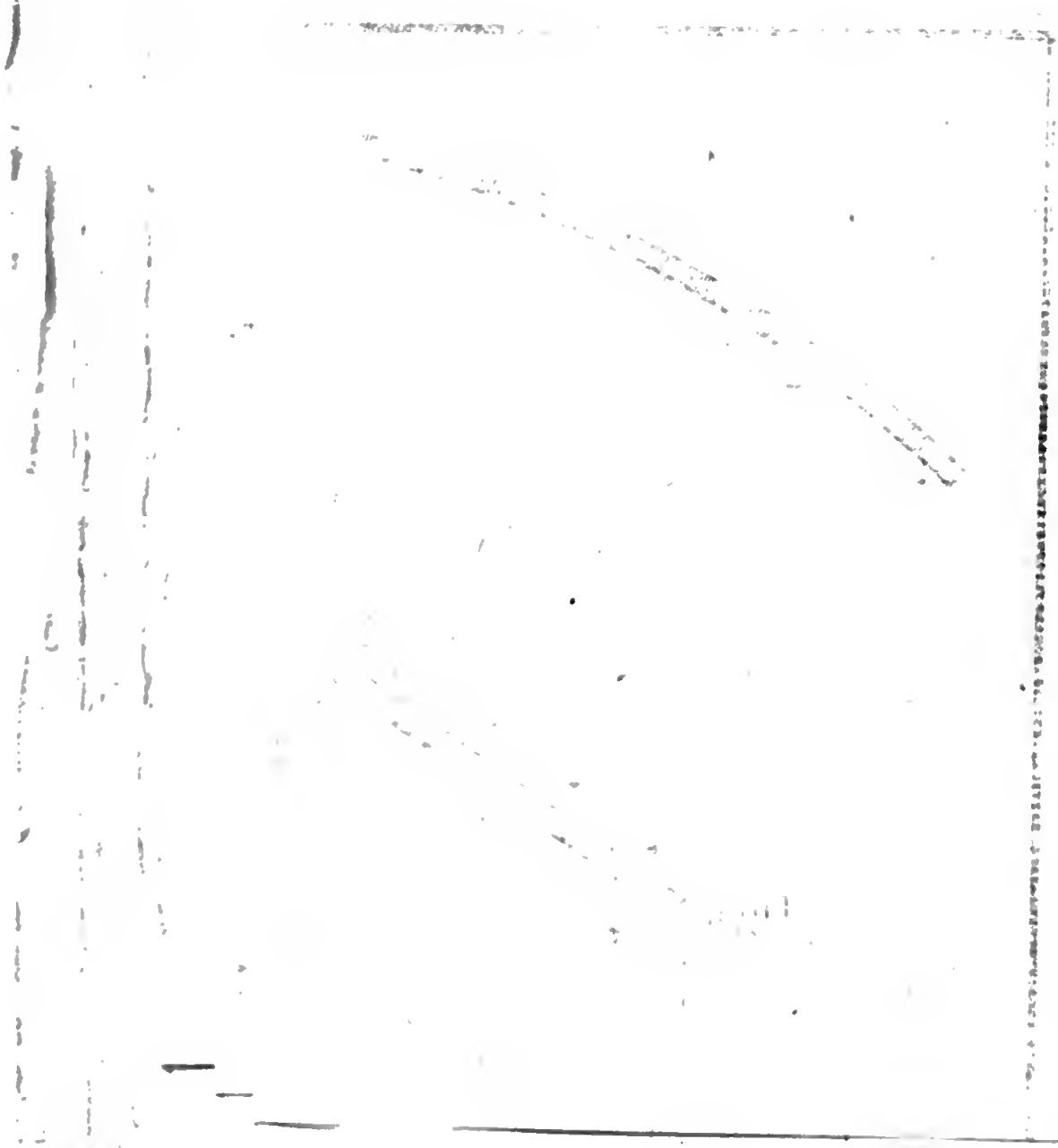


Fig. 1


C
C

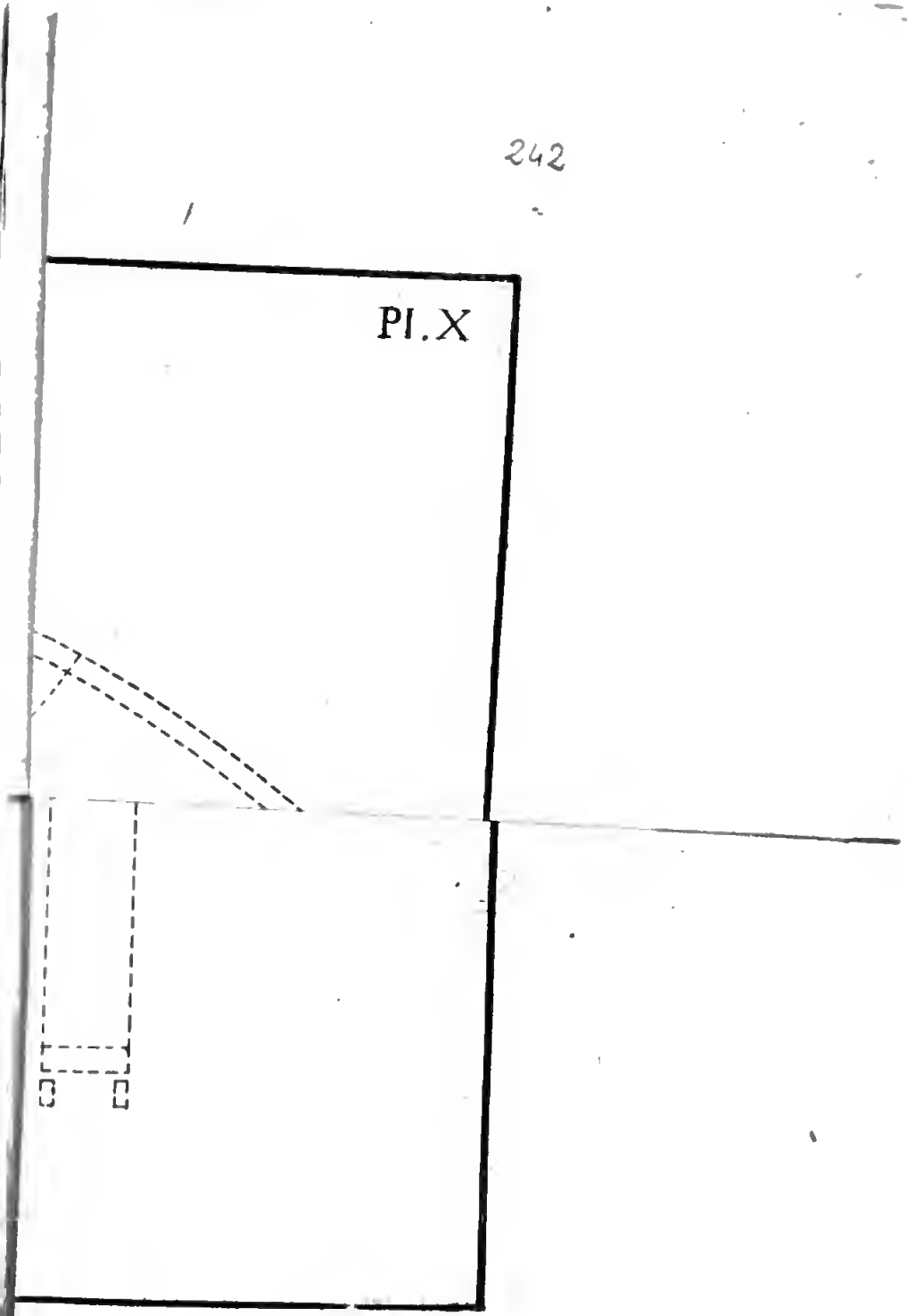
Pl. IX.





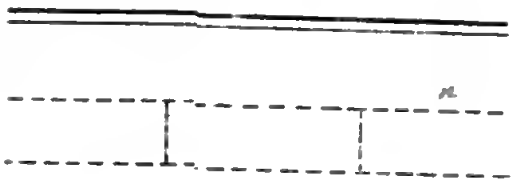
11.5.235

Digitized by Google

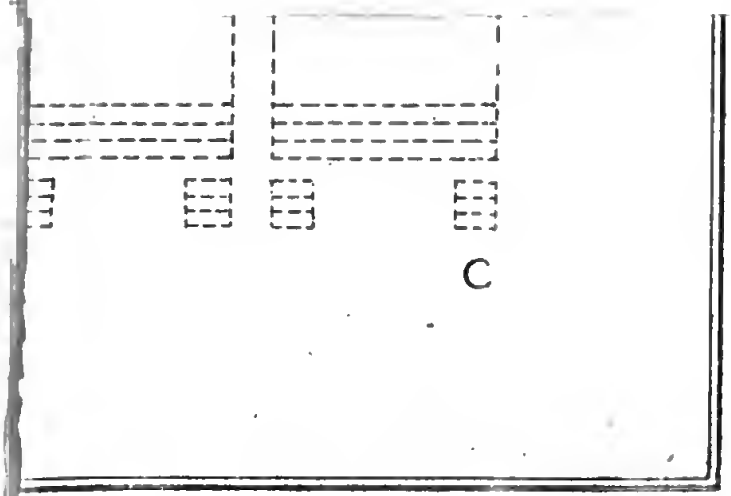

Pl. X

11.5.235

Pl. XI



11.5.235


C

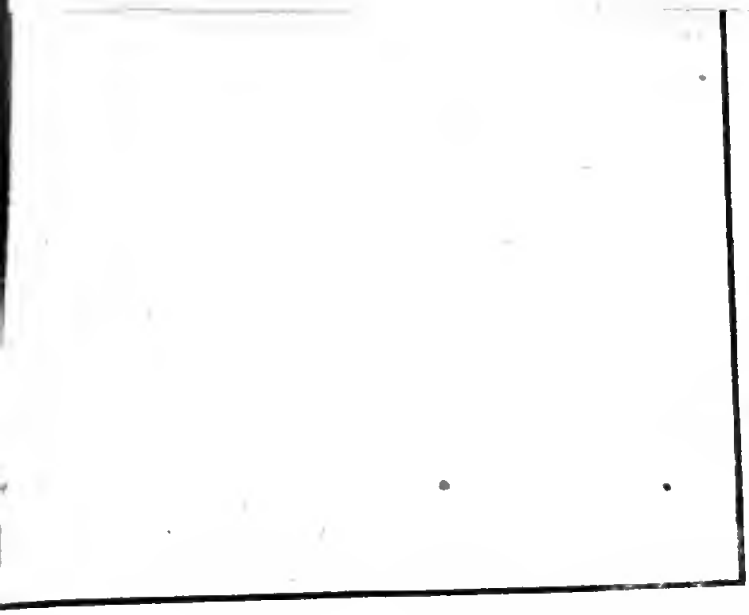
11.5.235

Pl. XIV

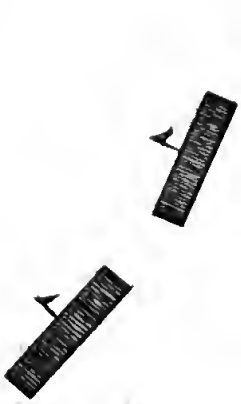
11.5.235

C

11.5.235

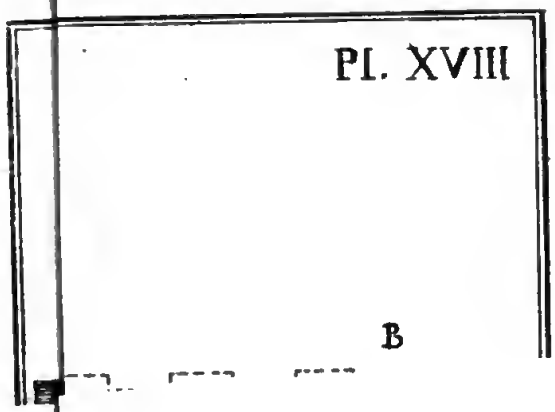


11.5.235

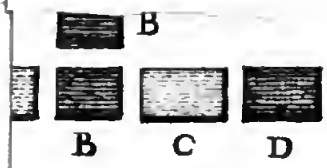


11.5.235

PL. XVIII

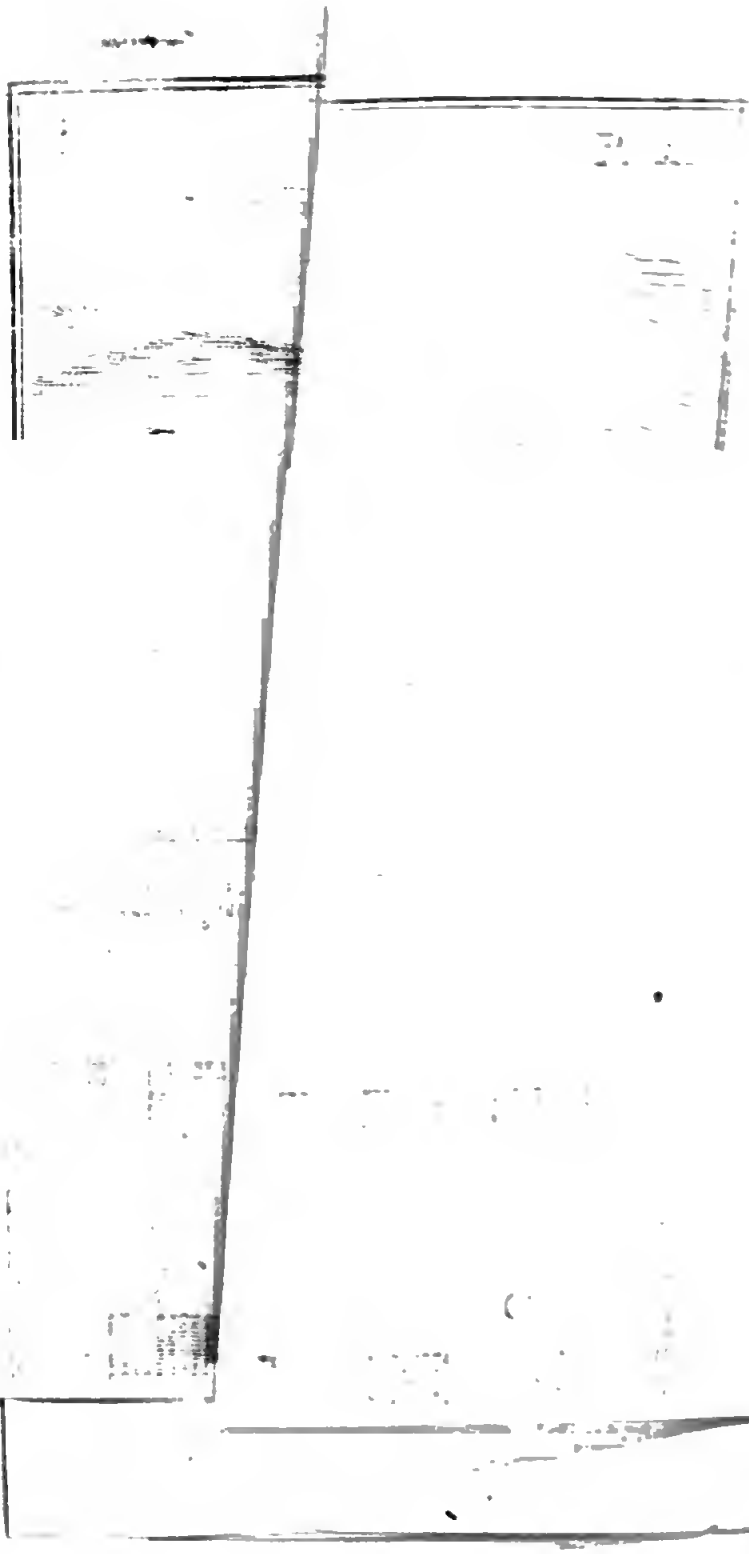


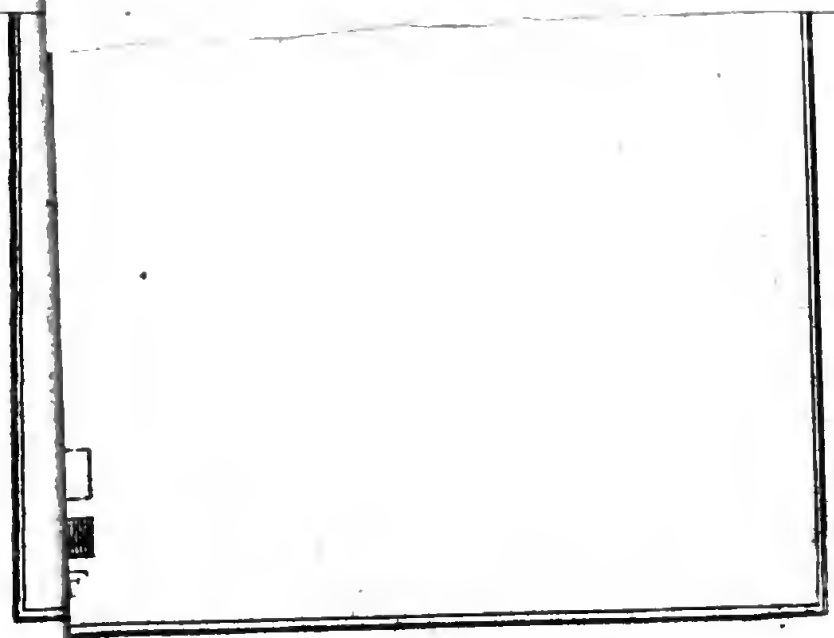
11.5.



A ers sur six de hauteur,
B C front
ctions de 96. mousquetaire
D et D e hauteur, et 16. de front
tres Sections de 216. piqui-
rées comme la p.re
ections de 192. mousquetai-
ix de hauteur, et 32. de front
t. de Gust. Adolphe tom. III.

11.5.235





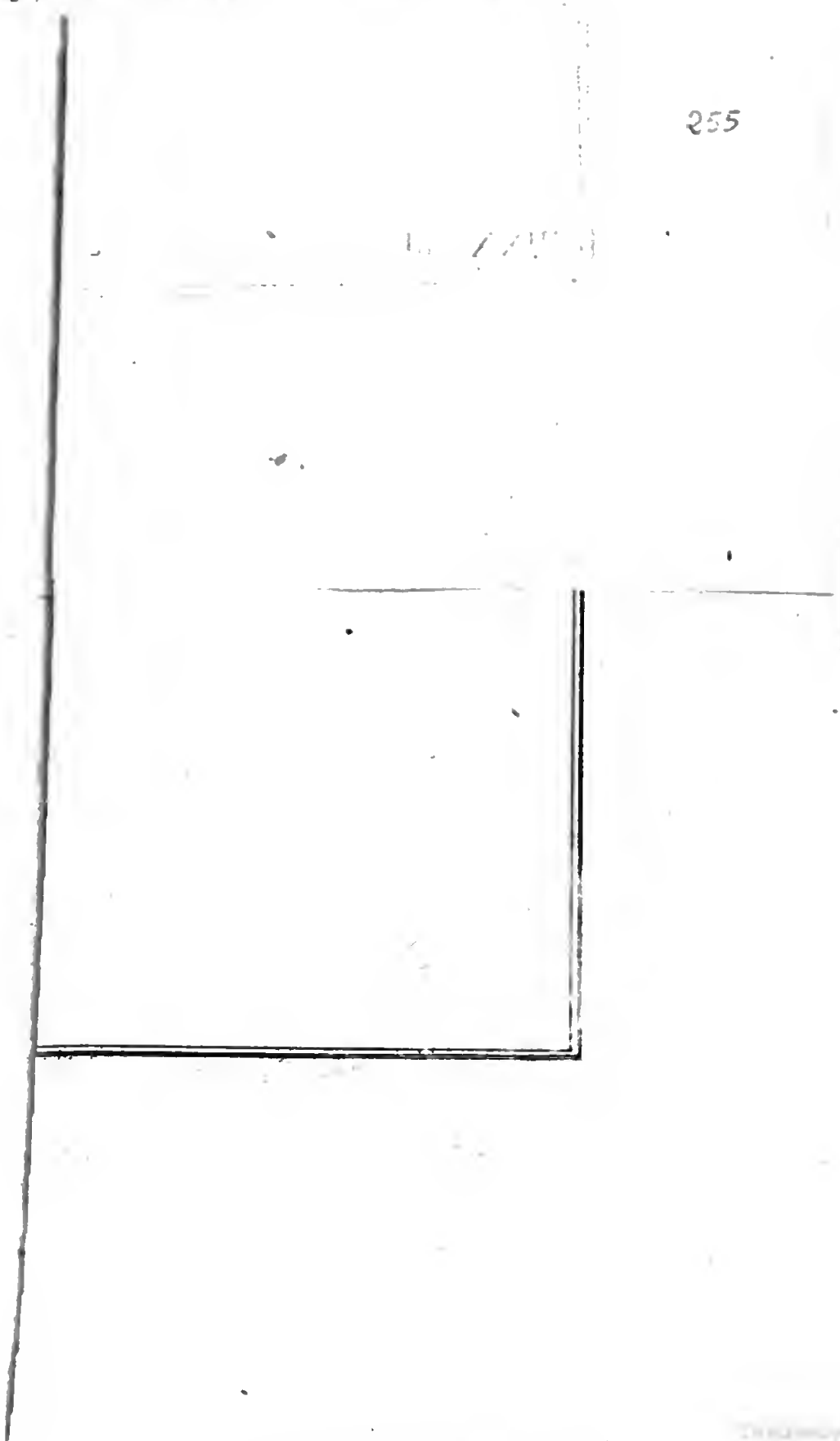
11.5.235

Pl. XXII

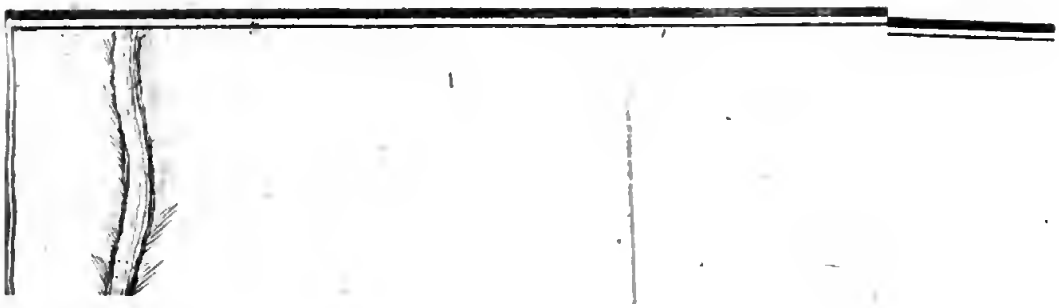
11.5.23

11.5.235.

Digitized by Google

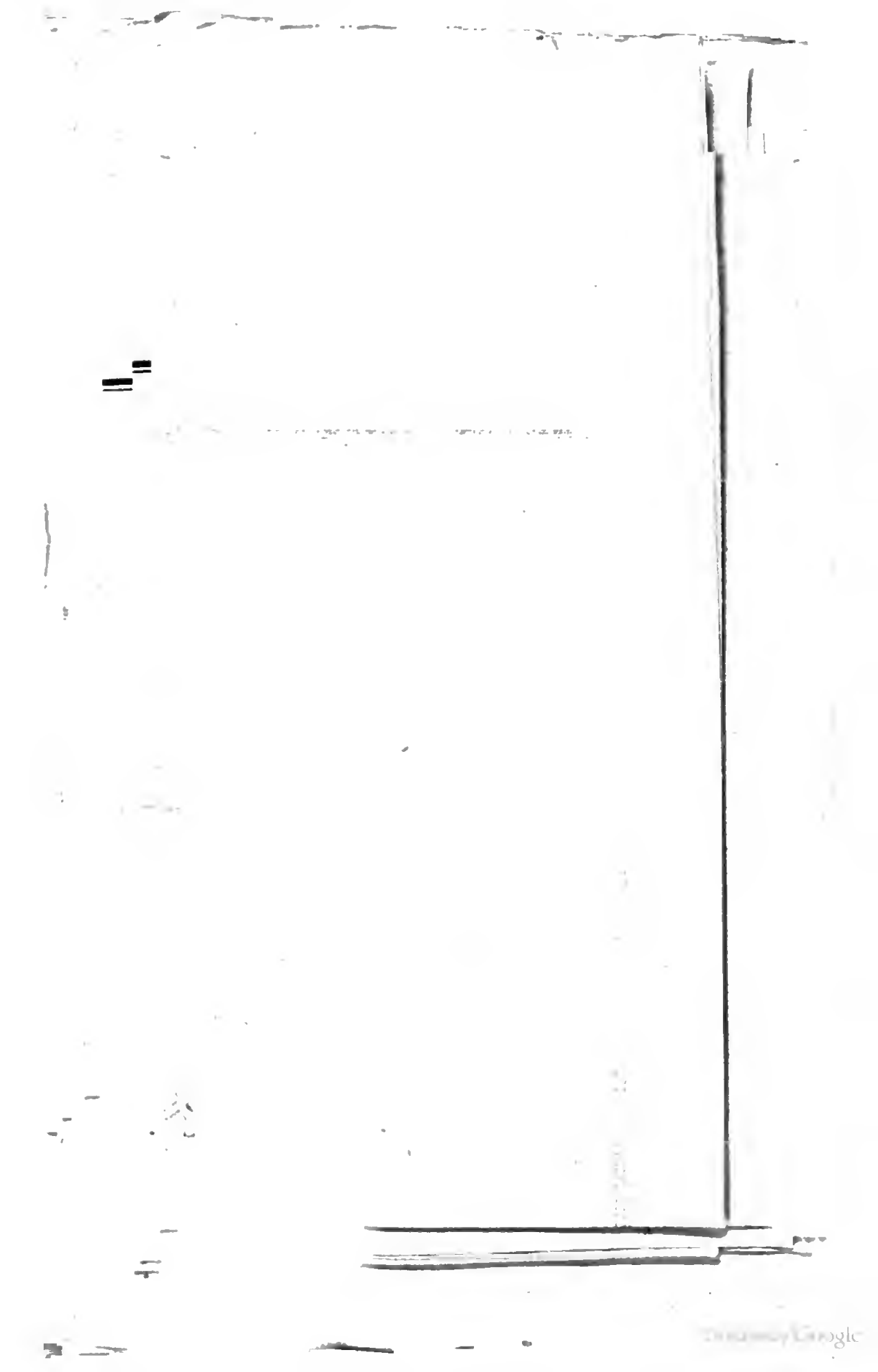


11.5.235



Pl. XXIV

Digitized by Google



Pl. XXVI

11.5.235

Digitized by Google

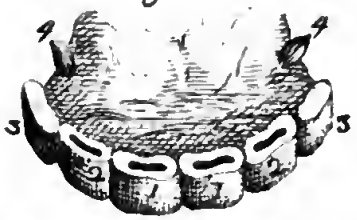
P. Peirolery inc.

11.5.23

Digitized by Google

PI. XXVIII.

Fig. III.



Cheval de 4. ans: les crochets commencent à paroitre

11.5.235

11.5.235

Digitized by Google

Pl. XXIX.

Fig. 8.

Fig. 9

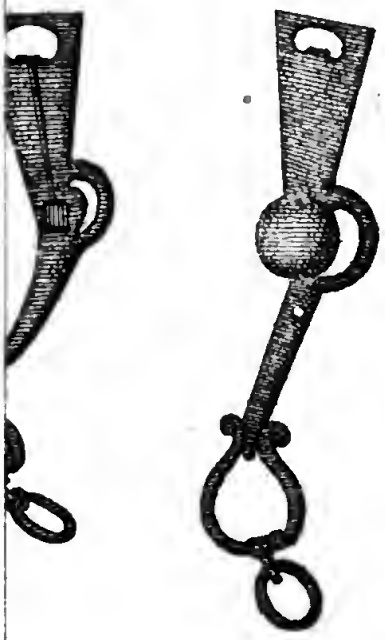


Fig. 18.

Fig. 21.

11.5.235
2